LES

CATACOMBES

DE PARIS

OU PROJET DE FONDER

UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE

à l'entrée des Catacombes

PARIS

A LA LIBRAIRIE GAUME FRÈRES ET J. DUPREY

4, RUE CASSETTE, 4

1862

LES

CATACOMBES

DE

PARIS

Prix : 2 fr

GAUME FRÈRES
ET J. DUPREY
éditeurs

1862

Imprimerie de P.-A Bourdier et Ce, rue Mazarine, 30.

LES

CATACOMBES

DE PARIS

OU PROJET DE FONDER UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE
À L'ENTRÉE DES CATACOMBES.

OSSUAIRE DES CATACOMBES
D'après une photographie de M. Nadar.

Paris. — Imp. P.-A. Bourdier et Cie, 30, rue Mazarine.

LES

CATACOMBES

DE PARIS

OU PROJET DE FONDER

UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE

à l'entrée des Catacombes

AVEC UNE PRÉFACE

PAR M. DE CORMENIN

PARIS

A LA LIBRAIRIE GAUME FRÈRES ET J. DUPREY

4, RUE CASSETTE

1862

APPROBATION

DE S. ÉM. LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Le petit livre intitulé : *Les Catacombes de Paris, ou Projet de fonder une Chapelle funéraire à l'entrée des Catacombes*, se recommande de lui-même à l'attention des habitants de Paris et à leur dévotion envers les morts.

Nous remercions l'éminent auteur de cet ouvrage de l'initiative honorable qu'il a prise par cette publication, dont le but est la réalisation d'une grande et sainte pensée.

Les sympathies les plus générales et les plus vives nous semblent être acquises au projet d'érection d'un sanctuaire où chaque

jour l'auguste sacrifice de nos autels sera offert, à l'entrée même de ces vastes galeries souterraines qui renferment les restes de tant de générations.

Chacun voudra s'associer à cette belle œuvre et y contribuer selon son pouvoir, ne fût-ce que par l'acquisition de ce livre offert à la foi et à la piété de nos chers diocésains.

Paris, le 19 mars 1862, fête de saint Joseph, patron de la bonne mort.

† F. N., Cardinal, Archevêque de Paris.

PRÉFACE

« Vous qui vivez, n'oubliez pas les morts. »

Lorsque, par une inspiration de Dieu, dont nous le remercions du plus profond de notre cœur, nous songeâmes à fonder une Chapelle mortuaire sur l'emplacement des Catacombes, nous nous adressâmes d'abord à la ville de Paris et à l'État; l'une nous promit le terrain de la Chapelle, l'autre le traitement du chapelain, tous deux leur concours.

Nous venons maintenant recourir à vous, fidèles, à chacun de qui nous ne deman-

dons, tant vous serez nombreux, qu'un apport de presque rien, qui le devez à tant de morts vos ancêtres, qui vous le devez à vous-mêmes, soit comme leurs héritiers, soit comme habitants de Paris, soit et surtout comme chrétiens.

Nous ne voudrions pas exciter votre généreuse pitié, nous n'en avons pas besoin. En quel autre lieu du monde, en quel espace si resserré, a-t-on jamais entassé tant d'ossements humains?

Ordinairement, on enferme nos cadavres dans des bières de bois; on donne nos restes à dévorer à la terre d'où nous sortons; on inhume l'homme loin des regards de l'homme. Mais ici des rangées de squelettes forment dans le labyrinthe des Catacombes, avec leurs têtes superposées et leurs os en croix, les lugubres avenues de la mort.

Là dort, dans l'immobilité du silence et de la nuit, tout un peuple qui, semblable

à vous, foulait naguère du bruit de ses pas les rues et les places de la grande cité et qui les inondait des flots de sa vie, de ses chants et de ses transports. Là, sur ces fronts osseux de princesses et de reines, brillaient jadis des diadèmes; là s'agitaient ces tibias dans les fêtes de la joie et du plaisir; là sont de graves magistrats qui distribuaient au peuple la justice; là sont des généraux qui menèrent vos pères à la victoire; là sont des professeurs de l'Université et des théologiens qui enseignèrent avec tant d'éclat les sciences divines et humaines; là sont des prévôts des marchands et des échevins qui administrèrent si sagement la cité; là sont des cardinaux, des évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses; là sont des poëtes, des savants, des écrivains, des artistes, des orateurs, des hommes d'État dont le génie honora le nom français; là sont les lamentables victimes des révolutions, confondues avec

leurs bourreaux ; là sont accumulés pêle-mêle, avec les seigneurs et les grandes dames, une foule de pauvres femmes et de pauvres travailleurs, mendiants et soldats du vieux Paris, du Paris de vos pères. Là tous les états, toutes les classes, toutes les conditions, tous les âges, tous les sexes. Là tous ceux dont les cœurs maintenant réduits en poussière battirent jadis pour la famille, pour l'amour, pour la religion, pour la gloire, pour la patrie et pour la liberté.

Alors, comment voulez-vous qu'en songeant à cela, en contemplant la nudité étalée de ces tristes restes, nous ne nous soyons pas émus pour eux d'une profonde pitié ? Ils ne vous demandent point ni qu'on leur rende le tombeau de leur ensevelissement, ni qu'on relève les marbres de leurs cercueils brisés, ni que les vivants, pour se glorifier eux-mêmes plutôt que les morts, leur dressent des

statues et des cénotaphes. Que leur importent ces épitaphes fastueuses du rang et de la fortune dont nous chargeons les tables de la mort, ces figures gémissantes qui pleurent, et tous ces autres signes fugitifs du temps? Où, comment et pourquoi y seraient-ils sensibles? Ils n'en ont pas besoin, et ils savent bien qu'ils ne trouveraient plus de larmes dans les yeux taris de la postérité.

Ah! ce qu'ils vous demandent, ces millions de trépassés, c'est quelque chose qui est au-dessus de la puissance des conquérants et des rois de la terre et ce que la religion seule accorde, c'est de prier pour eux!

Prier qui? prier le Dieu qui tient peut-être encore aujourd'hui nombre de ces âmes palpitantes dans ses mains. Prier pour qui? prier pour tous; et ne nous demandez pas si dans nos invocations, nous ne ferons pas de distinctions entre toutes

ces âmes de tant de morts. Nous répondrons qu'il n'appartient qu'à Dieu de le faire, et nous ne savons pas, et le saurions-nous, notre charité nous défendrait de le dire, quels sont ceux qu'à leur dernier moment la bonté de Dieu n'a point touchés de sa grâce. Prier comment? prier par le ministère du prêtre dont la voix s'élèvera chaque jour jusqu'au ciel, pour apporter à Dieu les supplications des morts.

Et, parmi ces cinq à six millions d'hommes, débris de neuf à dix siècles, je vous recommande, chrétiens, spécialement, tout spécialement, un million d'entre eux peut-être, qui ont péri, violemment et fatalement emportés par le tranchant et sous le coup des révolutions et des batailles, des épidémies et des famines, sans que la main même d'un ami ait fermé leurs yeux et sans que la dernière voix d'un prêtre les ait bénis et réconciliés avec Dieu.

Mais quelles preuves, dira-t-on, nous

donnez-vous de l'identité des morts? Aucune preuve particulière sans doute, puisque nos cadavres exhumés et dénudés, au bout de peu de temps, ne sont plus reconnaissables sous l'empreinte égalitaire de la mort. Mais nous vous donnerons des preuves générales, historiques, rationnelles, et entre autres celle-ci, que vos ancêtres, ayant été inhumés dans les cimetières de Paris, ont été, depuis la suppression de ces cimetières, retirés de leur tombeau et transportés aux Catacombes. Quelle autre et plus certaine preuve pourrions-nous vous donner et pourriez-vous demander?

Pareillement, on a les noms, on a les cadavres, on a la fosse des treize cents suppliciés du cimetière de Picpus; mais comment pouvoir aujourd'hui reconnaître leur identité?

Pareillement encore, les nombreux ouvriers qui vont le lendemain de la Tous-

saint visiter les cimetières du Montparnasse, de Montmartre et du Père La Chaise, et s'agenouiller sur le bord de la fosse commune, retrouveraient-ils, au bout de quelques années, si la fosse s'ouvrait soudainement à leurs yeux, les époux, leurs femmes; les femmes, leurs maris; les fils, leurs pères; les amis, leurs amis; les mères elles-mêmes, leurs enfants? Non; mais ils viennent se prosterner; ils viennent prier Dieu pour le repos de leur âme; ils viennent rendre un pieux devoir à toutes ces personnes qu'ils vont bientôt rejoindre et qu'ils ont tant aimées! Ils espèrent, et ils ont raison, que cette âme immortelle de leurs amis et de leurs proches sera émue de ce bon souvenir; et ils ont la conviction, s'ils sont catholiques, s'ils croient à nos dogmes, que cette intercession des vivants, que cette prière sortie du fond du cœur, ne sera pas inutile auprès du Père qui écoute et qui pardonne.

Ne dites pas, familles et parents, et vous-mêmes non plus, autres fidèles, que les morts des Catacombes sont déjà bien anciens! Avez-vous donc pesé leur vie dans les balances de Dieu, pour qui les jours et les siècles mêmes ne sont que des minutes? Les trépassés des anciens âges n'auraient-ils donc pas autant besoin de notre assistance et de nos supplications que les morts d'hier et d'aujourd'hui, et ne suffit-il pas qu'il nous soit enseigné par l'Église que sa prière soulage, pour que sa prière soit dite?

Sans doute, si nous avions un grand vœu à former, ce serait que dans chaque capitale il y eût une église nécropolitaine où l'on priât quotidiennement Dieu pour les besoins spirituels des morts, et autour de laquelle se grouperaient les autres églises où on l'invoque plus particulièrement pour les besoins spirituels et matériels des vivants.

Mais, sans sortir de notre sujet, disons qu'il est digne, qu'il est juste, qu'il est salutaire qu'il y ait, dans la métropole du monde civilisé, une église spéciale où se renoue la chaîne des temps; et lorsqu'il s'agit de la piété et du devoir, les générations qui se succèdent ne doivent pas cesser de rester unies entre elles par les liens solidaires de la foi, de la mémoire et de la prière.

Plus d'un fidèle, lorsque notre monument sera achevé, viendra dans cet Oratoire de la mort méditer sur les illusions et sur le néant de la vie; plus d'un, en assistant à l'office funèbre, appliquera dans son cœur, à ses parents et à ses amis qui ne sont plus, les délivrances du saint sacrifice; plus d'un y viendra répandre, à leur intention, les larmes de la purification et de l'espérance; plus d'un, en sortant de la Chapelle, joindra l'aumône à la prière, l'aumône qui descend d'en haut par l'inspiration de Dieu, et qui y remonte avec la bénédiction des pauvres.

Nous comptons donc, pour nous aider, sur vous d'abord, femmes pieuses, qui comprenez si bien les œuvres de la miséricorde purgatoriale, et qui allez nous seconder et nous suivre.

Nous comptons sur vous, parents, descendants et arrière-neveux des morts des Catacombes, et vous voudrez subvenir par vos dons à l'érection de ce monument qui doit remplir le vœu secret de vos souvenirs et de vos cœurs.

Nous comptons sur vous, savants, artistes et lettrés, qui ne serez pas insensibles à l'état spirituel de tant de lettrés, de savants et d'artistes dont les dépouilles reposent là, et dont les noms célèbres seront rappelés sur les marbres de la Chapelle.

Nous comptons sur vous, curés de Paris, qui trouverez ici l'occasion d'acquitter des

services religieux, non pas sans doute maintenant obligatoires pour vous, mais qui pourtant avaient été fondés à perpétuité dans vos églises ou dans celles qui en dépendaient; et sur vous aussi, prêtres et évêques d'autres diocèses, qui vous associerez par votre concours à l'une des démonstrations de nos dogmes les plus significatives et les plus importantes.

Enfin, nous comptons particulièrement sur vous, souscripteurs de notre petit livre, fidèles de Paris, de cette capitale où tous les habitants ont, à un si haut point, la dévotion envers les morts; et c'est pour rendre plus éclatante votre adhésion à la pensée religieuse et populaire qui nous inspire, que nous avons réduit au prix le plus minime le denier de votre participation.

Rappelez-vous bien, je vous en conjure, qu'il ne s'agit pas ici d'un seul héros, d'un seul saint, d'un seul grand homme, mais

de beaucoup de héros, de beaucoup de saints, de beaucoup de grands hommes et de gens illustres à divers titres, et surtout d'une quantité prodigieuse d'ouvriers et d'ouvrières dont les âmes ne sont pas moins chères et moins précieuses aux yeux de Dieu que celles des grands du monde. Rappelez-vous qu'il ne s'agit pas d'un cimetière spécial, mais de tous les anciens cimetières de Paris qui ont déversé et déversent encore leurs consomptions dans l'immense ossuaire des Catacombes. Enfin, rappelez-vous que si l'on considère l'endroit, l'intention, le nombre et l'objet, il s'agit ici de la plus vaste invocation quotidienne qui puisse être adressée par la bouche de l'Église au souverain Juge des morts qui se trouvent encore dans le lieu prédestiné de l'épreuve, de l'assistance et de la pitié.

Ne vous semble-t-il pas ouïr, vous qui m'écoutez, tant de multitudes d'âmes affa-

mées de consolation, tant de pères de vos pères, vous crier des entrailles des Catacombes, comme une âme peut parler à une autre âme : Des prières ! des prières !

Oh ! lorsque chaque matin, un prêtre, un chapelain montera à l'autel et célébrera les saints mystères, à l'intention et pour le salut des âmes de tant de trépassés, les ossements des Catacombes en tressailliront de reconnaissance et de joie, et nous devons espérer, nous devons croire que Dieu lui-même, le Dieu de la miséricorde, en sera touché.

Permettez-nous, chers lecteurs, une dernière réflexion.

C'est la différence des choses spirituelles avec les choses temporelles que, lorsque Dieu nous envoie une intuition de sa providence et de sa grâce, il faut qu'elle se fasse place, et si ce n'est aujourd'hui, que ce soit demain.

Nous savons bien qu'un autre Paris, si

ce n'était la magnifique cité d'à présent, s'emparerait de l'idée d'une Chapelle funéraire ; qu'un autre gouvernement, si ce n'était notre gouvernement sympathique, lui donnerait son appui, et que d'autres fidèles, si ce n'était vous, généreux fidèles à qui je parle, ranimeraient notre proposition de leur souffle et ne la laisseraient pas retomber, comme une morte, au fond des Catacombes.

Mais il est temps qu'après plus de soixante années d'attente, tout patients que soient les morts, les communications spirituelles se rétablissent entre eux et Dieu, par les pieuses intercessions des vivants.

Nous ne vous en dirons pas davantage, et c'est assez pour une œuvre toute de sentiment.

Nous ne vous demandons, prêtres et fidèles, que de vous joindre à nous et que de réunir ici dans la Chapelle, par la

vertu du sacrifice divin, les générations éteintes aux générations actuelles qui passent et qui prient, et qui recevront à leur tour les prières des générations futures qui pointent déjà dans les limbes de l'avenir et qui passeront aussi, car tout passe, excepté Celui qui, assis sur son trône éternel, voit passer devant lui les siècles et les morts, et qui seul ne passera pas !

CORMENIN.

AVIS

Le produit de ce petit livre est destiné, par la grande quantité de son placement, à composer le tiers de la somme nécessaire pour l'édification de la Chapelle des Catacombes.

Il en sera de même des dons qui seraient faits par les descendants et les parents des trépassés, qui sont priés de verser leurs offrandes entre les mains de MM. les curés de la capitale. Ceux-ci voudront bien les remettre au Secrétariat de l'Archevêché.

Deux registres seront ouverts dans la Chapelle : l'un contiendra les noms des donateurs, et l'autre les noms des souscripteurs qui voudraient bien donner cette marque de leur intime adhésion à l'un des dogmes de notre sainte religion les plus essentiels et les plus consolateurs.

Donateurs et souscripteurs sont également suppliés de vouloir s'associer par leurs prières à l'intention de la Messe qui sera dite tous les matins par le Chapelain chargé de desservir la Chapelle, et, en outre, de faire eux-mêmes d'autres souscripteurs parmi les fidèles.

MM. Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, rue Cassette, n° 4, ont bien voulu se charger de tenir, pour MM. les Curés, le dépôt du petit livre.

DOCUMENTS

RECUEILLIS PAR LES SOINS

DE LA COMMISSION DE L'ŒUVRE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DES CATACOMBES

Et mis en ordre par M. Paul FASSY, secrétaire.

DIVISION DE L'OUVRAGE

—

Cet exposé historique comprend dix chapitres ainsi divisés :

CHAPITRE I[er]. Direction des recherches relatives aux morts ensevelis dans l'Ossuaire.

CHAPITRE II. Origine des carrières ; la conversion d'une partie de leurs galeries en Catacombes.

CHAPITRE III. Les sépultures aux premiers temps du christianisme gaulois.

CHAPITRE IV. Le cimetière des Innocents et son charnier.

CHAPITRE V. Les différents cimetières au moyen âge ; les causes de mortalité ; les grands cimetières publics avant 1785 avec la date du transport des ossements aux Catacombes [1].

---

1. Nous donnons dans la table des matières la liste des cimetières et des autres lieux de sépulture, pour aider les familles dans la recherche qu'elles voudraient faire de leurs parents morts.

CHAPITRE VI. L'inhumation dans les églises, chapelles et cloîtres de couvents. Ce chapitre indique les principaux établissements religieux des vingt quartiers de l'ancien Paris, et fournit un grand nombre de noms.

CHAPITRE VII. Résultat de recherches sur les morts qui, selon M. Héricart de Thury, ancien ingénieur des carrières de Paris, auraient été transférés aux Catacombes.

CHAPITRE VIII. Les cimetières en repos dont les ossements doivent être ultérieurement transportés dans l'Ossuaire.

CHAPITRE IX. Quelques détails sur les cimetières de la Ville-l'Évêque, de Picpus et des Enfants-Trouvés, et sur l'inhumation des restes de la princesse de Lamballe.

CHAPITRE PREMIER

Direction des recherches relativement aux Ensevelis de l'Ossuaire.

Au centre des carrières qui s'étendent sous toute la partie méridionale de Paris, se trouve un vaste dépôt de restes humains appelé l'Ossuaire des Catacombes. Circonscrit entre les rues de la Santé, de la Tombe-Issoire, des Catacombes, et une ligne sinueuse passant entre la rue de la Chapelle et l'aqueduc d'Arcueil, il occupe souterrainement une superficie de 10,933 mètres carrés. C'est là que sont transportés, depuis 1785, les ossements extraits des églises supprimées et des anciens cimetières, et ceux découverts dans les grands travaux de la capitale.

Le nombre des morts qui se trouvent aux

Catacombes peut être évalué à six millions[1], chiffre bien au-dessous encore de la réalité,

1. La *Légende du plan des Catacombes*, exécuté en 1857, ne porte que 3 millions de morts, auxquels il faudrait ajouter les 1,640 mètres cubes d'ossements extraits en 1859 et 1861 du cimetière de Vaugirard, provenant tant de l'ossuaire où ils avaient été provisoirement déposés que du défoncement du cimetière.

Ce calcul, dont on ne peut nier l'exactitude mathématique, ne paraît pourtant pas conforme à la vérité des choses; car ce qu'il y a lieu de rechercher ici, ce n'est pas la reconstitution intégrale de chaque squelette, mais sa représentation fragmentaire dans l'ossuaire des Catacombes. Si, d'un côté, on examine combien, depuis quatorze siècles, il a péri de Français sous ou dans les murs de Paris, par suite des invasions des Normands, des siéges, des guerres civiles, des famines, des pestes et épidémies, du défaut de toutes espèces de mesures hygiéniques et de l'encombrement des quartiers, et que, d'autre part, on se rappelle la quantité énorme de cimetières publics et particuliers affectés aux morts dans les places, rues, cloîtres, églises, couvents et autres terrains, il est impossible, pour rester dans la réalité, de ne pas doubler le nombre dont il s'agit et de ne le pas porter à 6 millions au moins! c'est donc à ce chiffre que nous croyons devoir nous arrêter en l'absence d'une constatation plus précise de la population, que ne nous donnent, d'ailleurs, ni les registres authentiques de la ville, ni les historiens au témoignage desquels nous pourrions ajouter une pleine foi.

si l'on songe qu'un seul cimetière (il y en avait soixante-treize) a englouti en moins de sept siècles 1,200,000 cadavres. Au milieu de tant de morts se trouvent beaucoup d'hommes et de femmes célèbres à divers titres, des rois, des princes et des princesses, des grands seigneurs, des grandes dames, des membres de toutes les académies, des généraux, des administrateurs, des religieux et des religieuses, et la foule des générations qui nous ont précédés sur le sol de Paris, en laissant des traces ineffaçables de leur passage. Le travail que nous allons entreprendre a pour but, non-seulement de présenter un rapide tableau des carrières, mais encore de rechercher le nom des morts les plus illustres déposés aux Catacombes.

Pour obtenir un tel résultat, il n'y avait qu'une marche à suivre : celle des probabilités historiques par l'étude des anciens cimetières, des recueils d'épitaphes, des procès-verbaux mortuaires et des registres de la police.

Nous sommes arrivé de cette façon, non à préciser l'endroit de l'Ossuaire où repo-

sent les personnes nommées entre toutes, mais à acquérir la certitude que leurs restes ou une partie de leurs restes se trouvent confondus dans la masse générale des ossements.

Par exemple, Claude Perrault :

Sachant, avons-nous dit, que le célèbre médecin-architecte, l'auteur de la façade du Louvre, a été inhumé dans l'église Saint-Benoît, le 9 octobre 1688, que lors de la démolition de cette église, en décembre 1812, on retira de divers caveaux une grande quantité d'ossements, et que ces ossements, transportés en janvier suivant dans l'ossuaire des Catacombes, s'y trouvent sous cette inscription :

ÉGLISE SAINT-BENOIT
janvier 1813,

nous en avons conclu que là devait reposer Claude Perrault.

Pour les temps modernes, notre tâche a été plus facile. Il a suffi de relever aux archives de la Préfecture de police, les listes des personnes qui ont péri pendant la Révolution, et de nous assurer que leurs cadavres ou leurs ossements avaient été transportés aux Catacombes. Les inscriptions qu'on trouve dans ce dernier endroit ne laissent la place à aucun doute pour la plupart d'entre elles.

Nous nous proposions de donner ces listes, qui sont on ne peut pas plus curieuses. Mais nous avons réfléchi que les temps dont il s'agit sont encore si près de nous que les noms des victimes pourraient réveiller des souvenirs trop douloureux, et que, dans le dessein de notre œuvre, toute de pitié et d'imploration divine, il vaut mieux laisser encore les noms des victimes de tous les partis couverts d'un voile officieux. Seulement nous renverrons, d'un côté, les recherches des familles à la liste de Descloseaux, et de l'autre à la liste de Picpus. Les familles, en les consultant, pourront y contenter leur pieux souvenir et y trouver l'occasion de nous venir en aide, ou plutôt d'y venir en aide à elles-mêmes pour la réparation spirituelle et de longue attente due à tant de morts qui leur sont chers [1].

1. Avant que la Chapelle soit achevée, nous espé-

Nous n'avons ici, nous le répétons, qu'un but purement religieux. Nous ne voulons qu'ouvrir plus abondamment, pour tant de milliers de trépassés, anciens ou plus nouveaux, les réservoirs de la miséricorde de Dieu.

---

rons, d'après nos recherches et découvertes, être mis sur la trace des décès d'une foule d'hommes célèbres inhumés autrefois dans les églises, couvents et cimetières supprimés de l'ancien Paris et aujourd'hui transférés aux Catacombes. Si même nous en avions le temps, nous pourrions, par une sorte de résurrection historique et paroissiale, à l'aide d'actes officiels, retrouver les noms d'une foule d'habitants de Paris, dont les reliques, sans pouvoir d'ailleurs reconnaître leur identité, sont authentiquement déposées dans l'Ossuaire.

Nous nous proposons cependant de faire des investigations sur les registres curiaux des paroisses supprimées, dont quelques-uns ont échappé à la destruction, et d'en tirer un certain nombre de noms célèbres destinés à être inscrits sur les tables de marbre de la Chapelle.

Les anciennes familles de Paris qui pourraient fournir la date de l'an, mois et jour de la mort de leurs ancêtres, faciliteraient ces travaux dont l'importance ne leur échappera pas.

CHAPITRE II

Origine des carrières. — Conversion d'une petite partie des galeries en Ossuaire.

L'origine de l'exploitation des carrières qui s'étendent sous toute la partie méridionale de Paris remonte aux premiers temps de l'occupation romaine.

Les fouilles, faites d'abord en tranchées ouvertes au bas de la montagne Sainte-Geneviève, furent continuées souterrainement dès que la population, trop resserrée dans l'île de la Cité, berceau de Lutèce, déborda sur les deux rives du fleuve.

Les pierres employées jusqu'au douzième siècle à la construction des édifices publics et des maisons particulières, des palais, des remparts, des églises, ont été extraites de ces exploitations.

Dans la suite des temps, les galeries, pous-

sées dans toutes les directions et à des profondeurs diverses, s'étendirent, semblables aux fils d'une trame, de Passy au palais Bourbon, Vaugirard, Montrouge, Gentilly, barrière Fontainebleau, Conflans, Charenton, Saint-Maur, Charonne, Ménilmontant, redescendirent de Belleville à la hauteur du Jardin des Plantes, et, suivant le cours de la Seine (rive gauche), revinrent à Chaillot.

Les sinuosités de ce dédale immense ne peuvent être dépeintes, et la meilleure définition qui en a été donnée est celle qui les a fait appeler le *Paris souterrain* ou la *doublure de Paris*. En effet, si l'on regarde un plan de la ville et que d'un coup d'œil on embrasse toute sa partie méridionale, on se fera une idée exacte des carrières, avec cette seule différence que les galeries, loin d'être aussi vastes que des rues, ont en moyenne 1 mètre de largeur sur 2 mètres de hauteur.

Des fouilles aussi considérables ne laissèrent pas que d'ébranler le sol, car l'exploitation faite pendant plusieurs siècles au gré des entrepreneurs et avec des moyens imparfaits, devint la source d'accidents d'une grande gravité.

En 1774, 1777 et 1778, des éboulements, l'engloutissement d'une maison dans la rue d'Enfer à 28 mètres au-dessous du sol de sa cour, l'ensevelissement de sept ouvriers dans les carrières à plâtre de Ménilmontant, des gouffres ouverts sur la route d'Orléans, près la barrière Saint-Michel et dans diverses rues [1], portèrent le trouble et l'effroi parmi les nombreux habitants du quartier de l'Observatoire, de Montrouge, de Saint-Jacques et de Ménilmontant.

Paris menaçait de retourner dans les carrières dont il avait été tiré avec tant d'efforts par les générations passées [2].

Un tel état de choses devait appeler l'attention de la police et du gouvernement; aussi une visite générale fut-elle prescrite pour connaître l'étendue du mal, et aviser aux moyens d'y remédier. « On acquit la

1. Hurtaut, *Dictionnaire historique de Paris*, t. II, p. 75.

2. Mercier, *Tableau de Paris*, chap. v. Amsterdam, 1782.

certitude, ainsi que depuis longtemps l'affirmait la tradition, que les temples, les palais et la plupart des voies publiques des quartiers méridionaux de Paris, étaient près de s'abîmer dans des gouffres immenses; que le péril était d'autant plus redoutable qu'il se présentait sur tous les points; enfin qu'il était nécessaire de se porter simultanément sur chacun d'eux..... »

C'est à la suite de cette visite que fut créée une Administration générale des carrières (4 avril 1777), et que les travaux de consolidation commencèrent sur la plus vaste échelle.

Chaque galerie devint l'objet de travaux particuliers et incessants; des piliers de maçonnerie soutinrent les excavations connues, tandis que d'autres, ouvertes avec une extrême prudence, rendirent d'un accès facile les parties les plus reculées de ces ténébreux méandres. Les piliers furent dénommés, classés, numérotés, les quartiers tracés, les rues observées; le numéro de chaque maison rapporté exactement au-dessous de celui de la propriété, permit de por-

ter immédiatement secours aux points extérieurs qui semblaient menacer. Un ingénieux système d'aération par les puits des maisons construites à la surface, et la réunion des eaux dans un même bassin, assurèrent le bien-être des ouvriers et éloignèrent toute crainte d'asphyxie[1].

Près de 70 escaliers donnent accès dans ce dédale[2].

Tout cela s'accomplit rapidement sous la direction d'habiles ingénieurs appartenant aujourd'hui au corps impérial des Mines.

Nous ne dirons rien de l'histoire anecdotique des carrières, des divers Arrêts du Parlement sur les voleurs et les débauchés qui venaient au seizième siècle y chercher l'ombre et un asile, des drames effrayants *joués* par des curieux égarés, de la prétendue conspiration de faire sauter Paris par

1. Les détails que nous venons de donner sont extraits de l'ouvrage de M. Héricart de Thury : *Description des Catacombes.*

2. L'un d'eux est à la barrière d'Enfer, dans la cour de l'ancien Octroi, là où sera édifiée la Chapelle, et sert ordinairement à la descente des visiteurs de l'Ossuaire souterrain.

l'explosion de barils de poudre déposés dans les Catacombes, de l'entrevue, en 1814, de M. Héricart de Thury, ingénieur en chef, avec le général Sacken, des contrebandiers, des cultivateurs de champignons, etc. Notre but n'est pas de faire une histoire des Catacombes, mais d'en donner une idée générale, et particulièrement de rechercher quels morts ont été déposés dans l'Ossuaire.

La solidité était rendue aux fondations de de la capitale; les habitants de la rive gauche de la Seine avaient calmé leurs inquiétudes, et l'attention publique, distraite par la guerre d'Amérique et la vague rumeur des grands événements qui n'allaient pas tarder à s'accomplir, s'était distraite des carrières, lorsqu'une idée neuve, originale, la ramena sur ce point (1780).

Depuis plusieurs siècles, un véritable foyer d'infection, d'émanations cadavéreuses, placé au centre de la ville, là où les Parisiens venaient faire leurs approvisionnements, le cimetière des Innocents et son charnier, étaient l'objet des justes plaintes

des habitants des quartiers voisins. L'eau des puits se saturait d'une sorte de purin d'origine humaine, les caves se méphytisaient, l'air était souillé de cette odeur douceâtre et révoltante que répandent les cadavres, et par les temps tièdes et humides il s'élevait de la surface du sol une vapeur qui portait le typhus et la mort dans les maisons avoisinantes. « La corruption de l'atmosphère était arrivée à un degré tel, que les aliments, récemment préparés, passaient sur-le-champ à la corruption[1]. » Un savant physicien appelait l'air du cimetière des Innocents « le plus insalubre des airs qu'on pût respirer, » et le comparait « à celui des hôpitaux les plus infects. » « Le nombre des sépultures, augmenté en raison de la population, se montait annuellement à deux ou trois milliers[2], » et la surface du cimetière, qui n'était que de seize cents toises[3], venait encore d'être diminuée par l'élévation

1. *Mémoire historique et physique sur le Cimetière des Innocents*, par M. Cadet-Devaux (1781).
2. *Mémoire historique et physique*, etc.
3. Vicq-d'Azyr, *Danger des sépultures*. Disc. prél., etc.

de maisons du côté de la rue de la Ferronerie. De hautes constructions l'enclavaient ainsi de toutes parts, et ne permettaient pas aux vents et aux courants d'air de le purifier et de le débarrasser des miasmes pestilentiels qui l'infectaient.

Les habitants avaient, à diverses époques, formulé des réclamations et des plaintes, en demandant sa suppression. En 1554, « Fernel et Houiller, médecins de la Faculté, l'avaient réclamée vivement au nom d'une commission nommée pour examiner une requête présentée à ce sujet par les différentes paroisses voisines. » En 1724, 1725, 1734 et 1737, de nouvelles prières s'étaient élevées jusqu'au Parlement, et s'étaient renouvelées en 1747 et 1755. Des commissions étaient instituées, des recherches étaient faites, des mémoires présentés; mais les moyens proposés par les chimistes, et mis en œuvre, ne remédiaient que momentanément au danger. Une seule mesure pouvait détruire la cause de si grands maux, c'était la suppression et l'évacuation du cimetière[1].

1. (*Note.*) « Le dernier fossoyeur, François Poutrain,

Mais là encore s'offraient des difficultés presque insurmontables. Comment exhumer des milliers de cadavres en pleine putréfaction et les inhumer ailleurs sans semer la peste sur tout le parcours des transports? Où déposer convenablement et religieusement des millions de squelettes dont un grand nombre étaient encore humectés de sanie? Quels moyens employer, quel lieu choisir? Ces questions paraissaient insolubles. Elles seules avaient arrêté jusqu'à ce jour l'Église et le Parlement.

Cependant le danger ne faisait qu'augmenter, vingt-deux paroisses apportaient journellement leur contingent mortuaire, une fosse de 50 pieds de profondeur destinée à recevoir 15 ou 1,600 cadavres, établie vers la fin de 1779 du côté de la rue de la Lingerie, laissait filtrer dans les caves voisines un liquide dont le seul contact sur la peau, produisait des irruptions de boutons et des tumeurs; plusieurs ouvriers étaient tom-

dans l'espace de moins de trente ans, y avait déposé, suivant ses comptes, plus de quatre-vingt-dix mille cadavres. »

bés presque aphyxiés, et la terre même avait perdu sa faculté d'absorption.

L'idée émise par M. Lenoir, lieutenant général de la police, et exécutée par M. Thiroux de Crosne, d'utiliser les carrières consolidées au dépôt des ossements qui seraient retirés du cimetière, pour y former un Ossuaire souterrain, sembla une inspiration céleste !

Le Conseil d'État, dans un Arrêt de 9 novembre 1785, prononça la suppression du cimetière des Innocents, et le 16 novembre 1786, l'archevêque de Paris, monseigneur Leclerc de Juigné, donna un décret conforme à l'arrêt du Conseil d'État : « portant la suppression du cimetière des Innocents, sa démolition et son évacuation; « ordonnant que le terrain en sera défoncé « à la profondeur de 5 pieds, les terres passées à la claie, que les corps ou ossements « qui s'y trouveront exhumés seront transportés et inhumés dans le nouveau cimetière souterrain de la plaine de Montrouge; enfin que le sieur Jean-René « Asseline, prêtre docteur en théologie de la

« maison et société de Sorbonne, l'un des « vicaires généraux, et commissaire exprès « à l'exécution dudit décret, dresserait le « procès desdites exhumations, transports « et inhumations. »

Une grande mesure de salubrité venait d'être prise, et l'activité déployée dans les travaux montra quel vif désir le gouvernement avait de donner légitime satisfaction aux besoins et aux intérêts du peuple.

La pensée d'évacuation, d'abord circonscrite aux Innocents, s'étendit aux différents cimetières et aux sépultures des églises de la capitale, qui, pour présenter des inconvénients moins grands, étaient cependant un sujet de préoccupations et de craintes. Un ossuaire général fut décidé, et c'est à partir de ce moment que les carrières prirent le nom de Catacombes.

CHAPITRE III

Les sépultures aux premiers temps du christianisme gaulois.

Aux chapitres précédents, que nous considérerons comme une sorte d'INTRODUCTION, il a été expliqué comment une partie des carrières de Montrouge furent transformées en Ossuaire souterrain; ici commence, par l'étude des anciens cimetières, l'histoire des morts transférés aux Catacombes.

L'inhumation des laïques à l'intérieur des temples remonte au quatrième ou au cinquième siècle de l'ère chrétienne[1], et bien que tolérée pour les membres du Clergé, n'était pas toujours mise en pratique. Chaque famille enterrait ses morts dans son

1. Vicq-d'Azyr, *Essai sur les dangers des sépultures*, p. 65.

champ, dans la cave de sa maison, le long des grands chemins[1]; les chefs guerriers, placés sur des hauteurs, avec leurs armes et quelques pièces de monnaies, n'étaient distingués que par un petit monticule de pierres, de sable et de gazon[2] que chaque soldat avait de son côté contribué à former[3].

A mesure cependant que la ville croissait, le nombre des morts devenant plus considérable, il fallut songer à l'établissement de cimetières publics; les églises regorgeaient des corps des défunts fidèles; leurs portiques étaient envahis par les tombes, et leurs alentours étaient semés de croix funèbres.

Au sixième siècle, Paris comptait déjà plusieurs champs de sépulture : celui de Saint-Gervais, le cimetière Sainte-Opportune, appelé depuis les Innocents, et la Terre des cendres (*Terra de loco cinerum*), dans le

1. Sauval, *Antiquités de la ville de Paris*, t. I, liv. IV, p. 98.

2. Saint-Foix, *Essais historiques sur Paris*, t. IV. p. 25.

3. L'abbé Lebeuf, *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris*, t. I, p. 233.

faubourg Saint-Jacques. Les Romains eux-mêmes avaient semé le sol de leurs ossements, et il résulte des fouilles faites à différentes époques que rue Vivienne, dans les environs de l'Hôtel de Ville, sur « la route qui conduisait dans les pays de l'Est par le faubourg du Nord [1] », au quai de la Monnaie, s'étaient trouvés des cimetières.

Cependant un cimetière plus ancien que tous ceux que nous venons de mentionner, semblerait avoir existé près de l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, appelée depuis Sainte-Geneviève. Le livre des *Miracles de sainte Geneviève*, écrit au neuvième siècle, donne une idée de sa grandeur en disant qu'il s'étendait « dans toute l'étendue du chemin qui conduisait à la route de Sens, jusqu'au voisinage du territoire où se trouve l'église de Saint-Marcel. »

D'ailleurs, la découverte dans le faubourg Saint-Marceau et aux environs, de squelettes, la tête tournée à l'Orient et les pieds à

1. A. Murcier. *La Sépulture chrétienne en France, d'après les monuments du onzième au seizième siècle*, p. 173.

l'Occident, ainsi que c'était la coutume pour les inhumations de la primitive Église, pourrait confirmer l'existence d'un cimetière chrétien près de la montagne Sainte-Geneviève [1].

Les rois de la première race après Clovis furent presque tous enterrés dans le monastère Saint-Vincent, forteresse bastionnée et crénelée, placée au centre de vastes prairies, occupant le terrain aujourd'hui couvert de maisons et appelé le quartier Saint-Germain. Leur tombeau, consistant en « une grande pierre profondément creusée et couverte d'une autre en forme de voûte, » ne portait ni figures, ni épitaphes. « C'était en dedans qu'on prodiguait la magnificence. » En 1646, on découvrit, dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés (qui n'est autre que le monastère Saint-Vincent dont le nom fut changé en 576, par suite de l'inhumation de saint Germain, évêque de Paris), on découvrit, disons-nous, le tombeau de Childéric II, et l'on y trouva un baudrier,

1. L'abbé Lebeuf, *Dissertations*, etc. (*Traité des anciennes sépultures*), t. I, p. 262, 295 et 303.

des épées, le morceau d'un diadème tissu d'or, une agraffe d'or pesant environ huit onces, un vase de cristal rempli d'un parfum qui exhalait encore quelque odeur, des poignards et plusieurs pièces d'argent carrés [1]. »

Quant aux habitants de la *Lutetia Parisiorum*, ils étaient inhumés indifféremment dans des cercueils de pierre, de plâtre ou de terre cuite [2]. Des sarcophages de ce genre ont été retrouvés à diverses époques sur la place Maubert, devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois et dans plusieurs autres endroits de Paris. Mais ces inhumations étaient pour ainsi dire partielles et volontaires. Aucune règle n'avait présidé à leur cérémonie, puisqu'il était permis de se faire enterrer là où il aurait semblé que la terre serait plus légère. Elles sont d'ailleurs séparées de nous par une si longue suite d'années, et entourées d'une telle obscurité, que nous n'en parlons ici que pour arriver à la

1. Saint-Foix, *Essais sur Paris*, t. IV, p. 142.

2. L'abbé Lebeuf, *Dissertations*, etc. (*Traité sur les anciennes sépultures*), t. I, p. 297.

création des cimetières publics et en particulier à celui des Saints-Innocents, le plus grand de tous. C'est là qu'est le but de nos recherches, puisque c'est de l'exhumation des ossements qu'il contenait, qu'a été en partie formé l'Ossuaire des Catacombes.

CHAPITRE IV

Le cimetière des Innocents et son charnier.

Ce cimetière, situé entre les rues au Feurre et de la Sellerie, la Charronnerie et les Halles, était, nous l'avons dit, le plus vaste champ de sépulture de l'ancien Paris.

L'origine de son établissement remonte au cinquième siècle. Alors il portait le nom de Sainte-Opportune, qui fut changé au douzième siècle en celui de Saint-Innocent par suite de l'inhumation du cadavre d'un jeune enfant qu'on prétendait avoir été massacré à Pontoise.

Situé à peu de distance de la Cité et de la Seine, entouré de bouquets d'arbres, à l'entrée de la route qui conduisait à Saint-Denis, il semblait plutôt destiné à un lieu de plaisir qu'à un cimetière. Sa dénomination même de *Campinelli*, ou petits champs, éloi-

gnait toute idée de tristesse, de pleurs et de mort. Longtemps avant sa création cependant, ces verdoyantes prairies étaient le théâtre des exécutions capitales. C'est là que la justice expéditive de nos ancêtres, attachait haut et court à un gibet les Normands maraudeurs, les usuriers, les voleurs, les concussionnaires, et quelquefois aussi de hauts personnages.

Cette lugubre destination se continua jusqu'au quinzième siècle, époque où la plus grande partie des exécutions se firent au gibet de Montfaucon et à celui de Saint-Laurent, qui en était peu éloigné. Cependant les banqueroutiers, les fauteurs de faux contrats d'atermoiements, étaient encore trois cents ans plus tard exposés au pilori, pour de là être conduits aux galères.

Raconter tous les événements qui se passèrent aux Innocents, dépeindre la fameuse Danse Macabre, parler des débauches qu'y faisaient les truands, des diverses Corporations et Métiers qui avaient élu domicile sous les galeries mortuaires et même dans

les cryptes sépulcrales, demanderait un livre, alors que quelques lignes seulement nous sont accordées. Nous nous contenterons de décrire les CHARNIERS d'après Villon, et de faire une simple remarque sur la bizarrerie des destinées de ce cimetière.

Villon s'exprime ainsi sur les charniers où il voit sa place déjà marquée [1] :

« Quand je considère ces testes
Entassées en ces charniers :
Tous furent maistres des requestes
Ou tous de la chambre aux deniers,
Ou tous furent porte-paniers ;
Autant puys l'un que l'aultre dire,
Car d'evesques ou lanterniers
Je n'y congnois rien à redire.
Et ycelles qui s'inclinoient
Unes contre aultres en leurs vies,
Desquelles les unes regnoient
Des aultres craintes et servies,
Là les voy, toutes assouvies
Ensemble, en un tas pesle-mesle :
Seigneuries sont leur tout ravies
Clerc ne maistre ne s'y appelle. »

Observatoire des Romains (les restes d'une tour fort élevée ont subsisté jusqu'en 1785),

1. *Les Franches Repues.*

lieux patibulaires de Paris, cimetière pendant douze siècles, le plus vaste foyer d'infection permanente qui ait peut-être jamais existé, marché public l'espace de soixante-quinze ans, converti pour une nuit en une salle de bal où se pressaient plus de 12,000 personnes, les Innocents présentent aujourd'hui l'aspect enchanteur d'un square orné du chef-d'œuvre de Jean Goujon. L'administration municipale de la ville de Paris a fini grandement ce qu'avait commencé le gouvernement de Louis XVI, et les habitants des quartiers voisins peuvent respirer le frais, réjouir leurs yeux des plus riches produits de l'horticulture, là où leurs ancêtres voyaient des millions de squelettes exposés aux injures du temps, et où ils venaient contracter des fièvres putrides souvent suivies de la mort.

Si l'histoire ne nous a conservé le souvenir que d'un petit nombre des personnes inhumées aux Innocents, il n'en faudrait pas conclure qu'il n'y en ait eu que très-peu d'illustres. Piganiol [1] dit positivement : « On

1. *Description de Paris*, t. III, p. 137.

ne peut presque point faire un pas dans le cimetière et sous les charniers ou corridors voûtés qu'on ne marche sur des tombes et sur des épitaphes; ainsi ils méritent d'être regardés comme les archives publiques qui renferment les titres primordiaux de plusieurs familles de Paris. J'ai recueilli, ajoute-t-il, un nombre prodigieux de ces épitaphes, que je ne rapporte point ici pour épargner la vanité de plusieurs personnes qui sont aujourd'hui dans de grandes places. » D'ailleurs, le chiffre effrayant des cadavres enfouis aux Innocents, en rendra le souvenir à jamais précieux à tous les cœurs chrétiens.

Pendant huit cents ans, ils servirent à vingt-deux paroisses de Paris[1]; l'Hôtel-Dieu y ame-

1. Voici leur nomenclature :

Saint-Germain l'Auxerrois; Sainte-Opportune; Saint-Barthélemy; Sainte-Croix; Sainte-Geneviève des Ardents; Saint-Jacques de la Boucherie; Sainte-Madeleine en la Cité; Sainte-Marine; Saint-Pierre aux Bœufs; Saint-Pierre des Arcis; Saint-Germain le Vieux; Saint-Josse; Saint-Landry (avait aussi un cimetière particulier); Saint-Merry; Saint-Leu; Saint-Gilles; Hôpital du Saint-Esprit, où se faisaient les

nait une partie de ses morts, la Basse-Geôle y portait les siens, les suicidés et les exposés de la Morgue y trouvaient un dernier asile; et la terre était tellement saturée de sanie et de molécules humaines, qu'elle avait perdu sa force de décomposition.

C'est là qu'en 1572 furent transportées les victimes de la Saint-Barthélemy, et qu'en 1830 a été déposée sur la place du Marché une partie des personnes mortes en combattant. Le nombre de ces dernières s'élève à 55[1].

Quant aux victimes de la Saint-Barthélemy, elles peuvent être portées à 2,000. Les extraits suivants des *Comptes ordinaires de la prévôté de Paris* en font foi :

« Aux fossoyeurs du cimetière des Saints-Innocents, quinze livres tournois à eux ordonnés par mesdits sieurs, par leurs lettres de mandement du neuvième septembre 1572, pour avec leurs compagnons fossoyeurs au nom-

fonctions curiales; Saints-Innocents; Saint-Eustache (avait encore deux cimetières); Saint-Christophe; Saint-Louis du Louvre (avait aussi un cimetière particulier); Saint-Denis de la Châtre. — (*Archives de la Préfecture de police.*)

1. Troche, *Inhumations provisoires*, etc., p. 41-47.

bre de huit, suivant l'ordonnance et commandement de mesdits sieurs, avoir enterré les corps morts qui étaient ès environs du couvent de Nigeon, pour éviter toute infection et mauvais air en ladite ville et ès environ [1]. »

. . . . . .

« Aux fossoyeurs du cimetière des Saints-Innocents, vingt livres à eux ordonnés par les prévosts des marchands et eschevins ; par leur mandement du treizième septembre 1572, pour avoir enterré depuis huit jours onze cens corps [2]. »

Aucune donnée exacte n'existe sur le nombre des morts enfouis aux Innocents, et rien ne peut suppléer à cette ignorance. Le tableau suivant peut seul fournir une idée générale des inhumations, et encore faut-il tenir compte de la destruction partielle des squelettes exhumés, ce qui en a

1. Ce couvent de Nigeon se trouvait en aval de la Seine, près Chaillot. Les morts qu'on y trouva furent rapportés aux Innocents.

2. Sauval, *Antiquités de la ville de Paris*, t. III, p. 634 et 635. La Rédaction de ce *Compte* laisserait croire qu'on a inhumé les onze cents corps trouvés « ès environs de Saint-Cloud, Auteuil et Challuau (Chaillot), » dans les cimetières de ces localités, mais ce serait une erreur, car ils furent comme ceux dont il est question dans la *Lettre du Mandement* du 9 septembre, enterrés aux Innocents.

diminué le volume. Lors des grands travaux de 1787, 1788, 1808, 1809 et 1811, on en a extrait un nombre immense, et cependant, dans la seule année 1860, il en a encore été retrouvé *huit cent treize tombereaux!*

TABLEAU

du transport des ossements du Cimetière des Innocents aux Catacombes.

Dépôt de décembre 1785, à janvier, février, mars et avril 1786.

Dépôt de décembre 1786 à mars 1787.

Dépôt d'août 1787 à janvier 1788.

Dépôt du 4 octobre 1808, provenant de la rue Saint-Denis.

Dépôt du 2 juillet 1809, provenant de la place du Marché [1].

Dépôt du 19 janvier au 19 mars 1811, trouvés en faisant les fondations des halles couvertes [2].

1. Ces cinq premiers dépôts, dont nous ne pouvons donner le cubage, se trouvent dans l'Ossuaire avec les inscriptions que nous venons de rapporter.

2. La masse de ce dernier transport est de 70 mètres cubes. Vu l'état incomplet de leur dessication, ces ossements ont été enterrés dans les Catacombes et non rangés dans les galeries.

ANNÉES.	DATES.	NOMBRE de voitures.	PROVENANCES
1842	24 septembre.	1	Rue aux Fers.
1844	15 octobre.	5	Id.
1846	27 avril.	1	Id.
1859	3 février.	4	Marché des Innocents
»	13 novembre.	1	Id.
»	8 décembre.	1	Id.
1860	3 mars.	22	Id.
»	15 mai.	1	Id.
»	du 1er au 30 juill.	429	Id.
»	du 1er au 30 août.	289	Id.
»	du 1er au 24 sept.	72	Id. (1)
		Total. 826	

Avant de terminer cette esquisse des Innocents, nous allons donner le nom de quelques personnes dont on lisait les épitaphes sous les charniers ou dans le cimetière :

On y trouvait :

Jean SANGUIN, maistre de la chambre des comptes, † le 15 avril 1425.

Guillaume SANGUIN, échanson de Charles VI, † le 14 février 1441.

Nicolas FLAMEL et PERNELLE, sa femme.

1. Ces 826 voitures d'ossements, déposées primitivement dans l'Ossuaire de l'ancien cimetière de Vaugirard, ont été transportées aux Catacombes à la fin de 1859 et 1860.

Jean LE BOULENGER, premier président du parlement de Paris, † le 21 février 1482.

Cosme GUINIER, ex-chanoine de Saint-Thomas du Louvre, président aux enquêtes, † le 3 juillet 1503.

Nicolas LEFÈVRE, savant critique, précepteur d'Henri de Bourbon, prince de Condé et du roi Louis XIII, † le 3 novembre 1612.

Eudes DE MÉZERAY, un de nos plus célèbres historiens, † à 73 ans, le 10 juillet 1683.

La famille de POMMEREUX, etc, etc.

CHAPITRE V

Différents cimetières publics.

Le cimetière des Innocents, dont nous venons de faire rapidement l'historique, n'était pas le seul de Paris. En 1294, la ville en comptait quatre autres : deux hors de l'enceinte et deux à l'intérieur. Voici leur exacte position [1] :

HORS L'ENCEINTE.

SAINT-NICOLAS DES CHANS.

Borné au nord par la rue aus Gravelliers ;
Au sud par la rue du Cymetire ;
A l'ouest par la rue Saint-Martin ;
A l'est par la rue Trace-Put...

SAINT-HONORÉ.

Borné au nord par le collége des Bons-Enfans ;
Au sud par la Grant-Rue conduisant à la Porte Saint-Honoré ;
A l'ouest par des champs vagues ;
A l'est par la rue du Chevez Saint-Honoré.

1. D'après le plan dressé par M. A. Lenoir, sur le travail de M. Gérard. (Collection de documents inédits.)

DANS LA VILLE.

SAINT-ANDRI.

Borné au nord par la rue derrière Saint-Landri ;
Au sud par la rue de la Serpent ;
A l'ouest par la rue Gaugai ;
A l'est par la rue Guiart-aux-Poitevins.

SAINT-BENOIT.

Borné au nord par la grant rue Saint-Benoict ;
Au sud par la rue de Froit-Mantel ;
A l'ouest par des champs vagues ;
A l'est par la ruelle conduisant à l'hospital de Saint-Jehan.

Le chiffre de la population d'alors s'augmenta bientôt dans des proportions considérables, et il est facile de s'en convaincre en songeant quel accroissement rapide la ville ne tarda pas à prendre, puisqu'en 1467, sous Louis XI, la population était de 120,000 âmes environ, et que trois siècles plus tard elle s'élevait à plus de 720,000 [1].

Diverses causes accrurent rapidement d'ailleurs la lugubre richesse des cimetières : ce sont : les pestes et maladies contagieuses, la rigueur des saisons, les famines,

1. *Statistique de la France* publiée par le ministre de l'instruction publique. Paris, 1837, v. I^er^, table A, n° 40, p. 154. Toutes ces données sur la population sont, il faut cependant en convenir, des plus douteuses.

les guerres avec les Anglais, les assauts donnés à Paris et les troubles intérieurs.

En 1348, dit le président Hénault dans sa célèbre *Chronologie*, une peste générale emporta une prodigieuse quantité d'hommes, qui n'est pas évaluée à moins de 30,000 pour Paris et ses environs[1].

En 1418, 1437, 1466, 1483, nouvelles épidémies.

En 1631, les hôpitaux regorgeaient d'une telle quantité de malades, que l'on fut obligé de se servir de l'hôpital Saint-Marcel. L'Hôtel-Dieu soignait à lui seul 1,800 pestiférés[2], bientôt remplacés par d'autres. C'est sans doute cette horrible épidémie dont Hurtaut veut parler, lorsqu'il dit qu'on a vu dans certains temps conduire à Clamart, quatre fois en vingt-quatre heures, le chariot destiné au transport des morts. Ce chariot pouvait contenir 50 corps[3].

1. Ce chiffre de 30,000 n'est-il pas, pour cette époque, un peu grossi?

2. *Registres des manuscrits du Parlement*, septembre et octobre 1631.

3. *Dictionnaire historique de Paris*, v. II, p. 341.

Les famines faisaient des ravages aussi effrayants. Les plus cruelles furent celles de 1315, où un grand nombre de personnes moururent de faim dans les rues et places[1]; de 1316, 1336, 1418. Dans l'espace de cinq semaines que dura cette dernière, il périt 50,000 personnes. Les prêtres et les fossoyeurs manquaient pour les enterrements[2].

Celle de 1438 emporta 5,000 individus à l'Hôtel-Dieu et 45,000 dans la ville.

L'année 1483 vit de nouveaux malheurs, et en 1590, la famine était devenue si intolérable qu'on était réduit, dit L'Estoile, à pulvériser les os des morts pour en faire du pain[3], et qu'une femme fut découverte au moment où elle se nourrissait de la chair de son enfant. Henri IV, qui assiégeait Paris, touché de pitié pour tant de misères, eut la générosité de permettre à 3,000 pauvres de sortir de la ville[4].

1. *Antiquités de Paris*, par Sauval, t. II, p. 557.

2. *Idem*, t. II, p. 557.

3. *Journal* du 27 juillet. L'abbé Millot confirme ces faits dans son *Histoire de France*, t. III, p. 121.

4. *Journal d'Henri IV*, par L'Estoile, 27 juillet.

Le nombre des habitants était alors de 220,000. Il mourrait de 150 à 200 personnes par jour, et « de compte fait, il s'en trouva 13,000 mortes de faim [1]. » Les privations ne pouvant plus être supportées, les notables allèrent chez le duc de Nemours, alors gouverneur, et lui dirent les larmes aux yeux que 30,000 personnes avaient déjà péri [2].

Le tableau des victimes des guerres et des troubles intérieurs n'est pas moins navrant, et nous craindrions de fatiguer le lecteur si notre but n'était de lui montrer quelle quantité immense d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts sans les secours de la religion, et lui permettre de juger combien les cimetières de Paris ont englouti de cadavres.

Nous allons donner quelques chiffres fournis par d'autres documents :

1358. Étienne Marcel, Prévôt des Marchands, en voulant faire entrer dans Paris des troupes anglaises et

1. *Brief discours sur le siége de Paris*, p. 55.
2. *Journal d'Henri IV*, par L'Estoile, 27 juillet.

navarroises, est tué avec ses compagnons. Environ. . . . . 50 [1].

1418. Guerre civile entre les Bourguignons et les Armagnacs. Le 30 mai, 522 personnes sont égorgées [2]; le 12 juin, massacre de 1,518 prisonniers armagnacs ; en juillet, nouvelles boucheries humaines.

1588 (12 mai). Journée des barricades sous la Ligue, 60 tués. Ils ont été enterrés au Parvis Notre-Dame.

1648 (26 août). Combat de la rue Saint-Honoré, sous la Fronde, 30 Suisses sont tués au quai de la Mégisserie.

1652 (25 juin). Attroupements à la porte du palais, 25 morts. Peu de temps auparavant on en avait relevé 40 sur le quai des Orfévres.

(1er juillet). Combat de la Porte Saint-Antoine, 3,000 tués.

Trois jours après, le 4 juillet, nouveau combat à la place de Grève, qui dure de midi à 10 heures du soir. Le nombre des victimes ne peut être estimé. Des magistrats de diverses cours, et entre autres Legras et Miron, maistres des comptes ; Ferrand de Savari et Lefèvre, conseillers au parlement, moururent en voulant échapper à l'incendie de l'hôtel de ville [3].

En outre de ces dates funèbres, il faut mentionner les émeutes de 1359, 1383, 1404,

1. *Chronologie du président Hénault.*
2. *Histoire de Charles VI.*
3. *Mémoires du maréchal de Tavannes ; Mémoires de Joly.*

1407, 1410, 1414, 1436, 1464, 1466, 1507, 1590, 1592, 1593, 1649, 1709, etc. etc.[1].

Le froid, cruel auxiliaire annuel des souffrances du peuple, après avoir exercé ses rigueurs à différentes époques, sembla se surpasser lui-même en faisant périr 29,288 personnes pendant l'hiver de 1709.

Devant de telles causes de mortalité on comprend que la création de nouveaux cimetières publics avait été jugée nécessaire.

Au seizième siècle, les soixante-dix églises ou chapelles, dont le nom est donné dans la poésie des *Moustiers de Paris*[2], bien que possédant chacune un cimetière particulier et des cryptes intérieures, ne pouvaient suffire à l'inhumation de tant de morts.

Plus tard, c'est-à-dire un demi-siècle avant

1. *Chronique du président Hénault*, continuée par Michaud. (Tables.)

2. *Recueil d'anciennes poésies*, par Barbazan. Édit. Méon. V. II. p. 287 et suiv. La longueur de cette poésie curieuse ne nous permet pas, à notre grand regret, de la donner ici.

le premier transport des ossements aux Catacombes, la ville comptait :

4 abbayes d'hommes,
42 couvents d'hommes,
12 séminaires,
8 abbayes de filles,
44 couvents de filles,
15 communautés[1],

et environ :

50 paroisses,
10 églises paroissiales,
80 chapelles,
20 chapitres,

qui tous, ou presque tous, recevaient des corps morts.

Indépendamment de tant de lieux de sépulture, *quinze* cimetières publics étaient nécessaires.

Voici la liste de ces derniers avec quelques notes historiques, et les noms des principaux personnages qui y ont été inhumés, jusqu'à

1. Piganiol de la Force, *Description de Paris*, t. I, p. 37.

l'époque de leur suppression et de la translation dans l'Ossuaire des restes qu'ils contenaient.

CIMETIÈRE SAINT-ANDRÉ DES ARCS.

Il dépendait de l'Église de ce nom qui avait été élevée vers 1212 sur l'emplacement d'un Oratoire dédié à saint Andéol ou Andiol. Fermé en 1790, les ossements qu'il renfermait ont été exhumés et transportés aux Catacombes le 27 janvier 1794.

On y remarquait :

Charles DU MOULIN ou DU MOLIN, grand jurisconsulte, † le 27 décembre 1566, à l'âge de 66 ans.

Henry D'AGUESSEAU, président du grand conseil, † le 17 novembre 1716.

Claire LE PICARD DE PÉRIGNI, femme du précédent.

B. P. D'AGUESSEAU, prêtre, et frère du chancelier, † le 20 janvier 1728.

Pierre DE L'ESTOILE, auteur de Journaux ou Mémoires souvent consultés, † en octobre 1611, âgé de 65 ans.

Dans l'église on trouvait, entre autres célébrités :

Marie MARTINOZZI, princesse DE CONTI, † à 35 ans, le 4 février 1672.

L. A. DE BOURBON, prince DE CONTI, † à 24 ans, le 9 novembre 1685 ; F. L. DE BOURBON, prince DE CONTI, † à 45 ans, le 22 février 1709.

Gilbert MAUGUIN, président en la cour des monoyes, † le 6 juillet 1674.

Christophe DE THOU, président au parlement de Paris, † à 84 ans, le 1er novembre 1548.

J. A. DE THOU, célèbre historien, président au parlement de Paris, † à 64 ans, le 7 mai 1617.

Pierre SÉGUIER, président au parlement de Paris, † le 25 octobre 1580.

Pierre SÉGUIER, petit-fils du précédent, maistre des requestes, † en 1638.

André DU CHESNE, savant historien, † le 30 mai 1640.

Douze membres de la famille des FERRAND, presque tous ministres, conseillers d'État, ou maistres des requestes [1].

Pierre D'HOZIER, célèbre généalogiste, † à 68 ans, le 1er décembre 1660.

Robert NANTEUIL, illustre graveur et dessinateur, † à 48 ans, en décembre 1678.

Louis COUSIN, président en la cour des monnoyes, membre de l'Académie française, † à 80 ans et 7 mois, le 26 février 1707.

A. DE LA MOTTE HOUDARD, successeur de Thomas Corneille à l'Académie française, † à 60 ans, le 26 décembre 1731.

---

1. Un des descendants de cette illustre famille était directeur général des postes de France en 1814.

CIMETIÈRE SAINT-BENOIT.

Il était divisé en deux parties. L'une se trouvait rue Fromentel, et l'autre tenait à l'Église. Au commencement du dix-septième siècle, il fut transféré derrière le collége royal, et fermé en 1812. Les ossements qu'il contenait ont été transportés aux Catacombes. Ils s'y trouvent sous l'inscription : Janvier 1813.

Dans l'église avaient été enterrés :

Jean DORAT, surnommé le Pindare français, professeur au collége royal, depuis collége de France, † à 86 ans, en 1588.

René CHOPIN, avocat au parlement, écrivain fameux par son *Traité sur le Domaine de la Couronne*, † le 30 janvier 1606.

Claude PERRAULT, savant médecin, membre de l'Académie des sciences, auteur des dessins de la colonnade du Louvre, † le 9 octobre 1688.

Charles PERRAULT, frère de Claude, membre de l'Académie française, † à 77 ans, le 17 mai 1703.

Michel BOYRON dit BARON, fameux comédien, † le 22 décembre 1729.

Héricart DE THURY, conseiller au parlement de Paris[1].

1. L. Héricart de Thury, descendant de ce conseiller, a laissé un remarquable ouvrage sur les *Catacombes*, dont il fut plus de 20 ans inspecteur en chef.

Jean FOY VAILLANT, célèbre antiquaire.
HALLÉ, peintre distingué.
WINSLOW, habile anatomiste.

Et une foule d'autres personnages célèbres dont le cadre restreint de ce travail ne permet pas de donner les noms.

« Vers la fin de décembre 1812, on découvrit dans les combles, sur la voûte et dans les caveaux de l'église, une grande quantité d'ossements humains, parmi lesquels on trouva plusieurs corps bien conservés à l'état de momies desséchées [1]. »
Nous avons dit déjà que ces restes humains, excepté les momies, avaient été transportés aux Catacombes.

Le 15 juillet 1843, de nouveaux ossements ont été extraits dans les rues Saint-Guillaume et Taranne, sur l'emplacement de l'ancienne église. La quantité trouvée fut suffisante pour remplir une voiture.

Le 2 juillet 1847, nouvelle découverte, rue Taranne, n° 18 ..... 1 voiture.

Le 11 juillet 1854, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Benoît.....1 voiture.

1. Héric. de Thury, *Descript. des Catacomb.*, p. 211.

CIMETIÈRE DE LA CHARITÉ.

Rue des Saints-Pères, vis-à-vis l'hôpital actuel, était particulièrement affecté aux morts de l'hôpital et aux religieux qui le desservaient; cependant la chapelle et le cloître (on appelait ainsi le terrain appartenant aux hôpitaux, aux églises et aux couvents) reçurent quelques hommes célèbres.

L'hôpital de la Charité doit sa fondation à la reine Marie de Médicis (1602), mais ne fut établi là où il existe aujourd'hui qu'en 1607.

Voici quelques noms :

Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre, qui, après avoir distribué aux indigents le riche patrimoine qu'il tenait de son père, notable de Dijon, se donna la généreuse mission de soigner les malades des hôpitaux et des prisons, et d'assister les condamnés à la peine capitale, † le 23 mars 1641.

Jacques Gauffre, maître ordinaire de la chambre des comptes, succéda à Claude Bernard dans ses fonctions philanthropiques, † en juillet 1654.

Denys le Goux de la Berchère, premier président au parlement de Grenoble, † en 1680.

Le nombre des religieux enterrés dans le

cimetière est considérable, et, pour en donner une idée, il suffira de dire qu'en 1742 il s'élevait à 60, rapidement moissonnés par les maladies contractées en soignant les malheureux confiés à leurs soins.

Derrière cet hôpital se trouvait le cimetière des Calvinistes.

CIMETIÈRE SAINT-ÉTIENNE DU MONT.

Parmi les morts célèbres qui y ont été inhumés on remarque :

Simon Piètre, médecin fameux de la faculté de Paris.

Pierre Petit, célèbre poëte latin, † à 71 ans, le 12 décembre 1687.

Nicolas Le Fèvre, érudit, sous-précepteur des ducs de Bourgogne et de Berry, † à 64 ans, le 24 août 1708.

Joseph Pitton de Tournefort, membre de l'Académie des sciences, un des pères de la botanique française, † le 28 décembre 1708.

C'est dans ce cimetière, en partie couvert aujourd'hui de barraques de bois, que gît Marat. Une erreur accréditée est que le corps du farouche rédacteur de l'*Ami du peuple*, exhumé du Panthéon où il avait été dé-

posé avec les plus grands honneurs par ordre de la Convention, fut jeté dans l'égout de la rue Montmartre qui coulait alors à ciel ouvert. Voici comment les choses se sont passées; les deux pièces authentiques suivantes rectifient ce que la version commune a d'erroné.

La première de ces pièces est une lettre adressée le 7 ventôse an III, par Ginguené, président de la Commission exécutive de l'Instruction publique, « au citoyen Soufflot, inspecteur général du Panthéon. » Elle est ainsi conçue :

« Citoyen,

« La famille de feu Marat, ne s'étant pas présentée pour enlever son corps du Panthéon, ainsi que l'a fait la famille Lepelletier, aux termes de la loi du 20 pluviôse dernier, nous vous invitons et autorisons comme inspecteur du Panthéon, à donner les ordres nécessaires pour que la loi ait la plus prompte exécution, et que le corps de feu Marat soit inhumé dans le cimetière le plus voisin.

« Salut et fraternité. »

Signé : Ginguené.

La seconde, est un procès-verbal dressé le 8 ventôse par le citoyen Parot, commissaire civil de la section du Panthéon français, assisté de son secrétaire-greffier, le sieur Desgranges, dans lequel il est dit :

« Que le 8 ventôse an III, sept heures du soir, à la réquisition du citoyen Soufflot..... Nous, Michel Parot, commissaire civil de la section du Panthéon français.... nous sommes transporté au monument du Panthéon et en avons fait extraire les restes de Marat renfermés dans un cercueil de plomb couvert d'une caisse en bois, en présence dudit citoyen Soufflot, et avons fait transporter le cercueil au cimetière ci-devant Geneviève le plus prochain, et avons fait retirer le cercueil de plomb de la caisse en bois, l'avons fait déposer sur deux tréteaux pour être inhumé le plus tôt possible. La caisse en bois a été remise au citoyen Soufflot qui le reconnaît. »

. . . . . .

Ont signé : Parot. Soufflot. Desgranges.

(*Archives de la Préfecture de police.*)

C'est le buste de Marat et non son corps qui a été jeté dans un égout. Un fac-simile de ce buste existe encore. Il a environ 90 centimètres de hauteur sur 70 ou 75 de largeur. Marat est représenté dans un costume de conventionnel, mais on l'a tellement embelli en remplaçant par une coiffure élégante le mouchoir qui recouvrait habituellement sa tête, que sans sa bouche largement fendue, il serait impossible de le reconnaître.

Nous devons ces communications et ces détails intéressants à l'obligeance de M. l'archiviste de la préfecture de police.

CIMETIÈRE SAINT-EUSTACHE.

Il servit, avec le cimetière des Innocents, à l'inhumation des morts des quartiers des Halles et de Saint-Eustache. Évacué en 1787, à la suite de fouilles pour la construction de maisons, il est représenté aux Catacombes sous l'inscription : Mai 1787.

Dans l'église Saint-Eustache, furent inhumés les morts les plus illustres, tels que :

Girard du Haillan, savant historien (1610).
Marie Jars de Gournay, érudite à qui l'on doit la compilation et l'impression des *Essais de Michel Montaigne* (1645).
Voiture (1648).
Vaugelas (1650).
La Mothe le Vayer (1672).
De Bourzeys (1672).
Furetière (1688).
Benserade (1674).
Martin Cureau de la Chambre (1669), médecin ordinaire de Louis XIV.

Claude Genest (1719).
François de Callierès (1717), ces neuf derniers membres de l'Académie française.
J.-B. Colbert, ministre d'État (1683).
Le marquis de Seignelay (1690).
Le maréchal d'Aubusson de la Feuillade, pair de France (1691).
Le maréchal de Tourville, vice-amiral de France (1691).
Guillaume Homberg, de l'Académie des sciences (1715).
Ch. de la Fosse, de l'Académie de peinture (1716).
Les marquis d'O, de Vins.
Le comte de Morville, ministre d'État.

Les tombeaux de ces hommes illustres existent encore pour la plupart dans l'église, mais ils sont généralement vides des corps qu'ils reçurent jadis. Violés pendant la révolution, ils perdirent tout ou en partie leurs ossements qui, par un reste de piété, furent jetés dans le cimetière de l'église, et transportés depuis aux Catacombes.

Ainsi dans le mausolée de Colbert, placé à gauche de la chapelle de la sainte Vierge, il n'y a plus que la partie inférieure du corps du grand ministre d'État.

CIMETIÈRE SAINT-JEAN.

Aujourd'hui remplacé par un marché.

CIMETIÈRE SAINT-JOSEPH.

Rue Montmartre, entre les rues du Croissant et du Temps-Perdu. Aujourd'hui converti en un marché public.

Y ont été inhumés :

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, † le 17 février 1673.
Jean de la Fontaine, † le 13 mars 1695.

Voici la touchante épitaphe que fit la Fontaine à son ami Molière, mais qui n'a jamais été gravée sur la simple pierre qui recouvrait les dépouilles du grand poëte :

« Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence,
Et cependant le seul Molière y gît ;
Leurs trois talents ne formoient qu'un esprit,
Dont le bel art réjouissoit la France.
Ils sont partis, et j'ai peu d'espérance
De les revoir, malgré tous nos efforts,
Pour un long tems, selon toute apparence,
Térence et Plaute et Molière sont morts. »

CIMETIÈRE SAINT-NICOLAS DES CHAMPS.

Un des quatre cimetières publics de Paris au treizième siècle, ainsi que nous l'avons vu précédemment, il ne disparut complétement qu'en 1804. Les ossements qu'il renfermait sont déposés aux Catacombes sous l'inscription, 21 août 1804.

Parmi les morts les plus remarquables, on trouve :

Nicolas Arrode, bienfaiteur de la chapelle Saint-Michel, située près du prieuré de Saint-Nicolas, † en 1252.
Philippe de Morvillier, premier président du parlement de Paris, † le 13 décembre 1437.
Jeanne du Drac, femme du président, † en 1436.
Pierre de Morvillier, chancelier de France, † en décembre 1476.
Guillaume Postel, érudit, † le 6 septembre 1571.
Dom Pernot et Dom Martin Marrier, savants religieux.
Hugues IV, A. Vialar, archevêque de Bourges, et Claude Dormi, prieur du couvent.
Une multitude de religieux.
Anne Garain, nourrice de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV.
Etc., etc.

Des découvertes d'ossements eurent lieu depuis 1804.

En voici le tableau :

DATES.	NOMBRE de voitures.	PROVENANCES.
6 février 1846	3	Rue du Cimetière St-Nicolas, nos 5
31 mars 1848	1	Rue de Montmorency, 32
20 juin 1849	1	— Saint-Nicolas, 3
11 avril 1850	1	— Saint-Nicolas, 3
20 juin 1850	1	— Saint-Nicolas, 1
21 août 1853	1	— Chapon, 33
12 octob. 1853	1	— Aumaire,
7 février 1854	4	— Montmorency, 34
10 mars 1854	8	— Montmorency, 32
27 juin 1854	1	— Montmorency.
30 nov. 1854	1	— Montmorency.
5 mars 1855	2	— Montmorency.
30 nov. 1855	1	— Chapon, 29
8 octob. 1858	1	— Chapon, 27
2 mars 1859	6	Près de l'église Saint-Nicolas.

CIMETIÈRE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET.

Ce cimetière était situé dans le quartier de la place Maubert, entre les rues des Bernardins, Traversine et d'Arras.

Voici les noms de quelques personnes

inhumées soit dans l'église, soit dans le cloître :

J.-B. DE SELVE, un des plus grands magistrats du seizième siècle, † en 1529.

Jérome BIGNON I et II, avocat général au grand conseil, et conseiller d'État, † en 1676 et 1697.

Plusieurs membres de la famille VOYER D'ARGENSON, dont plusieurs ont été conseillers au parlement de Paris, ambassadeurs, intendant des armées, lieutenant général de la police.....

Ch. LE BRUN, peintre fameux, † le 12 février 1690.

CIMETIÈRE SAINT-ROCH.

D'origine récente, il ne date que de la première moitié du quinzième siècle, et se trouvait sur la chaussée d'Antin, après le boulevard. Avant, l'on enterrait dans celui qui était derrière l'église Saint-Roch; ce terrain ayant été employé pour la construction des chapelles de la Communion et du Saint-Sépulcre, on fut obligé d'en acquérir un autre sur la chaussée d'Antin, ainsi que nous venons de le dire [1].

1. *Dictionnaire historique de Paris*, t. II, p. 342.

CIMETIÈRE SAINT-SÉVERIN.

Près de l'église Saint-Séverin. Sur la porte d'entrée des charniers, on lisait :

Tous ces morts ont vécu, toi qui vis tu mourras.
L'instant fatal est proche, et tu n'y penses pas.

Et sur la porte d'un passage qui conduisait du cimetière à la rue de la Parcheminerie :

Passant, penses-tu passer par ce passage
Où pensant, j'ai passé ?
Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage,
Car en n'y pensant pas, tu te verras passé !

Ont été inhumés, soit dans l'église, soit dans le cimetière :

Les membres de la famille DE BRINON.

Gilles PERSONNE, sieur DE ROBERVAL, savant géomètre, membre de l'Académie des sciences, † le 27 octobre 1675.

Louis MORERI, auteur du grand Dictionnaire historique qui porte son nom, † à 37 ans, le 10 juillet 1680.

Scévole et Louis DE SAINTE-MARTHE, frères jumeaux, auteurs de l'*Histoire généalogique de la maison de France*, † en 1650 et 1656.

Ellies DU PIN, docteur en théologie de la faculté de Paris, † le 6 juin 1719.

Etc., etc.

CIMETIÈRE SAINT-SULPICE.

Était divisé en deux parties. Le premier se trouvait vis-à-vis une des portes de l'église, et le second rue de Bagneux.

Dans l'église il y avait :

François BLONDEL, directeur de l'Académie d'architecture, † le 22 janvier 1686.

B. D'HERBELOT, savant orientaliste, † le 8 décembre 1695.

La comtesse D'AULNOY, érudite, † en janvier 1705.

J. JOUVENET, peintre, † le 6 avril 1717.

Le marquis DE CAVOYE, † le 3 février 1716.

Louise DE COETLOGON, épouse du précédent, † le 3 mars 1729.

Le comte DE CLERGY, ministre plénipotentiaire.

Le marquis DE DANGEAU, célèbre chroniqueur.

Le marquis DE COURCILLON.

Victor DE BESENVAL, ministre plénipotentiaire.

C'est dans le cimetière de la rue de Bagneux que reposait :

Charles DE SECONDAT, baron DE MONTESQUIEU, un de nos plus célèbres publicistes, membre de l'Académie française, auteur des *Lettres persanes* et de l'*Esprit des Lois*, † en 1755, à l'âge de 66 ans.

Etc., etc.

CIMETIÈRE DE L'HOTEL-DIEU OU DE CLAMART.

Situé rue Croix-Clamart, dans le quartier Saint-Victor, il est aujourd'hui remplacé par la place Scipion et les amphithéâtres d'anatomie.

C'est là qu'on enterrait les morts de l'Hôtel-Dieu, lorsque les parents ne pouvaient faire les frais de l'inhumation aux Saints-Innocents, et qu'étaient déposés les cadavres des suppliciés.

Fermé en 1793 pour cause d'encombrement, il vit s'ouvrir dans ses environs un autre cimetière, placé sous l'invocation de sainte Catherine; mais la force de l'habitude perpétua le premier nom.

Quant à sa description, laissons parler Ch. Nodier [1] :

« Le nouveau Clamart, destiné dans son origine aux classes pauvres, est devenu le dernier asile des infortunés que la loi retranche du siècle. C'est là que repose pour

1. *Paris historique. — Promenade dans les rues de Paris.* — Article *Clamart.*

la première fois en paix le peuple des méchants et des proscrits. Là, plus d'un innocent sur lequel la justice s'est trompée, là, plus d'un homme de bien qui n'a pas su dérober sa vie au tumulte de nos guerres civiles, mêlera éternellement sa poussière à celle des scélérats.

« Au milieu de ces fosses creusées dans l'intérêt de la salubrité publique et non dans celui de la religion, sur lesquelles on n'a jamais répandu ni des larmes, ni des pleurs, que ne protége pas même le signe commun à tous de la rédemption chrétienne, et qu'un reste de pitié a daigné laisser anonymes, vous chercheriez inutilement la tombe de Pichegru. . . . . Le corps du vainqueur de la Hollande fut jeté à Clamart le 5 avril 1804. »

C'est là aussi qu'a été transporté Mirabeau, après que son corps eut été retiré du Panthéon en exécution de l'arrêté du 5 frimaire 1793, pour faire place à celui de Marat. Aucun signe extérieur ne désignait aux visiteurs l'endroit où reposait l'illustre orateur.

L'emplacement du cimetière Sainte-Catherine ayant été pris en partie pour former la place Scipion, et les ossements qu'il renfermait transportés aux Catacombes, toutes les probabilités sont que dans ce dernier endroit se trouvent Mirabeau, Pichegru, Ch. Devilliers, le chirurgien, inhumé aussi à Clamart le 30 juillet 1812, et la foule des générations de travailleurs décédés à l'Hôtel-Dieu, dont Clamart et Sainte-Catherine furent longtemps le dernier asile.

C'est à Clamart qu'a été sans doute enterré le poëte Gilbert, mort à l'Hôtel-Dieu le 16 novembre 1780, ainsi que le prouve le procès-verbal suivant, extrait des registres manuscrits de l'hospice de l'Humanité, déposés actuellement aux Archives de l'état civil du département de la Seine :

Entrée : 24 8bris 80.
Décès : 16 9bris 80.

Nicolas-Joseph-Laurent Gilbert, a. 29 ; né à Fontenoy-le-Château ; d. Besançon ; g.

Signature de l'aumônier :
DE LA BACHELERIE.

Le tout tient sur une seule ligne. Les

abréviations a. d. g. sont : âge, diocèse et garçon [1].

CIMETIÈRE DE LA PITIÉ.

Rue Saint-Victor, vis-à-vis de l'hôpital. Il servait particulièrement aux enfants élevés dans cet hôpital et à ceux qui y étaient employés.

CIMETIÈRES DES ISRAÉLITES.

Le nombre des israélites ne fut jamais bien considérable à Paris, relativement à la population chrétienne.

Sous Philippe le Bel, en 1292, alors que la ville renfermait déjà près de 40,000 habitants, on ne comptait que 124 israélites, tant hommes que femmes ou enfants, réunis dans les rues de la Juiverie, de la Tacherie, du Renard-Saint-Merry et sur le Petit-Pont [2].

---

1. Ce curieux procès-verbal éclaircit un point important de l'histoire de *Gilbert*, que certains biographes font mourir à l'hospice de la Pitié.

2. *Collection de documents inédits* sur l'histoire de France. — Paris sous Philippe le Bel. 1re série, p. 549.

Ils avaient deux synagogues au moyen âge : l'une dans la rue de la Bûcherie, l'autre dans la paroisse de Saint-Jean en Grève [1], et deux cimetières : le premier rue Galande ou Garlande, et le second dans la rue de la Harpe, près la rue Pierre-Sarrazin [2].

Synagogues et cimetières ont disparu; des maisons se sont élevées là où les enfants de Jacob enterraient leurs morts; les ossements ont été transportés aux Catacombes à diverses époques, et quelques tombes se trouvent au musée de Cluny.

La librairie de M. Hachette se trouve sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la rue Pierre-Sarrazin.

La dernière découverte de restes israélites a été faite en 1860 sur le passage du boulevard de Sébastopol (rive gauche).

CIMETIÈRES DES PROTESTANTS.

Comme les israélites, les membres de la religion réformée avaient deux cimetières

1. Sauval. *Antiquités de Paris*, liv. IV, p. 498.
2. *Collection de documents inédits*, etc. — 1re série, p. 551.

publics : l'un derrière Saint-Sulpice [1], et l'autre à l'endroit même où a été fondé depuis l'hôpital de la Charité [2].

Ce dernier cimetière renfermait le corps de quelques personnages, dont le plus célèbre est Claude Arnauld, premier commis des finances sous Henri IV, décédé le 21 mai 1602, à l'âge de 27 ans.

Son tombeau, richement orné, devint, en juin 1602, le prétexte d'une manifestation regrettable.

A la date du 7 mars 1603, l'Estoile dit dans son Journal : « Ce même jour mourut à Paris un mien ami nommé Nyon, eslu de Saumur, secrétaire de M. Du Plessis-Mornay, âgé de 60 ans, et fut enterré au cimetière Saint-Père, à la mode de ceux de la religion de laquelle il estoit [3]. »

Ceci confirme que là s'enterraient les protestants.

1. Journal de l'Estoile (année 1604).
2. Piganiol de la Force. *Description de Paris*, t. VII, p. 275.
3. L'Estoile. *Journal de Henri IV*, p. 72. Édition de 1741.

Nous avons vu de plus, à l'article *Cimetière des Innocents*, qu'après les journées de septembre 1572, on y transporta près de 2,000 cadavres de ceux de la religion qui avaient été massacrés.

Le tout est actuellement aux Catacombes.

CHAPITRE VI

Inhumation dans les églises, chapelles et cloîtres de couvents.

Nous venons de donner les noms des principaux personnages enterrés dans les quinze cimetières publics et les églises qui les desservaient, nous allons maintenant étudier les cryptes funèbres des anciennes églises, ainsi que celles des chapelles et couvents supprimés, dont les ossements ont été transférés aux Catacombes.

Les plus grands noms de notre histoire passeront sous nos yeux; nous verrons des rois, des reines, des princes et des princesses, de hauts dignitaires de l'Église, des maréchaux, des chanceliers, des généraux, des amiraux, des ministres, des échevins, des prêtres et des religieuses, des présidents de toutes nos anciennes cours judiciaires ou

parlementaires, des membres de diverses académies, des gens de lettres et des savants, des sculpteurs, des peintres, des acteurs célèbres, des hommes et des femmes que leurs vertus ont signalés au souvenir et à la vénération de la postérité, des saints même.

Une objection se présente ici d'elle-même à l'esprit le moins prévenu, c'est que le temps, le temps qui dévore tout, le temps qui réduit le rocher en grain de sable et le fer en poussière, le temps, cet éternel destructeur des œuvres de Dieu, a fait sentir, plus puissamment qu'ailleurs, son action dissolvante sur les restes des générations qui nous ont précédés; qu'il n'est guère possible d'admettre que les ossements des personnes mortes au quatrième ou au cinquième siècle se trouvent intacts dans les Catacombes, alors que les observations les plus sérieuses ont enseigné qu'au bout d'un certain nombre d'années, les molécules calcaires composant le squelette humain se désagrégent et se convertissent soit en ni-

trate de potasse, soit en phosphate de chaux pulvérulent.

Sans doute, Childebert Ier, Chilpéric, Clotaire II, Childéric II, ces rois de la première race, Ultrogotte, Frédégonde, Bertrude, ces compagnes des chefs francs, enterrés dans le monastère Saint-Vincent, doivent être en partie tombés en poussière, surtout lorsqu'on songe que leurs sépulcres furent plusieurs fois déplacés et violés; sans doute, Clovis Ier et son épouse sainte Clotilde, saint Prudence, saint Céran, évêques de Paris, déposés au sixième siècle dans l'abbaye Sainte-Geneviève, et tant d'autres hommes et de femmes illustres que nous nous proposons d'indiquer comme reposant aux Catacombes, n'y sont pas dans leur entier; mais de même que, quoiqu'il n'existe pour les plus anciens martyrs que quelques débris de leurs corps, et que ces reliques, lorsqu'il y a certitude de leur identité, toutes fragmentées qu'elles soient, n'en sont pas moins vénérables et sacrées aux yeux des fidèles, et les rendent aussi précieuses que si elles étaient la personne même, n'y eût-il aux Catacombes

qu'une vertèbre, le crâne ou un débris du crâne, un des os de la main, du pied de saint Germain, de sainte Clotilde, de Clovis, de Clotaire II, on peut dire que saint Germain, sainte Clotilde, Clovis Ier et Clotaire II se trouvent dans l'Ossuaire.

Ce qui ne serait ailleurs que des probabilités équivaut ici à des certitudes, et il est permis de faire remonter l'origine des ensevelis de l'Ossuaire aux premiers temps du christianisme gaulois.

Quant aux morts des siècles suivants, des inscriptions en font foi. Chaque zone d'ossements porte un tableau indiquant le lieu d'exhumation avec la date du transport dans les Catacombes.

DIVISION DE PARIS EN 20 QUARTIERS.

Paris en 1785, date du premier transport des restes humains retirés des cimetières, renfermait 10 abbayes, 11 prieurés, 90 chapelles et 124 monastères, qui presque tous

avaient un cloître, ou recevaient les corps des morts dans leurs cryptes. La plupart de ces pieux établissements n'existent plus. Ils ont été fermés, d'abord en vertu du décret du 4 février 1792, puis affectés à des services publics ou particuliers, et démolis ensuite en grande partie dans les travaux d'embellissements commencés par Napoléon Ier, continués sous Louis-Philippe et achevés si glorieusement par Napoléon III. C'est la recherche du nom des morts authentiquement déposés dans ces 235 lieux de sépulture que nous allons entreprendre, après avoir indiqué quels motifs nous ont amenés à suivre la marche adoptée dans cet exposé historique.

La division de Paris en 20 quartiers, telle que nous la présentons, est due à une déclaration royale du 14 janvier 1702, confirmée par une seconde du 12 décembre suivant, enregistrée au parlement le 5 janvier 1703. Elle a cet avantage pour les lecteurs de leur faire passer en revue les églises et les principales institutions religieuses, rue par rue, et pour ainsi dire à mesure

qu'elles s'offriraient à leur vue, si le temps et les démolitions ne les avaient fait disparaître. Nous avons préféré cette méthode à celles de Sauval et de Germain Brice.

Quant aux auteurs qui ont été consultés, ils sont si nombreux que les renvois aux indications de source seraient aussi considérables que le texte même. Nous ne ferons donc pas ces renvois. D'ailleurs, les historiens se répètent les uns les autres, tout en s'accusant de plagiat, témoin Saint-Foix qui appelait Piganiol un pillard, tandis que ce dernier reprochait en 1742 à Germain Brice d'avoir copié Malingre, qui avait lui-même puisé dans le P. du Breul, qui à son tour s'était aidé de Gilles Corrozet et des premiers chroniqueurs de la ville. Pour nous, nous avons glané de tous côtés, ne cherchant qu'un contrôle à ce que nous allions avancer. Comme Molière, l'inhumé du cimetière de Saint-Joseph, nous avons pris notre bien partout où nous l'avons trouvé. La reconnaissance nous oblige cependant à dire que nous nous sommes plus particulièrement servis de Dom Félibien, Sauval et

Piganiol. Les biographies et les recueils d'épitaphes nous ont aussi fourni quelques noms [1].

Voici la liste des 20 quartiers de Paris :

1. La Cité. — 2. Saint-Jacques de la Boucherie. — 3. Sainte-Opportune. — 4. Saint-Germain l'Auxerrois. — 5. Le Palais-Royal. — 6. Montmartre. — 7. Saint-Eustache. — 8. Les Halles. — 9. Saint-Denis. — 10. Saint-Martin. — 11. La Grève. — 12. Saint-Paul. — 13. Sainte-Avoye. — 14. Le Temple. — 15. Saint-Antoine. — 16. La place Maubert. — 17. Saint-Benoît. — 18. Saint-André des Arcs. — 19. Luxembourg. — 20. Saint-Germain des Prés.

---

1. Nous devons aussi des remercîments aux ingénieurs des mines chargés du service municipal de la consolidation souterraine des propriétés de la ville de Paris, dans le domaine desquels se trouve l'Ossuaire : ces ingénieurs ont bien voulu nous aider de leur concours, et notamment faire relever les inscriptions indiquant le lieu de provenance des ossements, et la date de leur transport aux Catacombes.

QUARTIER DE LA CITÉ[1].

ÉGLISE SAINT-JEAN LE ROND. Paroisse du cloître Notre-Dame, démolie en 1748[2].

Y furent inhumés :

Gilles MÉNAGE, érudit, † le 23 juillet 1692.

J.-B. DU HAMEL, auteur d'ouvrages de philosophie, de mathématiques et de théologie, † le 7 août 1706.

ÉGLISE SAINTE-MARINE. Paroisse de l'archevêché (démolie).

Des voitures d'ossements ont été trouvées sur son emplacement le 7 novembre 1843 et le 4 août 1847.

François MIRON, lieutenant civil, † le 4 juin 1609.

---

1. Comme rien ne nous a prouvé que les nombreux morts enterrés dans Notre-Dame eussent été exhumés, nous ne dirons rien de cette église métropolitaine.

2. La date de la démolition avant 1735 indique aussi le transport des ossements dans le cimetière le plus voisin. Nous n'avons pas besoin de répéter ce qui a été dit dans le chapitre V, savoir que les cimetières ont été évacués à leur tour au profit des Catacombes.

ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE. Fondée au douzième siècle, rebâtie en 1494 et 1510, démolie en 1747.

Jean LE MAITRE, conseiller et premier avocat du roi au Parlement, † le 19 juin 1510.

ÉGLISE SAINT-LANDRI. Démolie en 1828 et 1829.

Transport des ossements : juin 1792.

Jean DAUVET, premier président du parlement de Paris, deux fois ambassadeur, † le 22 novembre 1471.

Nicolas LE TOURNEUX, fameux théologien, † le 28 novembre 1686.

Catherine DU CHEMIN, célèbre peintre de fleurs, femme de Girardon, † le 21 septembre 1690.

GIRARDON, sculpteur fameux, chancelier-recteur de l'Académie de peinture et de sculpture, † le 1er septembre 1715.

Les familles BOUCHERAT[1] et DE BROUSSEL avaient chacune un tombeau dans cette église.

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY ET SAINT-MAGLOIRE. Convertie pendant la Révolution en théâtre de la Cité, transformée en la salle des Veillées, puis en loge de franc-maçonnerie, et enfin en passage et en bal public

---

1. Le chancelier Boucherat fut cependant inhumé, d'après son testament, dans l'église Saint-Gervais, le 2 septembre 1699.

appelé le Prado. — Démolie il y a peu d'années. Sur son emplacement s'élève le nouvel édifice destiné au Tribunal de commerce.

Louis SERVIN, avocat général au parlement, † en 1626.

Claude CLERSELLIER, traducteur de quelques ouvrages de Descartes, auteur de la préface de la *Physique* de Rohault, son gendre, † en avril 1684.

Pierre CUREAU DE LA CHAMBRE, curé de Saint-Barthélemi, membre de l'Académie française, † le 15 avril 1693.

Il y avait encore dans ce quartier les églises Saint-Denis du Pas, Saint-Agnan, Sainte-Geneviève des Ardens, dont les ossements ont été transférés aux Catacombes en février 1786; l'église Saint-Denis de la Châtre, démolie en 1810 (transport des ossements de janvier à mars 1787); les églises de Saint-Symphorien, Sainte-Magdeleine, Sainte-Croix en la Cité, Saint-Pierre des Arcis ou Assis, Saint-Pierre aux Bœufs, Saint-Germain le Vieux, Saint-Martial, Saint-Éloy (aujourd'hui les Barnabites), et la chapelle Saint-Robert. Les démolitions datent de 1797 à 1811, et des transports d'ossements ont eu lieu en janvier, février, mai et décembre 1786.

Le cimetière de la Sainte-Chapelle, qui remontait à 1200, a été aussi évacué.

QUARTIER SAINT-JACQUES DE LA BOUCHERIE.

ÉGLISE SAINT-JACQUES DE LA BOUCHERIE. Fondée en 954, rebâtie en 1340, achevée sous François Ier (1520) et démolie pendant la Révolution. Les ossements de son cloître ont été transportés aux Catacombes en décembre 1785. Sur une des vitres de la chapelle des Épronniers on voyait Nicolas Flamel et sa femme, ce qui a donné lieu à l'erreur qu'ils avaient été enterrés dans l'église.

Y furent inhumés :

MACHAULT, veuve Simon DE DAMPMARTIN, bienfaitrice de l'église, † le 5 juin 1394.

Simon DE DAMPMARTIN, valet de chambre du roi, † le 5 juillet 1399.

Nicolas BOULART, écuyer du roi, fondateur d'une partie des charniers des Innocents, † le 28 juillet 1399.

Jehanne DUPUIS, sa femme.

Jehan FERNEL, médecin de Henri II, † le 26 avril 1558.

Claude HARDY, procureur au Châtelet de Paris, † le 6 août 1615.

Marguerite ALLAIRE, sa femme, † le 20 mars 1617.

La famille L'ESCALOPIER.

La famille DOUBLET.

Lors du percement de la rue de Rivoli, de la restauration de la Tour et de la conversion du vieux marché Saint-Jacques en un square, de nombreux ossements furent découverts. Le nombre des tombereaux extraits se monte à 23, dont voici le détail :

3	septembre	1852	1	voiture.
14	—	—	4	—
24	novembre	—	2	—
27	décembre	—	1	—
14	mai	1853	1	—
3	novembre	—	8	—
22	—	—	1	—
8	décembre	—	1	—
13	janvier	1854	1	—
8	mars	—	1	—
6	avril	—	1	—

ÉGLISE SAINT-LEU SAINT-GILLES. Existe encore aujourd'hui; mais les ossements de son cloître ont été transférés aux Catacombes en janvier 1786.

De nouvelles extractions de restes humains furent faites dans ces derniers temps, à l'occasion du passage du boulevard de Sébastopol :

26	mars	1858	1	voiture.
21	juillet	—	1	—

2	août	1858	4	voitures
31	—	—	4	—
17	septembre	—	10	—

COUVENT DE SAINT-MAGLOIRE. Près la rue Saint-Denis. Fondé en 1492.

André Blondel, seigneur de Rocquencourt, contrôleur général des finances, † en 1555.

Il y avait encore dans le quartier Saint-Jacques de la Boucherie les églises du Sépulcre et de Saint-Josse, l'hôpital de Sainte-Catherine, aujourd'hui disparus. Les ossements de Saint-Josse sont aux Catacombes sous l'inscription : Transport d'août à décembre 1787.

QUARTIER SAINTE-OPPORTUNE.

ÉGLISE SAINTE-OPPORTUNE. Autrefois sur la place de ce nom. Démolie en 1787. Transport des ossements : octobre 1808.

Y furent inhumés :

Famille des Perrots, depuis 1515.
François Conan, savant jurisconsulte, † en 1551. Sa

postérité s'est alliée aux maisons d'O, de Rieux, du Plessis-Chivré, de Grammont, etc.

Il y avait encore dans ce quartier la chapelle de Saint-Éloi ou des Orfévres.

QUARTIER DU LOUVRE.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS. Son origine remonte aux premiers siècles de la monarchie française; rebâtie en 1345, elle a été admirablement restaurée dans ces derniers temps. Sauval rapporte que le grand portail fut élevé par Jean Gausel pour la somme de 960 livres!

Transport d'ossements aux Catacombes : décembre 1785.

Ont été inhumés dans l'église :

Jacques DU BOIS, médecin célèbre, † en 1551.

François PICART, fameux prédicateur, † le 17 septembre 1556.

François OLIVIER, chancelier de France, † le 26 avril 1560.

François OLIVIER DE FONTENAY, petit-fils du chancelier, savant numismate, abbé de Saint-Quentin de Beauvais, † en 1636, âgé de 55 ans.

François KERNEVENOY, dit CARNAVALET, premier écuyer de Henri II; gouverneur du duc d'Anjou depuis

Heuri III, roi de France et de Pologne. C'est de lui et de Françoise de la Baume, veuve du comte de Montrevel, qu'est issue la famille des CARNAVALET, † en 1571.

Anne DE THOU, fille aînée du président de Thou, femme de Philippe HURAUT, chancelier de France, † le 17 juillet 1584.

Louis REVOL, secrétaire d'État sous Henri III et Henri IV, † en septembre 1515.

Claude FAUCHET, premier président de la cour des Monnaies, savant historien, † en 1603.

JACOB, dit le POLONAIS, fameux compositeur, auteur des *Gaillardes*, † en 1605.

Pomponne DE BELLIÈVRE, chancelier de France, surnommé le NESTOR de son siècle, † en 1607.

Nicolas DE BELLIÈVRE, président à mortier au parlement de Paris, † le 8 juillet 1650.

Pompone LE BELLIÈVRE, fils de Nicolas, ambassadeur extraordinaire de France en Italie, en Angleterre et en Hollande, premier président du parlement de Paris, † le 13 mars 1657.

CONCHINO CONCHINI, marquis d'Ancre, maréchal de France, † le 24 avril 1617. Il avait été enterré à minuit sous les orgues de l'église. Le lendemain, la populace furieuse, ayant fait irruption dans l'église, leva la pierre qui couvrait la tombe, ôta les pierres qui avaient été jetées sur le corps afin de le dissimuler, et ayant coupé les cordes des cloches, lia le mort par les pieds, le tira à terre, et lui fit subir toutes sortes d'outrages. Excès déplorables qui n'ont été que trop renouvelés depuis en mêmes circonstances.

Paul PHÉLIPEAUX DE PONTCHARTRAIN, secrétaire d'État, † le 21 octobre 1621.

Louis Phélipeaux, président en la Chambre des comptes de Paris, père du chancelier, † le 29 avril 1685.

Éléonor-Christine de la Rochefoucauld de Roye, femme de Jérôme Phélipeaux, comte de Pontchartrain, secrétaire d'État, † le 23 juin 1708.

Marie de Maupou, femme de Louis Phélipeaux, chancelier de France, † le 12 avril 1714.

Louis Phélipeaux, comte de Pontchartrain, premier président du parlement en Bretagne (1677); intendant des finances (1687); contrôleur général (1689); ministre et secrétaire d'État; chancelier garde des sceaux de France (1699); commandeur et secrétaire des ordres du roi (1700), † le 22 décembre 1727.

François Malherbe, poëte et père des lettres françaises, † en 1628, à 73 ans, dont Boileau a dit :

> Enfin Malherbe vint, et le premier en France
> Fit sentir dans ses vers une juste cadence.

Eléazar de Sarcille, dit Chandeuille, poëte et neveu de Malherbe. C'est un des héros du roman de *Cyrus*, sous le nom de Phérecides.

Estienne d'Aligre, chancelier de France, † en 1635.

Estienne d'Aligre, fils du précédent, aussi chancelier de France, † en 1677.

Abraham Rémi, fameux auteur de poésies latines, professeur d'éloquence au Collége de France, † en 1646.

Jacques Cordier, surnommé de Bocan, fameux maître de danse. Eut pour élèves les reines de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne et de Danemark. Il était fort estimé de Charles Ier, roi d'Angleterre, qui le faisait souvent manger à sa table.

Nicolas Faret, membre de l'Académie française, † en 1646, à 50 ans.

Jacques Stella, fameux peintre, † en 1647.

Pierre Seguin, professeur royal en médecine, † en 1648.

Charles-Annibal Fabrot, savant jurisconsulte et helléniste, † le 16 janvier 1659.

Jacques Sarazin, sculpteur habile, † en 1666.

Louis le Veau, premier architecte du roi, † en 1670.

Jean Warin, habile sculpteur et fondeur; contrôleur général des monnaies, graveur du roi, † le 26 août 1672.

Gui Patin, professeur de médecine au collége royal, † en 1672.

Claude Balin, orfévre distingué, † le 22 janvier 1678.

Jacques Bailly, membre de l'Académie royale de peinture, fameux miniaturiste, † le 2 septembre 1679.

Henriette Selincart, femme d'Israël Sylvestre, dessinateur du roi, professeur de dessin du Dauphin, fils de Louis XIV, † le 1er septembre 1680.

Claude Mellan, peintre et graveur fameux, † le 9 septembre 1688.

Martin-Vanden Bogaert, dit Desjardins, fameux sculpteur, † en 1694.

Claudine Bouzonne Stella, habile peintre et graveuse, † en 1697.

François d'Orbay, architecte distingué, élève de le Vau, † en 1698.

Guillaume Sanson, géographe ordinaire du roi, † le 15 mai 1703.

Denis Dodart, médecin du roi et de la princesse de Conti, directeur régent de la Faculté de médecine, dont Gui Patin disait, lorsqu'il n'avait encore que 25 ans, que c'était « un des plus sages et des plus sçavants hommes du dix-septième siècle. » Membre

de l'Académie des sciences, † le 5 novembre 1707.

Noël COYPEL, peintre habile, directeur et recteur de l'Académie de peinture de Paris, † en décembre 1707.

René-Antoine HOUASSE, recteur et trésorier de l'Académie de peinture de Paris, conservateur des tableaux et dessins du roi, † le 27 mai 1710.

Louis BERRIN, premier dessinateur de son temps pour les carrousels, pompes funèbres, fêtes galantes, etc., † en 1711.

Jean-Baptiste DE SANTERRE, peintre estimé, † en 1719.

Anne LE FÈVRE, fille de Tannegui LE FÈVRE, femme d'André DACIER, femme de lettres distinguée, † le 16 août 1720.

Antoine COYZEVOX, célèbre sculpteur, † le 16 octobre 1720, à 81 ans.

Antoine COYPEL, premier peintre de Louis XIV, † le 7 janvier 1722, à 61 ans.

André DACIER, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, † le 18 septembre 1722.

Pierre DE BOULLOUDE, procureur général au parlement de Dombes, et procureur du roi au présidial de Lyon.

Pierre BERTUIS, savant helléniste, † en 1629.

Nicolas FORMÉ, chantre du roi, compositeur de la musique de la chapelle. On fit cette curieuse anagramme de son nom ; *re, mi, fa, sol.*

Jean PUILLOIS, procureur de la chambre des comptes. Voici son épitaphe, qui se trouvait sur le cinquième pilier du chœur :

Cy dessous, au pied du pilier
Gyst de ceans un marglier,

Maistre Jean Puillois surnommé,
En son vivant bien renommé,
Autant que procureur fut oncques,
Fréquentant la chambre des comptes ;
Qui de bienfaits plein comme l'œuf
Mil cccc nonante neuf,
Trépassa, dont fut grand esmay
Le XIIIe jour de may.
Prier pour lui, il vous en prie,
Jésus et la Vierge Marie.

ESTIENNE..... Son épitaphe, qui n'est pas longue, mérite d'être rapportée pour son burlesque :

Cy gist qui pendant qu'il vivoit
Fit tout mestier de gueserie.
Il soufloit, prédisoit, rimoit
Et cultivoit philosophie.

CHAPELLE DE LA MAISON DES PRÊTRES DE L'ORATOIRE. Fondée par le cardinal de Bérulle, sur l'emplacement de l'hôtel du Bouchage, remplacée aujourd'hui par un temple protestant. C'est dans la cour de la congrégation, longtemps occupée par l'administration des Caisses d'Amortissement et des Dépôts et Consignations, que, selon Sauval, Jean Châtel blessa Henri IV, contrairement à l'opinion des historiens qui disent que ce fut au Louvre.

Pierre DE BÉRULLE, cardinal, fondateur de la con-

grégation des Oratoriens, † le 5 octobre 1629.

Les six premiers SUPÉRIEURS généraux de cette congrégation [1].

Louis BARBOTEAU, conseiller du roi, contrôleur général de la trésorerie royale, † le 26 octobre 1666.

Antoine D'AUBRAY, comte d'Offemont, † le 15 juillet 1670, lieutenant civil; frère aîné de la marquise de Brinvilliers; la seconde victime de cette célèbre empoisonneuse.

Thérèse MANGOT DE VILLARCEAUX, femme du précédent, † le 29 juillet 1678.

Charles DE MOY, marquis de Riberpré et de Bove, lieutenant général des armées, gouverneur du château et de la ville de Ham.

Claude DE NOCÉ, sous-gouverneur du duc d'Orléans, † le 10 mars 1704.

Marie LE ROY DE GOMBERVILLE, femme du précédent.

ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-HONORÉ. Fondée en 1204 par Renold de Théreins ou de Chérey et par Sebile, sa

1. Voici leurs noms :

1° Le P. Charles DE COUDRAN, † le 7 janvier 1641.

2° François BOURGOING, † le 29 septembre 1662.

3° Le P. J.-F. SENAULT, † le 3 août 1672.

4° Louis-Abel DE SAINTE-MARTHE, fameux théologien, † le 7 avril 1697.

5° Le P. Pierre-Francois D'ARERÈS DE LA TOUR, habile prédicateur, † le 13 février 1733.

6° Le P. Louis DE THOMAS DE LA VALETTE.

femme. Agrandie en 1579. Se trouvait vers la rue Croix-des-Petits-Champs. Démolie en 1792. Sur son emplacement on a ouvert la rue Montesquieu.

Y avait été enterré:

Le cardinal DUBOIS (Guillaume), né le 6 septembre 1656, † le 10 août 1723. Précepteur du duc d'Orléans qui devint régent du royaume en 1715; secrétaire d'État du département des affaires étrangères, archevêque de Cambrai, surintendant des postes et relais de France, cardinal et principal ministre de France.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU LOUVRE. Fondée sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbéry par Robert comte de Dreux, frère de Louis VII, agrandie en 1217, avec établissement d'un cimetière et d'un hôpital qui prit le nom de l'Hospital des Pauvres Escholiers de Saint-Nicolas. Se trouvait rue Frementeau ou Froidmanteau. Cet hôpital fut changé en collégiale, en 1541, par Jean du Bellay, évêque de Paris.

Transport des ossements: janvier 1811.

QUARTIER DU PALAIS-ROYAL.

ÉGLISE COLLÉGIALE ET PAROISSIALE DE SAINT-THOMAS DU LOUVRE. Fondée par Robert comte de Dreux, quatrième fils de Louis le Gros, frère de Louis VII dit le Jeune, qui avait déjà fondé celle de Saint-Nicolas du Louvre (près la rue des Orties et le Palais-Royal).

Y fut inhumé :

Melin de Saint-Gelais, poëte illustre sous François Ier et Henri II. Était fils du fameux Octavien de Saint-Gelais. Il a été surnommé l'Ovide français.

ÉGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLEAU ou CHAILLOT. Fondée par Henriette de France, reine d'Angleterre, fille de Henri IV et veuve de Charles Ier en 1651. — Rebâtie en 1704 par les libéralités de Nicolas Frémond, garde du trésor royal, et de Geneviève Damond, sa femme.

Y furent inhumés :

Josèphe-Marie d'Est, femme de Jacques II, roi d'Angleterre, † le 7 mai 1718.

Nicolas Frémond, conseiller du roi, garde du trésor royal.

Geneviève Damond, † le 19 août 1703.

Dans le cimetière, évacué au profit des Catacombes, on trouvait les restes des religieuses de la Visitation-de-Sainte-Marie, qui avaient un monastère près de l'église.

MINIMES DE NIGEON ou DE CHAILLOT. Appelé couvent des Bonshommes de Chaillot, fut fondé par Anne de Bretagne, reine de France, 2 novembre 1496. L'église ne fut achevée que sous François Ier et dédiée le 12 juillet 1578. Aujourd'hui démolie et remplacée par une ancienne barrière de Paris.

Françoise de Veyni d'Arbouze, femme d'Antoine Du Prat, avocat au parlement de Toulouse, puis premier président au parlement de Paris, chancelier de France, cardinal et légat du Saint-Siége, † à 30 ans en 1517.

Magdeleine Dalesso, femme de Pierre Chaillou, secrétaire de la chambre du roi, † 24 août 1583. Jean Dalesso, sieur de Lezeau et de Ragny, petit neveu de saint François de Paule.

Marie de la Saussaye, mère de Magdeleine Dalesso.

Olivier Lefèvre, seigneur d'Ormesson et de Lezeau, conseiller du roi, † en 1600. Quelques membres de la famille Lefèvre d'Ormesson, alliés de saint François de Paule.

Josias, comte de Rantzau, maréchal de France, † le 7 septembre 1650.

CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ROCH. Il s'étendait jusqu'à la rue d'Argenteuil, et était bordé par la rue Neuve-Saint-Roch. Les ossements qu'il contenait se trouvent probablement aux Catacombes; cependant aucune inscription ne l'indique.

COUVENT DES JACOBINS RÉFORMÉS. Situé près de la rue de la Sourdière, là où est aujourd'hui le marché Saint-Honoré, entre l'église Saint-Roch et la place Louis-le-Grand, devenue place Vendôme. Sa fondation, qui est due à Henri de Gondi, évêque de Paris, remonte à 1612.

Supprimé en 1790, il devint le siége du club des Amis de la Constitution, dont les membres sont connus sous le nom de Jacobins. La salle des séances était celle où le P. Labat, savant religieux, avait réuni une magnifique collection d'objets d'histoire naturelle.

Les jacobins possédaient dans la rue du Bac une succursale qui fut supprimée, comme tous les autres couvents, par arrêté du conseil général de la Commune du 2 février

1792. Les bâtiments ont été convertis en musée d'artillerie, et l'ancienne église est devenue la paroisse du septième arrondissement : c'est Saint-Thomas d'Aquin, dont nous verrons l'historique lorsque nous serons arrivés au vingtième quartier de Paris.

Transport des ossements, année 1810:

François DE BLANCHEFORT DE CRÉQUI, maréchal de France, gouverneur de Lorraine, † le 4 février 1687.

Catherine DE ROUGÉ DU PLESSIS BELLIÈRE, sa veuve, † le 5 avril 1713.

Nicolas DE VERDUN, premier président du parlement de Paris, † en mars 1627.

Thomas CAMPANELLA, célèbre dominicain, † le 29 mai 1639.

André FÉLIBIEN, auteur de plusieurs ouvrages estimés, entre autres, *Entretiens sur les vies et les ouvrages des peintres*, † le 11 juin 1695.

Nicolas-André FÉLIBIEN, fils du président, grand vicaire de l'archev. de Bourges. Et un grand nombre de religieux distingués par leur science et leurs vertus. Voici quelques-uns des principaux :

Le P. MICHAELIS, premier prieur du couvent, † en 1618.

Le P. GOUR, missionnaire, auteur de l'Eucologe ou rituel des Grecs, † en 1653.

Le P. DE QUIEN, missionnaire, † en 1677.

Le P. COMBESIS, savant historien, † en 1679. On trouve la liste de ses ouvrages dans le Dictionnaire de Moréri.

Le P. Penon, célèbre théologien et historien distingué, † en 1698.

Le P. Quetif, littérateur distingué, † en 1698.

Le P. Barelier, savant botaniste, auteur du traité *Orbis botanicus*, † en 1673.

Le P. Échard, érudit, † en 1724.

Le P. Michel le Quien, savant helléniste et hébraïsant, † en 1733.

Le P. Labat, savant voyageur. Auteur de *Voyages* en Afrique occidentale, en Amérique, en Espagne, en Italie, † en 1738.

COUVENT DES FEUILLANTS.

Était rue Saint-Honoré, en face la place Louis-le-Grand. Fondé en 1587 par Henri III. Démoli en 1804 pour l'ouverture de la rue de Rivoli.

Transport des ossements année 1804 :

Raymond Phelippeaux, conseiller et secrétaire d'État de Louis XIII, † le 2 mai 1629.

La famille Pelletier.

La famille de Vendome.

Guillaume de Montholon, conseiller d'État, † le 11 mai 1622.

Louis de Marillac, maréchal de France, † le 10 mai 1632.

Jeanne de Schomberg, femme de Charles de Rohan, duc de Montbazon, prince de Gueménée, † le 10 juillet 1706.

De Beringhen, premier écuyer du roi.

Marquis d'Uxelles, maréchal de France, † le 10 avril 1730.

Anne Hurault, fille du chancelier de Chiverni, † le 16 avril 1635.

Tristan de Rostaing, chevalier des ordres du roi, † le 7 mars 1591.

Charles de Rostaing, † le 4 janvier 1660.

La famille de Rostaing. Quatre membres de cette famille, Louis, Jean, Antoine et Gaston.

Claude de Laubépine, femme de Médéric de Barbezières, grand maréchal des logis du roi, † en 1613.

Le P. Goulu, célèbre religieux, auteur d'un volume de lettres contre Balzac, † en 1629.

Dom Royer, Dom Pradillon, } généraux de la congrégation.

Dom Eustache Asseliné, docteur de la faculté de théologie de Paris, † en 1640.

Dom Jérome, célèbre prédicateur, † en 1721.

Dom Turquois, célèbre prédicateur, † en 1723.

Jean de la Barrière, célèbre prédicateur, fondateur à Paris de l'ordre des Feuillants.

Nicolas Vassan, savant auteur du *Scaligerana*, † en 1652.

CIMETIÈRE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE.

Ce cimetière, qui dépendait de la paroisse de la Madeleine, occupe une grande place dans l'histoire de Louis XVI et de la révolution. C'est là, en effet, que furent enterrées le 6 juin 1770 la plupart des victimes écrasées

pendant les fêtes du mariage du Dauphin, depuis Louis XVI; en août 1792 une partie des Suisses tués aux Tuileries, et, depuis le 26 août 1792 jusqu'au 25 prairial an 2, (13 juin 1794), les corps des 1343 personnes exécutées au Carrousel ou sur la place Louis XV.

Un plan dessiné au crayon, et probablement fort rare, que nous avons sous les yeux, présente la forme de ce cimetière converti en un jardin particulier. C'est un carré long dont l'un des côtés aboutit à une maison de la rue d'Anjou-Saint-Honoré, portant le n° 48.

Des numéros indiquent la position des principales fosses :

Le n° 1 (côté Est du cimetière) était la fosse dans laquelle on avait déposé, le 6 juin 1770, 133 corps de ceux qui périrent sur la place Louis XV, dans la rue Royale ou à la porte Saint-Honoré, à la suite des fêtes pour le mariage du Dauphin;

Le n° 6 était une grande fosse ouverte peu de temps après la mort du roi, et comblée en décembre 1793. Le duc d'Orléans, y fut

déposé, ainsi qu'un très-grand nombre d'autres victimes;

Le n° 2 (côté du Sud) était la première fosse située près le mur mitoyen d'un jardin appartenant à M. Descloseaux, ancien notaire, propriétaire en 1814 du cimetière, et dans laquelle avaient été mis les corps de 4 prêtres et d'environ 500 Suisses tués aux Tuileries le 10 août 1792;

Le n° 7, proche la maison, était aussi une grande fosse qui avait dû contenir 1,000 victimes;

Le n° 5 (au centre du cimetière) était la fosse de Charlotte Corday;

Le n° 3 (côté Ouest) était la deuxième fosse où avaient été enterrés 500 autres Suisses, également morts aux Tuileries le 10 août 1792;

Et enfin le n° 4 (côté Nord), était le tombeau de Louis XVI, inhumé en cet endroit le 21 janvier 1793. Le 16 octobre suivant, les restes mutilés de Marie-Antoinette furent déposés à côté de ceux du roi.

Le propriétaire du jardin avait respecté le dernier asile de ces infortunés. Tandis que

les autres fosses étaient masquées par des plates-bandes ou traversées par des allées, celle du roi et de la reine se trouvait protégée d'un bosquet dont l'entrée était fermée.

On sait que c'est par ordre de la Convention que le corps de Louis XVI a été transporté au cimetière de la Ville-l'Évêque. Voici, d'ailleurs, un procès-verbal qui en fait foi :

« Le vingt-un janvier mil sept cent quatre-vingt treize, l'an II de la République française ;

« Nous, soussignés, administrateurs du département de Paris, chargés de pouvoirs par le Conseil général du dit département, en vertu des arrêtés du Conseil exécutif provisoire de la République française,

« Nous sommes transportés à neuf heures du matin en la demeure du citoyen Picavez, curé de Sainte-Madelaine, lequel ayant trouvé chez lui, nous lui avons demandé s'il avait pourvu à l'exécution des mesures qui lui avaient été ordonnées par le Conseil exécutif et par le département, et que le tout était à l'instant préparé.

« De là, accompagnés des citoyens Renard et Damoureau, tous deux vicaires de la paroisse de Sainte-Madelaine, chargés par le citoyen curé de procéder à l'inhumation de Louis Capet, nous nous sommes rendus au lieu du cimetière de ladite paroisse, situé rue d'Anjou-Saint-Honoré, où étant, nous avons reconnu l'exécution des ordres par nous signifiés la veille au citoyen curé, en vertu de la commission que nous avions reçue du Conseil général du département.

« Peu après a été déposé, dans ledit cimetière, en notre présence, par un détachement de gendarmerie à pied, le cadavre de Louis Capet, que nous avons reconnu entier, dans tous ses membres, la tête étant séparée du tronc. Nous avons remarqué que les cheveux du derrière de la tête étaient coupés, et que le cadavre était sans cravate, sans habit et sans souliers. Du reste il était vêtu d'une chemise, d'une veste piquée en forme de gilet, d'une culotte de drap gris et d'une paire de bas de soie gris. Ainsi vêtu, il a été déposé dans une bière, laquelle a été descendue dans la fosse qui a été recouverte à l'instant.

« Le tout a été disposé et exécuté d'une manière conforme aux ordres donnés par le Conseil exécutif provisoire de la République française.

« Et avons signé avec les citoyens Picavez, Renard et Damoureau, curé et vicaires de Sainte-Madelaine. »

« Picavez, Renard, Damoureau,
Leblanc et Dubois [1]. »

Le 21 janvier 1815, les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette furent exhumés par ordre de Louis XVIII, renfermés dans deux cercueils de plomb, et transportés à Saint-Denis. Bizarre destinée de l'homme! Il ne tint qu'à l'observation d'un membre d'une des sections de Paris que les corps du roi et de la reine n'eussent été transférés pêle-mêle aux Catacombes avec les osse-

1. *Archives impériales.*

ments de leurs défenseurs et de leurs bourreaux. En effet, on lit dans un procès-verbal de la séance tenue le 17 juillet 1793 à la section du Roule :

« Un membre monte à la tribune, et lit un mémoire signé d'un grand nombre de citoyens, tendant à inviter la Commune à donner un autre emplacement au cimetière de la paroisse de la Madeleine, dont l'odeur cadavéreuse et putréfiante, y est-il dit, devient insupportable aux citoyens qui l'avoisinent, et dangereuse à la ville de Paris.

« La section arrête que cette demande sera transmise à la Commune. »

Le lendemain 18 :

« A propos de la lecture du procès-verbal, un membre fait observer que l'arrêté pris dans la séance précédente est dangereux, impolitique, et capable d'accréditer les bruits que les ennemis du bien public font courir en disant que la peste règne dans Paris.

« L'assemblée, considérant qu'il n'est rien que l'aristocratie n'emploie pour éloigner les bons citoyens de Paris, rapporte son arrêté[1]. »

Quant aux 1343 personnes exécutées sur les places de la Révolution et du Carrousel, et enterrées à la Ville-l'Évêque, nous avons leurs noms, leurs qualités, leurs fonctions et la date précise de leur mort. Notre pen-

1. *Archives de la Préfecture de police.*

sée avait été de faire quelques extraits de ces listes nécrologiques; mais la crainte de remuer des cendres à peine refroidies, de rouvrir des blessures à peine fermées, nous a engagé à renoncer à notre projet, tout en nous réservant de faire aux familles intéressées des communications personnelles.

Le cimetière de la Ville-l'Évêque a été évacué en 1844, et les ossements qu'il renfermait, déposés dans l'ossuaire de l'Ouest, furent transférés aux Catacombes en septembre 1859.

Et le 3 mars 1844..... 3 voitures.

Il y avait encore dans le quartier du Palais-Royal le prieuré des Bénédictines de la Ville-l'Évêque ou Petit Montmartre, les filles de la Conception et celles de l'Assomption, l'église et l'hôpital des Quinze-Vingts de Paris, rue Saint-Nicaise, et la chapelle de la manufacture de la Savonnerie; mais l'histoire ne nous ayant pas conservé les noms des personnes inhumées dans ces établissements hospitaliers ou religieux, nous ne les consignons ici que pour mémoire.

QUARTIER DE MONTMARTRE.

COUVENT DES CAPUCINES, fondé en 1602 par lettres patentes de Henri IV, avec une somme de 60,000 livres laissée par la reine Louise de Lorraine, veuve de Henri III. Il fut élevé par les soins de la duchesse de Mercœur sur l'emplacement de l'Hôtel de Retz, situé dans le faubourg Saint-Honoré, vis-à-vis des Capucins. C'était le seul couvent de cet Ordre qu'il y eût en France, tant la règle en était sévère.

Les religieuses furent installées en 1686 dans le couvent qui existait rue Neuve-des-Petits-Champs, en face la place Louis-le-Grand.

Transport des ossements : mars 1804.

Ont été inhumés dans ce couvent :

Saint Ovide, martyr, dont le corps avait été tiré des Catacombes de Rome par le pape Alexandre VII.

Louise de Lorraine, reine de France et de Pologne, † à Moulins en 1601, et rapportée à Paris.

Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur et de Vendome, † le 8 septembre 1669.

Charles de Blanchefort, duc de Créqui, pair de France, † le 13 février 1687.

Armande de Saint-Gelais-Lusignan, sa veuve, dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, † le 11 août 1709.

La famille des le Tellier-Louvois, qui comprenait :

Le marquis de Louvois, secrétaire ministre d'État, ministre de la guerre, un des plus fameux ministres que la France ait eus, † le 16 juillet 1691, à 50 ans 6 mois.

Anne de Souvré, marquise de Louvois, femme du ministre, de la famille de Courventaux, † le 2 décembre 1715.

Louis le Tellier, marquis de Barbezieux, fils du marquis de Louvois, secrétaire d'État, chancelier, garde des sceaux, † le 5 janvier 1701, à 32 ans.

Camille le Tellier, dit l'abbé de Louvois, † le 5 novembre 1718.

Colbert de Saint-Pouenges, secrétaire du cabinet de Louis XIV, conseiller d'État, etc., cousin germain du marquis de Louvois, † le 22 octobre 1706.

Marie-Renée de Berthamet, veuve du précédent, † le 28 février 1732.

COUVENT DES AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS dits PETITS-PÈRES, était situé près de la place des Victoires. Établi en 1625. L'église, fondée par Louis XIII sous le nom de Notre-Dame des Victoires, le 9 décembre 1629, après avoir été convertie en Bourse de Paris pendant la Révolution, est actuel-

lement le siége d'une pieuse Archiconfrérie dont les relations s'étendent sur le monde entier.

Jean-Baptiste LULLY, célèbre musicien, surintendant de la musique de la chambre de Louis XIV, † le 22 mars 1687, à 54 ans.

Magdeline LAMBERT, veuve de Lully.

François BERTHELOT, fermier général.

Pierre RIOULT, receveur général de Poitiers, † le 19 septembre 1685.

Marquis DE L'HOPITAL, fils de Ch. DE L'HOPITAL, marquis DE CHOISY, † le 29 avril 1702.

Gédéon DU METS, conseiller royal, président honoraire de la Cour des comptes, † en septembre 1709.

COUVENT DES FILLES DE SAINT-THOMAS D'AQUIN, de l'ordre de Saint-Dominique. Fondé par Anne de Caumont, femme de François d'Orléans Longueville, comte de Saint-Paul, et duc de Fronsac vers 1652. Ce monastère se trouvait rue Neuve-Saint-Augustin, près la rue Notre-Dame-des-Victoires, et le portail extérieur était vis-à-vis la rue Vivienne.

La comtesse DE SAINT-PAUL, fondatrice, † le 2 juin 1642.

Marguerite de SENAUG, en religion la mère MARGUERITE DE JÉSUS, première abbesse. Avait été mariée au sieur DE GARIBAL, conseiller au parlement de Toulouse.

On y trouvait de plus :

La communauté des nouvelles catholiques, rue Sainte-Anne ; la chapelle de Saint-Joseph, entre les rues du Croissant et du Temps perdu ; la chapelle Notre-Dame de Lorette, près du cimetière de Saint-Eustache, en haut des Porcherons ; dans le faubourg Montmartre, en dehors de la barrière, l'abbaye de Montmartre fondée en 1134 par la reine Adélaïde, femme de Louis VI le Gros, dont une des dernières abbesses fut la princesse Laval de Montmorency, exécutée à mort, malgré son grand âge (92 ans), le 6 thermidor 1794 ; et l'église paroissiale Saint-Pierre de Montmartre.

QUARTIER DE SAINT-EUSTACHE.

ÉGLISE DE SAINT-EUSTACHE, origine inconnue. Une sentence arbitrale de l'abbé de Sainte-Geneviève, de février 1213, mentionne une chapelle de Sainte-Agnès qui prit plus tard le nom de saint Eustache, martyr. Fut érigée en paroisse au mois de mars 1254. L'église actuelle, commencée le 19 août 1532, ne fut terminée qu'en 1642 par les libérali-

tés du chancelier Séguier et de Claude de Bullion, surintendant des finances.

Nous avons déjà parlé de cette église et des morts qu'elle renfermait, dans le chapitre V, p. 78.

Dans ce quartier se voyaient aussi :

La communauté de Sainte-Agnès qui reçut le 4 janvier 1738 le corps d'Anne Pasquier, première supérieure décédée à l'âge de 88 ans; la chapelle de Sainte-Marie Égyptienne, qui a donné son nom à une rue appelée par corruption de la Jussienne; le couvent des Filles pénitentes, établi autrefois dans une partie de l'hôtel de Soissons, sur l'emplacement duquel a été élevée la Halle au blé et le collége des Bons-Enfants, qui n'était séparé du cimetière de l'église collégiale de Saint-Honoré que par une petite langue de terre où fut construit en 1209 l'hôpital des Pauvres Escholiers. C'est dans le collége des Bons-Enfants qu'a été inhumé le corps de Geoffroy Cuer ou Cœur, fils de Jacques Cœur, le fameux argentier de Bourges. Il était maître d'hôtel de Louis XI, et mourut le 21 octobre 1478.

QUARTIER DES HALLES.

C'est dans ce quartier qu'étaient l'église des Saints-Innocents et le cimetière de ce nom.

Nous nous sommes déjà longuement étendu sur ce dernier. Nous n'y reviendrons donc pas.

QUARTIER DE SAINT-DENIS.

CLOITRE, HOPITAL ET ÉGLISE DE SAINT-JACQUES AUX PÈLERINS, étaient situés à l'un des bouts de la rue Mauconseil (*vicus mali consilii*, dès 1229). La principale porte de l'église était dans la rue Saint-Denis. Ces établissements pieux doivent leur fondation en 1319 à une confrérie de bourgeois de Paris qui avaient fait le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice. La confrérie qui fut réglée par le pape Jean XXII le 18 juillet 1322 avait, entre autres charges, celle d'établir proche de l'hôpital qui venait d'être bâti « un cimetière pour inhumer les pèlerins,

les pauvres, les malades et les serviteurs dudit hôpital qui y décéderaient. »

En vertu d'un édit registré le 21 avril 1722 au grand conseil, le duc de Chartres, grand maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, prit possession de l'hôpital et en ordonna la démolition pour faire construire à la place « une « salle d'assemblée pour les chapitres généraux dudit Ordre et le conseil de l'administration des biens et revenus de l'église et « hôpital Saint-Jacques. » L'hôpital, rétabli en 1734, fut de nouveau démoli en 1823, ainsi que l'église convertie depuis longtemps en un dépôt de marchandises.

Voici l'épitaphe du sieur Matinet Morand, telle que la donne Sauval (t. II, p. 620.) Elle rappelle celle de Mathurin du Portail, que nous donnerons à l'article couvent des Mathurins (quartier Saint-André).

Cy devant, près ce benoistier
Gist le corps du bon Matinet
Qui trespassa en ce moustier
Le deuxième jour de juillet,
L'an mil quatre cent soixante-sept.
Commanda à Dieu cette coder;

L'innocent de grand vice net
Qui demande miséricorde.
Soixante ans, de ce me recorde
En l'hospital fust demourant
Toujours sonnant, ce vous accorde
Et estoit surnommé Morant.
Onc ne fust trésor conquérant,
Bénéfice, estat ne office ;
Pour tout mestier fut labourant
A sonner le divin service.
Le poure homme piteux et nice
Dit, s'il a tost ou tard sonné,
Que jamais n'y commettra vice
Pour tant il lui soit pardonné.

Heureuse simplicité du moyen âge où un homme dédaignant « trésor, bénéfice, estat et offices, » mettait toute sa gloire à bien servir Dieu en sonnant avec soin les cloches pour l'office divin !

HOPITAL DE LA TRINITÉ, près des rues Greneta, Saint-Denis, ou Grand Hue-le et du Petit Hue-le [1]. On élevait, dans cet hôpital,

1. Ces noms de grand et de petit Hue-le, dont on a fait Hurleur, viennent de ce que les rues qu'elles dénomment étaient autrefois habitées par des filles de joie, et que lorsqu'on y voyait entrer un homme, les passants criaient aux enfants : *Hue-le*, c'est-à-dire, crie après lui (du mot huer, insulter).

des enfants pauvres, et c'est là que fut instruit le fameux Du Bourg, pour lequel Henri IV créa la manufacture des tapisseries, appelée depuis les Gobelins. Démoli en 1817, il a fourni de nombreux ossements aux Catacombes. Le premier transport date d'août 1813.

Le 30 mars 1843 on en trouva encore 1 voiture.

Le 26 novembre 1857..... 3 voitures.

Le 9 avril 1858..... 1 voiture.

Le 5 décembre suivant..... 20 voitures.

Ces ossements, mis à découvert dans les fouilles nécessitées par le passage du boulevard de Sébastopol, se trouvent dans l'Ossuaire sous l'inscription :

Septembre 1859.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SAUVEUR. Son origine remonte à saint Louis. Devint paroissiale vers 1560. Elle avait été rebâtie sous François Ier (1537), et fut démolie en 1787. Sur son emplacement existent les bains dits Saint-Sauveur.

Alexandre Nacart, curé et en même temps procureur au parlement.

Henry le Grand, dit Turlupin, fameux acteur comique du théâtre du Petit-Bourbon, joua 55 ans.

Hugues-Gueru Fléchelles, dit Gautier-Garguille, mime célèbre, avait épousé la fille de Tabarin, qui, à la mort de ce dernier, épousa un gentilhomme normand, † le 10 décembre 1633.

Robert Guérin, dit Gros-Guillaume, célèbre farceur à l'hôtel de Bourgogne. Était si gros, gras et ventru, qu'on ne pouvait s'empêcher de rire dès qu'il paraissait en scène.

Bertrand Harduin de Saint-Jacques, dit Guillot-Gorju, d'une honnête et nombreuse famille de médecins, acteur comique après avoir été médecin à Melun, † en 1648.

Sauval le dépeint de cette façon : Grand et fort laid, yeux enfoncés, nez de pompette et ressemblance à un singe.

Les trois premiers de ces acteurs qui appartenaient à la troupe du théâtre de Bourgogne, alors rue Mauconseil, unis par la plus tendre amitié, moururent la même semaine. Voici un extrait de l'épitaphe qu'on leur composa :

Gauthier, Guillaume et Turlupin
Qui mettoient tout le monde en liesse
Ont tous trois rencontré leur fin
Avant qu'avoir vu leur vieillesse.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Gauthier, Guillaume et Turlupin,
Ignorants en grec et latin,
Brillèrent tous trois sur la scène

Sans recourir au sexe féminin.
. . . . . .
Mais la mort en une semaine
Pour venger son sexe mutin
Fit à tous trois trouver leur fin.

Guillaume COLLETET, membre de l'Académie française, avocat au parlement et au conseil, savant érudit, † le 19 février 1659. Son fils, François COLLETET, a laissé un abrégé des *Annales de Paris*. LORET, dans sa *Gazette burlesque*, a donné de grands éloges du père et du fils. Voici quelques vers de cette Gazette bien connue des érudits :

Colletet des Muses aimé
Depuis trois jours fut inhumé.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Ce qui doit au présent malheur
Diminuer nostre douleur,
C'est qu'il laisse un fils en sa place,
Qui sans doute suivra sa trace
Etc. . . . . .

Raymond POISSON, habile comédien de l'hôtel de Bourgogne, créateur du rôle de Crispin, † en 1690.

Jacques VERGIER, illustre poëte, précepteur du fils de M. D'HERVART, contrôleur général des finances, † le 23 août 1720.

(NOTE). C'est dans l'église de Saint-Sauveur qu'on enterrait les comédiens de l'hôtel de Bourgogne qui venaient à mourir dans l'exercice de leurs fonctions.

LES FILLES-DIEU, était situé près de la

Cour des miracles, rue Saint-Denis, et de la rue qui a conservé le nom de leur couvent. Leur établissement remonte à 1232. Les femmes de mauvaise vie qui se convertissaient y trouvaient asile. Saint Louis, roi de France, enrichit ce monastère, et le roi Jean leur continua en 1350 une rente de 400 livres qui avait été établie par Louis IX. La chapelle fut rebâtie en 1508 [1].

Imbert DE LIONS, bienfaiteur, bourgeois de Paris.

UN NOMBRE INFINI DE RELIGIEUSES, surtout pendant la grande peste de 1349.

HUIT RELIGIEUSES et SEPT RELIGIEUX de l'ordre de Fontevrault, qui vinrent s'établir dans le couvent en 1495.

Guillette CLISSON,
Jacqueline DE LA TOUR,
Louise TURGIS,
Jeanne PLIONNE,
} religieuses, Filles-Dieu converses.

Cautien HUE, savant et saint visiteur de l'ordre de Fontevrault, habile théologien, † en 1502.

---

1. Lorsqu'on exécutait des criminels à Montfaucon, les patients entraient dans la cour du couvent et y recevaient de l'eau bénite, un verre de vin, trois morceaux de pain, et baisaient un crucifix de bois dressé contre l'église.

MAISON DES PRÊTRES DE LA MISSION DE SAINT-LAZARE. Son origine remonte à Charles VI. Du temps de Philippe Auguste, on y joignit la léproserie de la ville. Elle se nommait dans l'origine Saint-Laurent; mais dès qu'il y eut des lépreux, elle changea son nom pour celui de Saint-Lazare. Cependant, pour conserver le souvenir du premier patron titulaire, on bâtit une chapelle à saint Laurent « dans l'endroit où était le cimetière. » (Grégoire de Tours.) Elle avait le titre de *Prieuré* au douzième siècle, et lorsque les rois de France faisaient leur entrée solennelle dans Paris, ils avaient coutume de s'y arrêter avec leur calvacade, comme ils le firent cinq siècles plus tard à la porte Saint-Antoine pour y recevoir le serment de fidélité des Ordres de la ville. C'est là aussi qu'on déposait « les corps des rois et reines de France, avant de les porter à Saint-Denis pour être inhumés. »

Le désordre s'étant mis dans la communauté pendant les guerres de religion, elle fut remplacée par une autre congrégation, à laquelle elle fut cédée par le dernier

prieur Adrien le Bon, et saint Vincent de Paul s'y installa avec la congrégation qu'il venait de fonder (1625). Cet homme vertueux répara les murs, envoya ses missionnaires dans toute la France et l'Europe. Il y mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Cette institution religieuse sert aujourd'hui de maison de détention de femmes et de répression des filles publiques.

Une partie des bâtiments a été démolie en 1821.

Ont été enterrés dans la chapelle :

Adrien LE BON, prieur, † le 5 avril 1651.

Saint VINCENT DE PAUL. Né le 24 avril 1576, à Ranquines, gardeur de bestiaux dans son enfance, instruit en 1588 par les cordeliers d'Acqs, prêtre en 1600, fait prisonnier par les Turcs en 1604 et revenu à Paris en 1608, retiré pendant deux ans chez les pères de l'Oratoire dont le cardinal de Bérulle était le supérieur, instituteur des enfants d'Emmanuel de Gondi, curé de Châtillon lès Dombes quelques années plus tard, fondateur avec la comtesse DE JOIGNI et François DE GONDI, archevêque de Paris, de la congrégation de la Mission (1625), appelé par Louis XIII au moment de la mort de ce roi, chargé des affaires ecclésiastiques au conseil royal, il rendit sa belle âme à Dieu le 26 septembre 1660 vers 4 heures et demie du matin, et

fut béatifié par le pape Benoît XIII (1729) et canonisé par Clément XII, le 26 juin 1737 [1].

Louis DE BASSOMPIERRE, évêque de Saintes, fils du maréchal DE BASSOMPIERRE et de Marie DE BALZAC, † en 1676.

Nicolas DE SEVIN, évêque de Cahors, † en 1678.

---

1. Les détails les plus curieux nous arrivent au moment de mettre sous presse, mais nous croyons être agréable aux généreux souscripteurs de ce petit livre, en les reproduisant ici :

Après que saint Vincent de Paul eut été béatifié, son corps, renfermé dans un cercueil de chêne, fut déposé dans une châsse d'argent et mis sous le maître-autel.

Au moment de la révolution, des gens qui connaissaient cette particularité, s'emparèrent de la châsse d'argent, et le corps du saint, renfermé dans un cercueil de chêne, fut remis plus tard aux filles de la Charité. Ces dernières gardèrent la relique jusqu'en 1830. Mgr de Quélen, archevêque de Paris, ayant ouvert à cette époque une souscription pour rendre à saint Vincent de Paul une châsse pareille à celle qui avait été enlevée, amassa, par voie de souscription, la somme nécessaire et remit le tout aux Lazaristes, qui le rapportèrent processionnellement sous le maître-autel de leur église.

Il résulte de ces détails que saint Vincent de Paul n'est pas aux Catacombes. Cependant il y a toute probabilité, que les corps des sept supérieurs généraux ses successeurs, sont actuellement dans l'ossuaire, puisque des extractions d'ossements ont été faites à diverses époques et notamment le 31 mai 1853.

Antoine HENNEQUIN, seigneur DE VINCI, membre de la congrégation, † en 1645.

ABELLY, docteur de Sorbonne, évêque de Rodez, † le 4 octobre 1691.

René ALMÉRAS, deuxième supérieur général, † le 2 septembre 1672.

Edme JOLY, troisième supérieur général, † le 26 mars 1697.

Nicolas PIERRON, quatrième supérieur général, † le 27 août 1703.

François WATEL, cinquième supérieur général, † le 3 octobre 1710.

Jean BONNET, sixième supérieur général, † le 3 septembre 1735.

Jean CONTI, septième supérieur général.

MAISON DES FILLES DE LA CHARITÉ,

servantes des pauvres malades dites Sœurs grises. Était située vis-à-vis celle de Saint-Lazare, et fut instituée vers 1632.

Louise DE MARILLAC, veuve du sieur LE GRAS, secrétaire des commandements de la reine Marie de Médicis. Fondatrice de la maison, † le 15 mars 1680.

Extraction d'ossements :

1er juillet 1847.....	1 voiture.
31 août 1853.....	1 voiture.

ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE,

fondée en 1329 par de pieux habitants de Paris qui

avaient formé le projet de visiter les lieux sanctifiés par la mort du Sauveur. Elle fut rebâtie de 1526 à 1635 et démolie en 1791 par une association de commerçants hollandais qui firent élever sur son emplacement et ses dépendances, la lourde construction appelée *Cour batave* (rue Saint-Denis, n° 124). Cette Cour a disparu à son tour vers 1858 pour donner passage à la rue de la Cossonnerie [1].

Le cimetière qui y attenait fournit en 1786, 1887 et 1708, un grand nombre de débris humains aux Catacombes.

De nouveaux ossements en ont été extraits le 30 juillet 1856.

En outre ce quartier comprenait :

La congrégation des Filles de l'Union chrétienne, située près la porte Saint-Denis, la communauté des Filles de la petite Union chrétienne, rue de la Lune, et l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, reconstruite en 1624 là où elle existe aujourd'hui.

1. C'est dans l'église du Saint-Sépulcre que se réunissait la confrérie qui a porté ce nom. Elle fut relevée en 1814, mais n'a pas été autorisée.

QUARTIER SAINT-MARTIN.

ÉGLISE SAINT-MÉDÉRIC, dont on a fait Saint-Merry, n'était dans l'origine qu'une petite chapelle sous l'invocation de saint Pierre. Médéric, d'une famille noble d'Autun, y ayant vécu 2 ans et 9 mois et y étant mort en odeur de sainteté le 29 août 700, la chapelle Saint-Pierre prit son nom qui s'est perpétué jusqu'à nous, en subissant toutefois une légère modification. La belle église qui existe aujourd'hui date de 1612.

De nombreux ossements ont été retirés soit du cloître, soit de l'église. Voici la date des principaux transports :

Janvier à mars 1787	plusieurs voitures.
23 mars 1853.....	1 voiture.
29 novembre 1855.....	1 voiture.
29 décembre suivant.....	1 voiture,
15 septembre 1858.....	1 voiture.

Nous allons maintenant donner les noms des personnes les plus célèbres inhumées dans l'église.

Saint Médéric, † en 700.
Jean de Ganay, premier président au parlement (1505);

chancelier de France (1507), † à Blois en mai 1512 et rapporté à Paris le 4 juin suivant.

Simon MARION, avocat général au parlement. Le cardinal DU PERRON disait que : « C'est le premier du palais qui ait bien écrit..... et que depuis Cicéron, il n'y a pas eu un avocat tel que lui. » † en octobre 1605.

Catherine MARION, femme d'Antoine ARNAUD, avocat général de la reine Catherine de Médicis.

J.-B. MARION, comte DE DRUY, lieutenant de la première compagnie des gardes du corps du roi. † le 19 octobre 1729.

Jérôme TARTERON, père du fameux jésuite TARTERON auquel on doit d'élégantes traductions d'*Horace*, de *Juvénal* et de *Perse*.

Jean CHAPELAIN, de l'Académie française, auteur de la *Pucelle d'Orléans*, † le 22 février 1674, à 78 ans.

Armand DE POMPONNE, ministre d'État. Était fils du célèbre Arnaud D'ANDILLY, † le 27 septembre 1699.

Catherine LAVOCAT, femme du marquis DE POMPONNE, † le 31 décembre 1711.

Jean AUBERI ou AUBRI, d'une des plus anciennes familles de robe de Paris, † en 1711.

Magdeleine-Louise DE BAILLEUL, femme D'AUBRI.

Et un très-grand nombre de membres de la famille AUBRI.

Pierre DILIART, bourgeois de Paris, qui a donné son nom à une rue voisine (rue Pierre-au-Lard).

Simon FRANQUE, bourgeois de Paris, qui a donné son nom à une rue située près celle Sainte-Avoye (rue Simon-le-Franc).

ÉGLISE SAINT-JULIEN DES MÉNESTRIERS, fondée en 1331 par deux joueurs d'instruments, J. Grare dit Lappe et Huët. Était située rue Saint-Martin et donnait rue Beaubourg, démolie en 1791. Transport d'ossements aux Catacombes : 18 juin 1792.

Y furent inhumés :

Les Fondateurs:

FAVIER, chapelain.

BÉZÉ, DU CHESNE, AUBERT, ministrelli (menestriers), etc.

Hugues GALAND, bachelier en théologie de la faculté de Paris, curé.

Un grand nombre de Pères de la doctrine chrétienne qui habitèrent la maison jointe à l'église vers 1630.

COUVENT DES CARMÉLITES, succursale de celui du faubourg Saint-Jacques, se trouvait rue Chapon et rue du Cimetière. Fondée en 1621 par Catherine, Demoiselle de Longueville, dans l'ancien hôtel des Évêques de Châlons, auxquels elle l'avait acheté 120,000 livres.

Y furent inhumés :

La fondatrice

Et un grand nombre de Carmélites.

Robert ROUELLE, conseiller au parlement.

MONASTÈRE ET PRIEURÉ ROYAL DE SAINT-MARTIN DES CHAMPS, était situé entre la rue au Maire et celle du Vert-Bois. C'était un des monastères les plus célèbres et les plus considérables de Paris. Il fut fondé en 1060 par le roi Henri Ier, terminé en 1067 par Philippe Ier fils d'Henri Ier, et devint en 1079 « la troisième fille de Cluni, » c'est-à-dire qu'il passa sous la dépendance de l'abbé général de Cluni, auquel le Prieuré de la Charité sur Loire et saint Pancrace de Leuve, en Angleterre, obéissaient déjà. Plusieurs rois de France tinrent à honneur d'y ajouter de nouveaux priviléges ; aussi voyons-nous qu'en 1742 il rapportait 45,000 livres de rente au prieur, lui donnait la collation de 29 prieurés, la nomination à 2 vicaireries perpétuelles, à 8 cures de la ville de Paris, à 25 autres dans le diocèse de Paris, et environ à 30 autres dans différents diocèses.

Les personnages les plus illustres ont été prieurs de ce monastère. Parmi eux il faut compter Asselin de Montaigu (1386), Guillaume d'Estouteville (1471), et Arnaud Jean du Plessis, duc de Richelieu, ministre de

Louis XIII. La plupart de ces prieurs, appartenant aux grandes familles de France, furent inhumés dans la chapelle ou le charnier du couvent.

Supprimé en 1790, ses bâtiments sont affectés aujourd'hui au Conservatoire des arts et métiers.

Quant aux nombreux morts qu'il renfermait, nous avons donné le nom des principaux dans le chapitre v (art. Cimetière Saint-Nicolas des Champs.)

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS DES CHAMPS, se trouvait près de la rue au Maire et donnait rue Saint-Martin. Simple chapelle en 1119, paroisse en 1144, elle fut reconstruite et agrandie en 1420, 1575 et 1601.

En 1220, comme il n'y avait d'autre lieu « pour la sépulture des morts de cette « paroisse que la cour Saint-Martin, les « prieurs de Saint-Martin des Champs aban- « donnèrent pour cet usage seulement un « fond de terrain entouré de maisons » où fut le cimetière Saint-Nicolas. Des ossements

ont été extraits, ainsi qu'il a été déjà dit, en 1804, 1846, 1848, 1849, 1853, 1854, 1855, 1858 et 1859.

Dans l'église, on trouvait :

Guillaume Budé, un des hommes les plus savants de son siècle, † le 28 août 1540.
Salmon Mitron, dit Salmon Macrin, fameux poëte.
Famille de Montmor.
Pierre Gassendi, illustre mathématicien, † en novembre 1655.
Hilaire de La Haye, conseiller du roi, † à 72 ans, en mai 1625.
Jean Marteau, † en 1662.
Henry de Valois, excellent critique, † en 1676.
Adrien de Valois, savant historien, † le 1er juillet 1692.
Madeleine de Scudéri, femme illustre par son esprit et ses ouvrages, † le 2 juin 1701, à 94 ans.
Théophile de Viau, poëte estimé, † le 1er septembre 1626.
François Milet, dit Francisque, peintre habile.

COUVENT DES FILLES DE LA MADELEINE, dites MADELONNETTES, fondé par Robert de Montry, riche marchand de vin de Paris, pour y retirer les filles débauchées, désireuses de changer d'existence et de se convertir; il s'établit entre la rue Neuve-des-Fontaines et celle de Saint-Laurent par la

munificence de Marguerite de Gondi, veuve du marquis de Maignelers, vers 1600.

Les bâtiments, convertis en prison sous la République, devinrent en 1795 une maison de répression pour femmes.

Marguerite l'Huillier, supérieure,
Et un grand nombre de religieuses de l'ordre de la Visitation et de la Madeleine, qui s'étaient établies dans le couvent avant sa suppression.

COUVENT DES RÉCOLLETS, était situé vis-à-vis l'église Saint-Laurent. Des récollets de Montargis et de Nevers étant venus à Paris, Jacques Cottard, marchand tapissier, et Anne Gosselin, sa femme, leur donnèrent le 14 décembre 1603 une grande maison, cour et jardin, qu'ils avaient au faubourg Saint-Martin. Henri IV leur accorda des lettres patentes le 6 janvier 1604 et une pièce de terre contiguë à leur jardin (1605). Marie de Médicis, ayant posé en 1613 la première pierre de la chapelle, se déclara fondatrice de la maison, convertie depuis en Hospice des Incurables.

Y furent inhumés :

Jacques Cottard, et Anne Gosselin, fondateurs.

Guichard Faure, baron de Thisi, conseiller du roi, † le 20 mars 1623.

Madeleine Brulart, sa femme, sœur du chancelier Brulart, † en 1635.

Noël de Bullion, président à mortier au parlement de Paris, † le 3 août 1670.

Plusieurs membres de la famille de Bullion.

Françoise de Créquy, femme de Maximilien de Béthune II, duc de Sully, † en 1657.

Louise de Béthune, sa fille, † en 1679.

François de Lemeri, seigneur de Guitaut, capitaine des gardes du corps de la reine Anne d'Autriche, † le 12 mars 1663, à 83 ans.

Gaston, duc de Roquelaure, duc et pair de France, † le 18 mars 1683.

Marguerite Gallard, femme de Le Féron, président de la première chambre des enquêtes au parlement, † en 1702.

Louise de Laval, épouse du maréchal duc de Roquelaure, † en 1735.

Baptiste de Roquelaure, duc et maréchal de France, † le 6 mai 1738, à 82 ans.

MONTFAUCON. Quoique ce lieu célèbre ne soit pas mentionné dans les histoires de Paris comme ayant servi de champ de sépulture, mais seulement comme gibet et place patibulaire, nous ne devons pas moins le comprendre dans la nomenclature funèbre des pourvoyeurs des Catacombes. Le nombre immense de gens de toutes classes

qui y furent exécutés, et dont les ossements ont été enterrés dans la fosse qui se trouvait sous le gibet, donne toute raison de croire que lorsque Paris prit de l'extension, ces mêmes débris humains, retrouvés et mis au jour par les fouilles, ont été transportés en terre bénite, et de là enfouis dans les Catacombes.

Voici son histoire en quelques mots, avec les noms d'un certain nombre de suppliciés.

Montfaucon était une petite éminence située au delà du faubourg Saint-Martin et de celui du Temple, qui prit le nom d'un seigneur Fulco ou Faucon, alors son propriétaire. Pierre de la Brosse y fit bâtir une potence, supportant des chaînes destinées à suspendre le corps des suppliciés. Au-dessous se trouvait une cave où tombaient les squelettes, lorsqu'ils étaient décomposés par les intempéries de l'air et le temps.

Le premier pendu est Pierre de la Brosse, fondateur, barbier et chirurgien de saint Louis, favori et chambellan de Philippe le Hardi qui empoisonna Louis de France, fils

aîné du roi et d'Isabelle d'Aragon. Il fut exécuté en 1277.

Vinrent ensuite :

Enguerrand DE MARIGNI, ministre de Philippe le Bel, † en 1315.

Henri TAPPEREL, prévôt de Paris. Pendu en 1320, pour avoir fait mourir un innocent à la place d'un riche coupable.

Girard GUECTE, concussionnaire. Pendu en 1322.

Jourdain DE LISLE, convaincu de 18 crimes capitaux, assassin. Pendu le 7 mai 1323.

Pierre REMI, seigneur DE MONTIGNI, trésorier de Philippe le Bel. Pendu en 1328. Une main restée inconnue avait gravé sur l'un des piliers du gibet, que P. Remi avait fait réparer, ce distique devenu une prophétie :

« En ce gibet, ici emmy
« Sera pendu Pierre Remy.

Macé DE MACHES, trésorier du roi. Pendu en 1331.

René DE CIRAN, maître des monnaies, † en 1333.

Adam DE HOURDAIN, conseiller au parlement ; prévarications, † le 3 juillet 1348.

Jean DE MONTAGU, ministre sous Charles V et Charles VI. Innocent accusé de crime de lèse-majesté par le duc de Bourgogne, qui avait intérêt à perdre les défenseurs de la maison d'Orléans, † en 1409. Sa mémoire fut réhabilitée.

Pierre DES ESSARTS, favori du duc de Bourgogne. Accusé des malheurs du temps, pendu le 1er juillet 1413.

Olivier LE DAIN, favori de Louis XI.

Jacques DE BAUNE, seigneur de SAMBLANÇAY, surintendant des finances sous François 1er. Pendu le 14 août 1527.

L'histoire a réhabilité ce malheureux, alors âgé de 62 ans, et Clément Marot, qui vit si souvent le gibet se dresser pour lui-même, s'exprime ainsi :

Lorsque Maillart, juge d'enfer, menoit
A Montfaucon Semblançay l'asme rendre,
A vostre avis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
Maillart sembloit homme que mort va pendre,
Et Semblançay fut si ferme vieillart
Que l'on cuidoit pour vray qu'il menoit pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillart.

Il est difficile, ce nous semble, de venger plus délicatement un innocent.

Montfaucon, de funèbre mémoire, n'était pas le seul gibet de l'ancien Paris. Près de l'église de Saint-Laurent, là ou se bifurquent de larges voies de communication, se trouvait au commencement du quinzième siècle un autre lieu patibulaire. Il était solidement établi, entouré de murailles et fermé de portes pour empêcher l'enlèvement des

corps. Non loin de là s'élevait aussi le gibet de Montigni.

En 1848 et 1858, de nombreux ossements furent découverts dans ces parages. Déposés dans l'Ossuaire du cimetière de l'Ouest, ils ont été transférés aux Catacombes en septembre 1859.

QUARTIER DE LA GRÈVE.

ÉGLISE ET HOPITAL DU SAINT-ESPRIT. Ces deux édifices n'existent plus aujourd'hui. L'Église, qui datait de 1406, fut démolie en 1804, et l'hôpital, dont l'administration avait été réunie à celle de l'hôpital général de Paris par lettres patentes de Louis XIV du 23 mai 1680, était déjà tombé sous le marteau en 1798. C'est sur son emplacement et sur celui de l'église qu'a été élevée une partie des bâtiments du nord de l'Hôtel de Ville.

Un cimetière dépendait de l'Hôpital. Les ossements qui en furent retirés se trouvent aux Catacombes, sous l'inscription : 7 novembre 1804.

Depuis cette époque, de nouvelles découvertes eurent lieu. Ainsi, le 14 octobre 1852 on en trouva..... 1 voiture;
le 5 septembre 1855..... 3 voitures.

ÉGLISE DE SAINT-JEAN EN GRÈVE, était placée derrière le Parlouer aux bourgeois, aujourd'hui Hôtel de Ville. Appartenant originairement à la paroisse de Saint-Gervais, érigée en église paroissiale vers 1213, agrandie par Charles IV en 1326, restaurée en 1735, et démolie en 1804, elle contenait un grand nombre de tombeaux[1].

Voici le nom des principaux personnages qui y furent inhumés :

Alain VEAU, trésorier de François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Au dire des contemporains, c'était le plus honnête homme du pays de France. Il mourut le 20 juin 1575.

Jacques GUILLEMEAU, fameux chirurgien, élève d'Ambroise Paré, † le 13 mars 1609.

1. Le célèbre Gerson, chancelier de l'université, auteur présumé de l'*Imitation de Jésus-Christ*, fut curé de cette paroisse.

Claude Le Tonnelier de Breteuil, conseiller d'État, † en décembre 1653.

Marie Lefèvre, fille de Lefèvre Caumartin, garde des sceaux, † en avril 1630.

Christophe de Thumeri de Boissise.

Jean de Thumeri de Boissise, habile ambassadeur.

Robert de Thumeri de Boissise.

Louis de Harlay, seigneur de Beaumont, † en 1544.

Germaine Cœur, sa femme, † en 1526. Était sœur de Geoffroy Cœur, échanson du roi, et d'Isabeau Bureau, dame de Montglas, qui appartient à une branche de Montmorency-Luxembourg.

Claude de Lorraine, dit le chevalier de Lorraine, intrépide ligueur, † en 1591.

Antoine Loisello, avocat de Henri III et Henri IV, † en 1617, à 81 ans.

Simon Vouet, peintre habile qui forma Le Sueur et Le Brun, † le 5 juin 1641, à 59 ans.

Antoine Baudran, célèbre géographe, † le 29 mai 1700.

Lorsque, il y a peu d'années, l'administration municipale procéda aux grands travaux de Paris, des quantités énormes d'ossements furent découvertes aux environs de l'église Saint-Jean en Grève, sur l'emplacement de l'ancien cimetière. Ces ossements, déposés dans l'Ossuaire de l'Ouest, se trouvent actuellement aux Catacombes.

Voici un tableau des extractions :

DATES.	NOMBRE de voitures.	PROVENANCES.
28 oct. 1851	1	Place Saint-Jean en Grève.
7 janv. 1852	1	Rue de Rivoli.
30 mai 1852	1	Place Saint-Jean.
14 oct. 1852	1	Caserne derrière l'Hôtel de Ville.
30 mai 1855	2	Place Saint-Jean.
14 juill. 1855	1	Rue de Rivoli.

Cependant un dépôt considérable existait déjà aux Catacombes sous l'inscription : 4 janvier 1804.

CHAPELLE ET HOPITAL SAINT-GERVAIS, se trouvaient rue de la Tixeranderie. Fondé en 1171 par Garin Masson et son fils Harcher pour donner l'hospitalité aux pauvres passants, cet hôpital, qui prit son nom du voisinage de l'église paroissiale, fut enrichi par Robert de France, comte de Dreux, cinquième fils de Louis le Gros, et secouru par Foulques II, évêque de Paris (1300).

Le nombre des religieuses de l'ordre de Saint-Augustin qui occupaient l'hôpital étant

venu à augmenter considérablement, on fut obligé de l'agrandir en 1655 au moyen de l'achat, pour 135,000 livres, de l'hôtel d'O, situé rue Vieille-du-Temple.

La chapelle avait été élevée en 1412, et consacrée et dédiée à sainte Anastasie par Guillaume, évêque d'Évreux.

Y furent inhumés :

Garin Masson, et son fils Harcher, fondateurs.

Un grand nombre d'hospitaliers, dont le costume se composait d'une robe, d'une chape, d'un chaperon ou capuce de couleur verte et de sandales.

Des extractions d'ossements eurent lieu en 1852.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERVAIS ET DE SAINT-PROTAIS, existe encore derrière l'Hôtel de Ville. L'historien Fortunat fait remonter son origine au sixième siècle, et raconte que saint Germain, mort le 28 mai 576, y fit plusieurs miracles.

L'église que nous voyons de nos jours fut bâtie sur l'emplacement de l'ancienne en 1616

par Jacques de Brosse. Louis XIII en posa la première pierre.

Y ont été inhumés :

Mathieu de Longuejoue, garde des sceaux de France, † en 1558.

Un certain nombre de membres de la famille de Longuejoue.

Pierre du Ryer, membre de l'Académie française, † le 6 novembre 1658, à 53 ans.

Paul Scarron, fameux poëte comique et satirique, premier mari de Françoise d'Aubigné, depuis épouse de Louis XIV, † en juin 1660, âgé de 59 ans.

Marin Le Roy, sieur de Gomberville, membre de l'Académie française, † le 14 juin 1674.

Philippe de Champagne, peintre illustre, né à Bruxelles en 1602, † le 12 août 1674.

Michel Le Tellier, chancelier de France, † le 30 octobre 1685, à l'âge de 83 ans.

Charles du Fresne, sieur du Cange, grand érudit, auteur de deux excellents glossaires, † le 10 novembre 1688.

Catherine du Bos, femme de du Cange, † le 19 juillet 1694.

Louis Boucherat, chancelier de France, † le 2 septembre 1699, à 83 ans.

Amelot de la Houssaye, savant historien, † le 8 décembre 1706.

Antoine de la Fosse, neveu du fameux peintre de La Fosse ; était secrétaire du duc d'Aumont, † en 1708.

Maurice Le Tellier, archevêque duc de Reims, pair de

France, maître de la chapelle du roi, proviseur de Sorbonne, † en 1710.

Claude Le Pelletier, ministre d'État, † en 1711.

Cl. Charles Voysin, chancelier de France, † en février 1717.

Furent inhumés dans le cimetière ou le charnier :

Jean de l'Espine, greffier criminel au parlement.

Pierre et Richard Le Mortelier, bourgeois de Paris, qui ont donné leur nom à une rue voisine (la rue de la Mortellerie).

Arnoul Bracque, fondateur d'un hôpital qui a porté son nom ; et le nombre prodigieux d'habitants qui, depuis le sixième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième, ont habité les rues des Arcis, Jean-Pain-Molet, Jean-de-l'Espine, de la Tonnelerie, le carrefour Guillory, la place Baudoyer ou Baudets, les rues de la Mortellerie, des Haudriettes, de la Tixeranderie, des Maulvaix-Garçons, du Mouton, du Coq, des Coquilles, du Renard, Péronel, etc., etc.

Les ossements qui en furent extraits se trouvent aux Catacombes depuis l'année 1804.

CHAPELLE ET HOPITAL DES HAUDRIETTES. Fondés par Estienne Haudri et Jeanne sa femme, bourgeois de Paris, sur l'emplacement d'un couvent de filles bâti

par sainte Geneviève. Ils étaient situés rue de la Mortellerie, en sortant de la Grève, et l'on croit qu'ils remontent à 1327.

En 1622, les Haudriettes furent transférées au couvent de l'Assomption, et leurs biens unis à ceux de ce dernier par le crédit du cardinal de la Rochefoucauld, grand aumônier de France.

Estienne Haudri, fondateur, bourgeois de Paris et valet de chambre de Charles IV.

Jeanne La Dalonne, femme d'Haudri, fondatrice.

Etc, etc.

Transport aux Catacombes : année 1804.

QUARTIER SAINT-PAUL.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PAUL. L'origine de cette église, aujourd'hui démolie, remonte à saint Éloi, qui la fit bâtir dans un cimetière situé hors des murs de la ville. Rebâtie sous Charles VII, et donnée aux jésuites, elle fut cédée en 1767 aux chanoines de la culture Sainte-Catherine après le renvoi de France des révérends pères de la Compagnie de Jésus.

Son charnier, d'après les vieux historiens de la ville, était un des plus grands et des plus ornés de Paris. Quant aux ossements qu'il renfermait, ils ont été transférés aux Catacombes; cependant de nouvelles découvertes en furent encore faites dans ces derniers temps :

DATES.	NOMBRE de voitures.	PROVENANCES.
23 mai 1846	1	Rue Saint-Paul, n° 36.
29 août 1846	1	Id. n° 32.
1er octobre 1846	2	Id. n° 32.
22 avril 1858	1	Id. n° 30.

Charles V, qui habitait l'hôtel royal de Saint-Paul, donna en 1480 aux marguilliers de l'église, une place prise sur les jardins de l'hôtel de la Pissotte pour agrandir leur cimetière.

Y ont été inhumés :

Nicole GILLES, auteur des annales et chroniques de France, † le 10 juillet 1511.

Jacques BOURDIN, secrétaire des finances sous les rois Charles VIII et Louis XIII, † le 6 août 1634.

François RABELAIS, curé de Meudon. Un des plus savants et des plus profonds écrivains du moyen âge, auteur de *Pantagruel* et de *Gargantua*. On croit qu'il mourut le 9 avril 1553.

Robert SENAULT ou CENEAUX, évêque d'Avranches, docteur en théologie, † en 1560.

Louis DE MAUGIRON, mignon de Henri III. Mort dans une bataille à l'âge de 18 ans. Il avait déjà perdu un œil à l'assaut de la ville d'Issoire.

Jacques DE LÉVIS, comte DE QUÉLUS, mignon de Henri III, tué en duel près de la Bastille, † le 27 avril 1578.

Stuart DE CAUSSADE, comte DE SAINT-MESGRIN, mignon de Henri III, assassiné rue Saint-Honoré, le 21 juillet 1578.

Charles DE GONTAUT, duc DE BIRON, maréchal de France. Décapité le 31 juillet 1602. « La tête tomba à terre, » dit l'Estoile[1] « d'où elle fut ramassée et mise dans un « linceul blanc avec le corps, qui le soir même fut « enterré à Saint-Paul, sur lequel lieu on sema le « suivant quatrain :

« Biron aimoit tant les gensdarmes
« Qu'avant qu'on eust coupé son col,
« Il donna son corps à saint Pol,
« Le quel avoit chéri les armes. »

Jean NICOT, ambassadeur de France en Portugal. Importeur de l'herbe nommée d'abord nicotiane, puis herbe à la reine, parce qu'elle fut d'abord présentée à

1. *Journal de Henri IV*, vol. III, p. 27 et 28. Édit. de 1741.

la reine Catherine de Médicis, et enfin tabac. Nicot est l'auteur d'un dictionnaire français-latin, † le 10 mai 1600 ou 1603.

Pierre Biard, sculpteur et architecte. Voici l'épitaphe prétentieuse qu'on lisait sur son tombeau :

SONNET.

« Sculpteur, architecte en mon vivant je fus,
Digne, s'il en fut un, d'un second Alexandre.
Paris fut mon berceau, ma paroisse, ma cendre,
Et le ciel mon esprit qui me l'avait infus.
Le démon de nature eut peur d'être confus,
Et voyant mon ouvrage à sa gloire prétendre,
Il aborde la mort, il la force à me prendre :
Volontiers, ce dit-elle, il n'est pas de refus.
Elle me tira donc des geolles charnelles
Pour être citoyen des voûtes éternelles
Où le sang de Jésus me fit avoir un lieu.
Je travaillerais, las ! selon mon ordinaire,
Si tout ce qui ressent l'inconstance lunaire,
Ne me déplaisait point autant que me plaît Dieu.
Après avoir vu Rome en France je revins,
Pour faire ma fortune avecque mon ouvrage ;
Mais son ingratitude abaissa mon courage !
Tout vient aux ignorants, rien aux hommes divins. »

Cet homme habile et pourtant si méconnu mourut le 17 septembre 1609, à l'âge de 50 ans !

François Mansart, un de nos plus habiles architectes, né en 1598, † en septembre 1666, âgé de 68 ans.

Henriette de Coligni, fille de Gaspard de Coligni, maréchal de France, mariée en premières noces à Thomas Hamilton, comte d'Hadington, et en secondes au comte de La Suze, de la maison de Champagne, † le 10 mars 1673,

Jean des Marets de Saint-Sorlin, membre de l'Académie française, † le 28 octobre 1676, à plus de 80 ans.

Anne duc de Noailles, pair de France, † le 15 février 1678.

Adrien Baillet, savant critique, auteur d'ouvrages estimés, † le 21 janvier 1706.

Pierre-Sylvain Regis, membre de l'Académie des sciences, fameux sectateur de Descartes, † le 11 janvier 1707.

Hardouin Mansart, neveu de François Mansart, † à Marly, le 11 mai 1708.

François d'Argouges, premier président du parlement de Bretagne, l'un des exécuteurs testamentaires de la reine Anne d'Autriche, † en 1691.

Plusieurs membres de la famille Berbier du Metz.

L'Homme au Masque de Fer, † le 20 novembre 1703, à 45 ans ou environ.

Le mystère le plus complet ayant régné et régnant encore sur l'individualité de cet homme étrange, tout en lui étant inconnu, excepté l'époque de sa mort, nous croyons d'un puissant intérêt les quelques notes qui vont suivre. Elles se rattachent complétement d'ailleurs à notre sujet.

(*Extrait du journal de M. du Jonca, lieutenant du roi à la Bastille.*)

« Du lundi 19 novembre 1703, le prisonnier inconnu, toujours masqué d'un masque de velours noir, que M. de Saint-Mars avait amené avec lui, venant des isles Sainte-Marguerite [1], et qu'il gardait depuis longtemps, s'étant trouvé hier un peu plus mal, en sortant de la Messe, est mort aujourd'hui sur les dix heures du soir, sans avoir eu une grande maladie, il ne se peut pas moins. M. Giraut, notre aumônier, le confessa hier; surpris de la mort, il n'a pu recevoir ses sacrements, et notre aumônier l'a exhorté un moment avant que de mourir. Il fut enterré le mardi 20 novembre à quatre heures après midi, dans le cimetière de Saint-Paul, notre paroisse; son enterrement coûta 40 livres. »

(*Extrait des registres de l'église royale et paroissiale de Saint-Paul, à Paris.*)

« L'an mil sept cent trois, le 19 novembre, Marchiali [2], âgé de 45 ans ou environ, est

1. Le jeudi 18 septembre 1698, à trois heures après midi (Journal de M. du Jonca).

2. Ce nom est évidemment supposé, car on n'aurait

décédé dans la Bastille, duquel le corps a été inhumé dans le cimetière de Saint-Paul, sa paroisse, le 20 du présent, en présence de M. Rosarges, major, et de M. Reilh, chirurgien-major de la Bastille, qui ont signé. »

Le sieur de Palteau, dans une lettre à Fréron (*Année littéraire*, juin 1768), raconte que, l'homme au Masque de Fer étant mort en 1704 (*sic*), « on l'enterra secrètement à « Saint-Paul, et que l'on mit dans le cercueil « des drogues pour consumer le corps. »

Saint-Foix qui donne dans ses essais historiques sur Paris (vol. V, p. 282.) la lettre du sieur de Palteau, fait suivre la dernière note de cette réflexion judicieuse : « Ces « drogues étaient inutiles, s'il est vrai que,

pas oublié, s'il avait été le véritable, de le faire suivre ou précéder du nom que reçoit tout chrétien, en se lavant du péché originel dans les eaux régénératrices du baptême. Le P. Griffet, dans ses Répliques à M. de Palteau, fait la remarque curieuse que dans l'anagramme de Marchiali « on trouve, lettre pour lettre, ces deux mots, l'un latin, l'autre français : *Hic Amiral*, c'est l'Amiral, » et il en tire cette conclusion erronée que le prisonnier mystérieux était le comte de Toulouse, amiral de France, appelé M. l'Amiral.

« le lendemain de son enterrement, une « personne ayant engagé le fossoyeur à le « déterrer et à le lui laisser voir, ils trou- « vèrent un gros caillou à la place de la tête. »

Ainsi, même après sa mort, l'homme au Masque de Fer, comte de Vermandois, duc de Beaufort selon les uns, duc de Montmouth selon les autres, fut l'objet des fables les plus étranges. Il serait cependant difficile à un esprit sérieux d'admettre que le cadavre de l'infortuné prisonnier de Pignerol et de la Bastille ait été l'objet d'une mutilation aussi monstrueuse que celle rapportée par Saint-Foix. On était religieux dans ce temps-là, et, quelque dure que fût la nécessité politique et la raison d'État, elles n'allaient pas jusqu'à faire violer les tombeaux bénits par l'Église, et à mutiler les morts.

Chamillart, en répondant au second maréchal de la Feuillade, son gendre, qui le conjurait à genoux, à son lit de mort, de lui apprendre le nom de l'inconnu, « que c'était « le secret de l'État, et qu'il avait fait ser- « ment de ne le point révéler, » emporta

avec lui un secret dont il était le dernier dépositaire. Frère jumeau de Louis XIV, homme d'État italien, fils de Charles II d'Angleterre, général français, sieur de la Tour, Marchiali, l'homme au Masque de Fer, de quelque nom qu'on l'appelle, l'Inconnu repose maintenant aux Catacombes, attendu que les expropriations faites à différentes époques de l'ancien cloître de Saint-Paul ont dû forcément amener ses restes mortels dans le grand Ossuaire de la capitale.

COUVENT DES CÉLESTINS, était situé près de l'hôtel de Saint-Paul. Originairement habité par les Carmes, il passa en 1353, par suite des libéralités de Garnier Marcel, échevin de Paris, entre les mains des moines célestins, qui l'occupèrent jusqu'à la révolution. Enrichie par Charles V, roi de France, dit le Sage, et par les dons des plus illustres familles du royaume, l'église de ce couvent renfermait un nombre considérable de tombes, mausolées, sépultures qui ont fourni, ainsi qu'on va le voir, la plus riche moisson d'ossements humains aux Catacombes.

Les bâtiments du couvent ont été transformés en une caserne de gendarmerie.

Furent inhumés dans l'église :

Louis, duc d'Orléans, fils puîné du roi Charles V, † en 1407.

Jean Budé, andiencier à la chancellerie de France, † le 29 février 1501. Est le père du fameux Guillaume Budé, maître des requêtes sous François Ier.

Catherine Le Picard, femme de Jean Budé, † en 1506.

Léon de Lusignan, roi d'Arménie. Chassé de son royaume par les Turcs, et de retour à Paris en 1385, il ne lui restait pour tout bien de sa grandeur, dit Froissard, son contemporain « *qu'un grand cœur, beaucoup de mérite et une haute réputation.* » Le roi Charles VI fut obligé de le loger à Saint-Ouen et de lui faire une pension de 6,000 livres. Selon Juvénal des Ursins, il n'était pas aussi pauvre que le dit Froissard, mais sa fortune n'en valait guère mieux, † en l'an 1393.

Jeanne de Bourgogne, fille de Jean, duc de Bourgogne, et femme du duc de Bedford, régent de France, † le 14 novembre 1432.

André d'Espinay, cardinal, archevêque de Bordeaux et de Lyon, † le 10 novembre 1500.

Louis, duc d'Orléans.

Valentine de Milan, sa femme.

Charles, duc d'Orléans, leur fils aîné.

Philippe d'Orléans, comte de Vertus, leur fils puîné.

Philippe Chabot, amiral de France, † le 1er juin 1543.

Fabio-Mirto Frangipani, nonce des papes Pie V, Grégoire XIII et Sixte V, auprès des rois Charles IX et Henri III, † le 31 mars 1587.

Henry Chabot, duc de Rohan, pair de France, gouverneur d'Anjou, fils de Charles Chabot et de Henriette de Lur. Il épousa en 1645 Marguerite, duchesse de Rohan, et devint le chef de la branche des Chabot-Rohan, † à 39 ans, en 1655. Voici la fin de son épitaphe, elle mérite d'être conservée :

« Sa femme très-aimée, non-seulement affligée à « l'excès, mais presque mourante de douleur, et ses « très-chers enfants fondant en larmes, lui font ériger « ce monument. »

« Par des impressions aussi fortes que tendres,
« Le feu d'une princesse, à qui rien n'est égal,
« A suivi son époux, pour réchauffer ses cendres,
« Et sçut vaincre la mort par l'amour conjugal. »

Timoléon de Cossé, duc de Brissac, tué au siége de Mucidan en mai 1659.

Famille d'Orléans-Longueville, depuis Henri II, duc de Longueville, † le 29 avril 1595, jusqu'à Louis-Charles d'Orléans, duc de Longueville, † le 4 février 1694. Parmi ces morts de grande maison se trouvait Jean d'Orléans, comte de Dunois, dit le Batard, qui devint si célèbre sous Charles, le roi de Bourges. Il était le brave compagnon de Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans.

Renée d'Orléans, comtesse de Dunois, † le 23 mai 1525.

Jean de Montauban, † en 1407.

Bonne Visconti de Milan, sœur de Valentine Visconti, duchesse d'Orléans, † en 1409.

Arthus de Montauban, archevêque de Bordeaux, leur fils, † en 1468.

François D'ESPINAY, grand maître de l'artillerie de France, † en 1597.

Jeanne DE COSSÉ, † le 20 mai 1602.

François DE RONCHEROLLE, dit DE MANEIVILLE, † le 17 mai 1589.

Gérard MANCHET, évêque de Castres et confesseur de Charles VII, † en 1446.

René POTIER, duc DE TRESMES, pair de France, † le 1er février 1670, à 93 ans.

Marguerite DE LUXEMBOURG, femme de René POTIER, † le 9 août 1645.

Plusieurs membres de l'illustre famille DE GESVRES, qui s'était alliée à celle DE LUXEMBOURG. Voici les deux principaux :

Marquis DE GESVRES, † à 32 ans, au siége de Thionville au moment d'être nommé maréchal de France.

Léon POTIER, duc DE GESVRES, pair de France, gouverneur de Paris et autres provinces, † le 9 décembre 1704, à 84 ans. Il avait épousé en 1651 Angélique DU VAL DE FONTENAY-MAREUIL et se remaria en 1703 à Renée DE ROMILLY DE LA CHENELAYE.

Les deux chanceliers DE ROCHEFORT, et plusieurs de leurs descendants.

Charles DE MAIGNÉ ou MAIGNI, capitaine des gardes de la Porte, † en 1562.

Claude DE BEAUNE, femme de Claude GOUFFIER, marquis DE BOISSI, † en 1613.

Louis DE LA TRIMOUILLE, lieutenant général des armées du roi en Poitou, † en 1613.

Plusieurs membres de la célèbre famille DE LA TRIMOUILLE, et de la famille des DE BEAUME, alliée aux LA TRIMOUILLE et aux MONTMORENCY.

La famille des ZAMET, dont le chef Sébastien ZAMET,

devint, de cordonnier qu'il était sous Henri III, conseiller du roi, surintendant des bâtiments, etc., etc., et mourut le 14 juillet 1614, en laissant, selon l'historien Mezeray, une fortune de 1,700,000 écus, après avoir acheté les seigneuries de Murat, de Billy, de Beauvoir, de Cazabelle, etc. Il avait épousé en mariage secret Madeleine LE CLERC DU TREMBLAY.

Jean ZAMET, appelé par les calvinistes le grand MAHOMET, était maréchal de camp et mourut en 1622. S'était marié à Jeanne DE CORTE DE ROUILLARD.

Sébastien ZAMET, duc DE LANGRES, évêque de Langres, † le 2 février 1634.

Estienne CARNEAU, célèbre moine célestin, auteur de l'*OEconomie du petit monde, ou les Merveilles de Dieu dans le corps humain*, du poëme intitulé *la Stimmimachie*, histoire de l'*Émétique à Paris* (1658), du poëme théologique *De la Correction et de la Grâce* (1654), etc. Ce dernier ouvrage est encore manuscrit, † le 17 septembre 1671. Voici la modeste et religieuse épitaphe qu'il s'était composée :

« Cy gist qui s'occupant et de vers et de prose
« A pu quelque renom dans le monde acquérir :
« Il aima les beaux-arts, mais sur toute chose
« Il médita le plus sur l'art de bien mourir. ».

Simon DE FIZES, baron DE SAUVE, secrétaire d'État, † en 1579.

Garnier MARCEL, bourgeois et échevin de Paris, et EUDELINE, sa femme, † en 1352.

Jacques MARCEL, père de Garnier.

Agnez MARCEL, fille de Jacques, avait épousé Jean POISLEVIN, échevin de Paris, † en 1340.

« Il y a encore dans cette église, dit Piga-

« niol, plusieurs tombeaux de prélats, de pré-
« sidents, de conseillers au parlement ou à
« la Chambre des comptes, et de plusieurs
« secrétaires du roi; mais il faudrait un vo-
« lume si on voulait les décrire tous. »

Dans le cloître étaient inhumés :

Denis LE FÈVRE, célestin, illustre professeur d'humanités à l'Université de Paris, † prieur du couvent de Paris et vicaire général du provincial en 1327.

Antoine PEREZ, un des principaux ministres de Philippe II, roi d'Espagne, † en novembre 1611.

Philippe DE MAIZIÈRES, conseiller de Charles V, roi de France, † le 29 mai 1405.

Pierre BARD, confesseur de Louis XII, † le 21 mars 1489.

Le P. POCQUET, savant religieux, † en 1408.

Guillaume ROMAIN, célestin, célèbre prédicateur, qui fut empoisonné en 1475 par Tristan l'Hermite, exécuteur des hautes œuvres de Louis XI.

P. Mathieu DE GOUFFENCOURT, historien, auteur du *Martyrologe des Chevaliers de Malte* et de plusieurs ouvrages héraldiques, † en 1660.

P. Louis BEURRIER, savant théologien, † le 8 avril 1645. Était frère du P. Paul BEURRIER, abbé général des chanoines de Sainte-Geneviève.

P. Antoine BECQUET, érudit. Auteur d'une histoire de son ordre, † en 1730.

Et un nombre considérable de pères célestins, religieux fort savants pour la plupart.

Le couvent des Célestins, qui était situé, ainsi que nous l'avons dit, près du quai de ce nom et des église et hôtel Saint-Paul, ayant été démoli pour faire place à des rues et des maisons, les ossements qu'il renfermait ont été transportés aux Catacombes. C'est donc là que reposent maintenant tous ces morts illustres dont quelques-uns furent roi, légat de trois papes, princes du sang, femme de régent de France, cardinaux, archevêques, chanceliers, ministres, amiraux, pairs de France, évêques, conseillers de rois, présidents de parlement et des grandes cours judiciaires, confesseurs de rois, historiens, érudits en toutes sciences, échevins, bourgeois de Paris, et autres, sans parler de ceux qui appartinrent aux plus grandes familles de France, tels que les d'Orléans, de Bourgogne, de Bourbon, de Montmorency, de Chabot, de Rohan, de la Trimouille, d'Anjou, de Montauban, de Valois, de Cossé, d'Espinay, de Beaune, de Boissi, de Gouffier, de Gisors, les Du Tremblay, de Rochefort, de Gesvres, de Luxembourg, de Tresmes, de Langres et autres, et même aux grandes

races étrangères, tels que celle des Bedford.

Une telle réunion de restes illustres suffit pour rendre les Catacombes l'un des lieux les plus remarquables de la terre, et celui auquel la France devrait porter le plus grand respect.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer l'article relatif au couvent des Célestins, qu'en donnant un tableau de l'extraction des ossements dans ces dernières années :

6 novembre 1848.....	1	voiture.
5 avril 1851.....	1	—
3 juillet 1851.....	1	—
19 septembre 1851.....	1	—

COUVENT DES BÉGUINES ou DE L'AVE MARIA, était situé rue des Barrés, en remontant le long du quai des Célestins et du quai Saint-Paul, à main droite.

Ces saintes filles, qui n'avaient aucune rente et vivaient de la charité des fidèles, marchaient pieds nus sur la terre en toute saison, ne faisaient jamais gras, même en temps de maladies, jeûnaient toute l'année, excepté les dimanches et le jour de Noël, vivaient

dans une salle commune, sans cellule pour se reposer, et se levaient à minuit de leur lit de planche, pour aller prier toujours debout dans le chœur de la Chapelle jusqu'à trois heures du matin. Leur couvent avait été établi à Paris en 1480 par la piété de Louis XI, en faveur de religieuses de la Tierce ordre, « pénitence et observance de monsieur saint François. »

Ces religieuses remplacèrent ou plutôt se confondirent avec les Béguines qui existaient en cet endroit depuis 1226.

Leur nom vient, soit de sainte Beggue, fille de Pépin de Landen, maire du palais sous le roi Sigebert, soit de Louis le Bègue, roi de France, bienfaiteur, soit encore de la coiffure qu'elles portaient.

Le pape Urbain IV, ayant trouvé leur règle trop sévère pour des femmes, l'adoucit; mais une scission en deux branches ne tarda pas à se produire. De là sont nées les Damienistes, filles de l'Ave Maria, Colettes, Capucines, désignées sous le nom général de Béguines, et les Urbanistes de Sainte-Claire, nommées quelquefois Cordelières.

Le couvent des Béguines, supprimé en 1790, fut converti en caserne. Dans leur Chapelle restaurée vers 1660.

Avaient été inhumés :

Charlotte-Catherine DE LA TRIMOUILLE, femme de Henri DE BOURBON, prince DE CONDÉ, de laquelle descendent les Bourbon-Condé et les Bourbon-Conti. Elle mourut le 29 août 1629, à l'âge de 61 ans.

Jacques DE HARLAY, grand écuyer de François, duc d'Alençon, † le 3 avril 1630.

Odette DE VAUDETAR, femme d'Achille DE HARLAY, † le 7 décembre 1637.

Quelques membres de la famille DE VIVONNE.

Catherine DE CLERMONT, duchesse DE RETZ, † en février 1603, à 60 ans.

Robert TIERCELIN, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, lieutenant du grand maître de l'artillerie, † après avoir servi sous 4 rois, en 1616.

Saint LÉONCE, martyr, dont le corps fut donné en 1709, aux saintes filles de ce couvent, par madame de Guénégaud.

Mathieu MOLÉ, garde des sceaux de France, † le 3 janvier 1656, âgé de 72 ans.

Renée NICOLAÏ, sa femme.

Etc, etc.

QUARTIER SAINTE-AVOYE.

COUVENT ET ÉGLISE DE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE, étaient situés dans la rue de ce nom sur l'emplacement de l'ancienne Monoye royale.

Le couvent, supprimé en 1778, fut converti en maisons particulières et en un passage.

Quant à l'église, on la démolit quelques années plus tard (1793.)

« Cent-soixante treize cercueils de plomb de toute grandeur, ayant été trouvés dans les cryptes furent portés à la Tombe-Issoire et descendus par les soins du concierge dans les Catacombes, près de la porte du Nord ou du Port-Mahon; mais six mois après, lors de la dévastation de la Tombe-Issoire, les comités révolutionnaires firent enlever ces cercueils, qui furent aussitôt fondus sur le cimetière de la Charité. » (H. de T.)

Les ossements recueillis dans les fouilles ont été déposés aux Catacombes sous la date 20 octobre 1793.

Parmi les morts célèbres inhumés dans l'église [1], on remarquait :

Barnabé Brisson, second président au parlement de Paris, un des hommes les plus savants du seizième siècle, pendu par la faction des Seize à une poutre de la chambre du conseil du Châtelet, le 15 novembre 1591.

COUVENT DES CARMES BILLETTES. Fondé en 1290, rebâti en 1754, fermé en 1790, il fut donné en 1812 aux protestants de la Confession, d'Augsbourg qui convertirent l'église en un temple.

Y a été inhumé :

Papire Masson, jésuite, historien estimé, puis avocat au parlement de Paris, † en janvier 1611.

LES BLANCS-MANTEAUX. Cette communauté, établie en 1258 par des religieux mendiants venus de Marseille, prit le nom sous lequel elle était connue du grand manteau blanc que portaient les frères. Agrandie à diverses époques, et notamment sous Philippe de Valois, qui permit de percer le mur d'enceinte pour les facilités de communication avec les habitants de la banlieue, elle fut complétement rebâtie en 1685.

1. Il y avait au-dessous de l'église seize caveaux servant de sépulture à diverses familles importantes.

Le jardin presbytéral actuel, qui donne dans la rue des Guillemites, occupe l'emplacement de l'église primitive.

Selon Sauval, la rue des Blancs-Manteaux qui longe l'église du côté du Midi se nommait en 1268 la rue de la Petite-Parcheminerie, et en 1492, la rue des Parcheminiers.

La communauté ayant été supprimée en 1790, le couvent ne tarda pas à être démoli, et des rues ont été tracées sur le terrain qu'il occupait. Les morts nombreux renfermés dans le cimetière qu'Amauri de la Roche, maître du Temple, avait permis d'ouvrir, reposent maintenant aux Catacombes, où ils se trouvent sous l'inscription : 22 juin 1804. De nouvelles découvertes d'ossements ont été faites le 12 août 1857.

Dans l'église élevée en 1685, et dont le chancelier Le Tellier posa la première pierre le 26 avril, furent inhumés :

Jérôme de Hacqueville, premier président du parlement de Paris, † le 4 novembre 1628.

Famille DES MALLONS, à laquelle appartenaient Antoine ROBERT, l'un des quatre secrétaires de François Ier, et Marguerite D'ORSAY, sa femme, principaux bienfaiteurs de ce couvent.

Famille des BRULARTS.

Jean LE CAMUS, lieutenant civil, † le 28 juillet 1710, âgé de 74 ans.

COUVENT DE SAINTE-AVOYE, dans la rue de ce nom. N'était à l'origine qu'un lieu de retraite ou hôpital pour 40 veuves pauvres (1283).

Par suite d'un concordat approuvé le 31 janvier 1622 par Henry de Gondy, cardinal de Retz, évêque de Paris, confirmé par lettres patentes royales du mois de février 1623, la maison passa des mains des Béguines de Sainte-Avoye qui l'occupaient, entre celles des Ursulines [1].

Y furent inhumés :

Jean SUIVANT, chevecier de Saint-Merry (treizième siècle).

Constance DE SAINT-JACQUES, bienfaitrice du couvent.

1. C'est près de ce couvent de Sainte-Avoye, à l'hôtel de Mesmes, que sous le fameux Jean Law, étaient d'abord les bureaux de la Banque générale qui faillit causer la ruine financière de la France, et amena celle de tant de particuliers.

ÉGLISE ET COUVENT DE LA MERCY, étaient rue du Chaume, à l'angle de la rue de Bracque, en face l'hôtel de Soubise, actuellement le dépôt des archives impériales. Bâti sur l'emplacement d'une chapelle et d'un hôpital fondés en 1348 par Arnould Bracque, ils ont été démolis pendant la révolution, et ce qui reste des bâtiments sert aujourd'hui de magasins à un marchand de charbon. En considérant avec attention les deux pilastres de pierre qui ornent l'entrée du dépôt de combustibles, on y retrouve la grande porte du couvent sur laquelle se lisait cette inscription :

« Les religieux de la Mercy ou de Notre-
« Dame de la rédemption des Captifs, éta-
« blis à Paris, par la reine Marie de Médicis
« en 1613. »

Dans l'église, furent inhumés :

La famille DE BRACQUE, à laquelle appartenaient Arnould et François BRACQUE, bienfaiteurs de cette église.

Le maréchal DE THÉMINES.

Pierre NOLASQUE, fondateur du couvent et des religieux de la Mercy ou de Notre-Dame de la rédemption des captifs.

QUARTIER DU TEMPLE.

LE TEMPLE. L'origine de ce célèbre monastère remonte à 1148.

Tour à tour habité par les chevaliers de l'ordre militaire du Temple, les chevaliers de Malte ou de Saint-Jean de Jérusalem (1312), transformé en prison pour dettes, puis en prison d'État sous la révolution, une partie démolie fut convertie en marché de friperies, l'autre appropriée pour une communauté de religieuses vouées à la charité et à la prière, dont la fondatrice est Louise de Bourbon.

Il ne reste aujourd'hui d'autres vestiges de ce monument historique et des beaux jardins qui l'entouraient, que trois grands arbres compris dans le square dont l'édilité parisienne a orné le quartier du Temple.

Outre les destinations que nous venons d'énumérer, comme ayant été données au Temple, il faut comprendre aussi ses diverses occupations par de royaux visiteurs étrangers à la Cour de France. Henri III,

roi d'Angleterre, le prit pour résidence sous saint Louis, et y traita, dit un historien contemporain, le roi, la Cour et tout Paris.

La grosse tour carrée, flanquée de quatre tourelles où fut enfermé Louis XVI, avait été élevée en 1222 par Frère Hubert, trésorier de l'ordre des Templiers, et dans l'église construite à peu près à la même époque, on inhuma :

Amador DE LA PORTE, grand prieur de France. Était l'oncle du cardinal Richelieu, et celui de Charles DE LA PORTE, duc DE LA MELLERAYE, maréchal de France, † le 31 octobre 1640.

Le prince François DE LORRAINE, grand prieur de France, † le 6 mars 1562.

François DE FAUCON, dit le chevalier DE RIS, qui appartenait à la famille des MÉDICIS de Florence, † en 1626.

Bertrand et Pierre DE CLUYS, tous deux grands prieurs de France.

Des extractions d'ossements eurent lieu en septembre 1849.

COUVENT DES FILLES DE SAINTE-ÉLISABETH, rue du Temple. L'église Sainte-Élisabeth qui existe encore en dépendait. Fondé en 1628 par la reine Marie de Médicis

et le roi Louis XIII son fils, il fut supprimé en 1790. Les religieuses qui l'habitaient, autorisées par lettres patentes de janvier 1614, suivaient la règle du tiers ordre de Saint-François, de la réforme de Picpus.

Dans l'église, achevée en 1630, furent inhumés :

Gabrielle Besson,
Marie Mussart, sa fille,
Jeanne Gaudion,
Marthe Lallemant,
Catherine du Bois,
Agnès Mazier,
Marie Bréan,
Marie Mauclerc,
Antoinette Claineau,
Françoise Moinée,
François Hainault, } bienfaiteurs et bienfaitrices du couvent (dix-huitième siècle).

Jacques Boucher et Marie Desprez, sa femme.

COUVENT DES PÉNITENTS DE NAZARETH, rue du Temple, non loin de la communauté des Filles de Sainte-Élisabeth. Établi en 1630 par le chancelier Séguier et par une personne pieuse qui voulut rester inconnue, il subit pendant la révolution le

sort de tous les établissements religieux et fut supprimé en 1790.

Des maisons particulières s'élèvent sur l'emplacement qu'il occupait.

Dans l'église, ont été inhumés :

Plusieurs membres de la famille Séguier.

Madeleine-Armande du Cambout de Coislin, duchesse de Sulli.

Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, pair de France, évêque de Metz, premier aumônier du roi, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, † le 28 novembre 1732, inhumé le 30,

et le corps de plusieurs autres grands personnages dont l'historien ne nous a pas conservé les épitaphes.

ENFANTS-DIEU dits LES ENFANTS ROUGES. Hôpital établi par François Ier à la sollicitation de sa sœur Marguerite, femme de Henri d'Albret, roi de Navarre, pour recueillir de pauvres enfants trouvés à l'Hôtel-Dieu, orphelins de père et de mère. Leur nom provient du costume dont ils étaient revêtus, destiné, dit le contrat d'acquisition, en date du 24 juillet 1534, « à marquer que

« c'était la charité qui les faisait subsister. »

Dans l'église, furent inhumés :

Jean BRIÇONNET, bienfaiteur, dont la figure était peinte sur l'un des vitraux du chœur.

Antoine BRIÇONNET, fils de Jean, † le 6 septembre 1605.

MAISON DES FILLES DU SAUVEUR, à l'angle des rues du Temple et de Vendôme. Était consacrée au refuge des filles et femmes prostituées, résolues de faire pénitence de leurs désordres passés.

Dans l'église bâtie en 1701, fut inhumée :

Madame DESBORDES, bienfaitrice.

CAPUCINS DU MARAIS, rue d'Orléans. Ce couvent était une des trois maisons que les Capucins possédaient dans Paris. Il avait été fondé en 1623 par le P. Athanase Molé, mais l'église n'avait pu être achevée que par la protection de D'Argenson, lieutenant général de police, puis président du conseil des finances, et garde des sceaux de France.

Y fut inhumé :

Athanase MOLÉ, capucin, frère du premier président MOLÉ.

COUVENT DES FILLES DU SAINT-SACREMENT, rue Saint-Louis, à l'angle de la rue Saint-Claude qui tient son nom de Claude de Guénégaud, trésorier de l'Épargne. L'emplacement sur lequel il a été établi était précédemment occupé par l'hôtel de Turenne. Sa fondation est due à Marie-Madeleine Thérèse de Vignerod, duchesse d'Aiguillon par contrat du 16 septembre 1684. L'église existe encore.

COUVENT DU CALVAIRE DU MARAIS, à l'angle de la rue Saint-Louis et de la rue qui a pris le nom du Calvaire. Sa fondation est due à Antoinette d'Orléans Longueville, épouse de Charles de Gondy, marquis de Belle-Isle (1617), mais n'a été construit qu'en 1635. Les religieuses en prirent possession le 10 avril 1637.

La première pierre de l'église avait été posée par la duchesse d'Aiguillon, déléguée à cet effet par le cardinal de Richelieu son oncle.

QUARTIER SAINT-ANTOINE.

ÉGLISE ET PRIEURÉ DE SAINTE-CATHERINE DE LA COULTURE ou CULTURE, appelés quelquefois ÉGLISE ET PRIEURÉ DE SAINTE-CATHERINE DU VAL DES ESCHOLIERS. La fondation de l'église est due à l'accomplissement d'un vœu formé par les archers de la garde de Philippe-Auguste en 1214, pendant la bataille de Bouvines. Le roi, emporté par son ardeur, s'étant trop avancé dans la mêlée, ses sergents d'armes, craignant pour sa vie ou sa liberté, invoquèrent la bonne sainte Catherine, et lui promirent que, si Dieu, par son intercession, leur rendait leur roi, ils élèveraient une église en son honneur. Philippe-Auguste revint sain et sauf, et en 1229 ses loyaux serviteurs accomplirent leur promesse. A la même époque, un prieuré destiné à l'étude de la théologie s'établit par les soins de Manassès, prieur de Notre-Dame dans l'Isle, à Troyes.

Le nom de Coulture vient de ce que l'église et le couvent ont été élevés sur des terrains maraîchers situés alors hors des

murs de la ville, à la porte Baudeer ou Baudez.

Y furent inhumés :

Les dix-sept prieurs réguliers qui en eurent la direction (de 1201 environ à 1539).

Pierre D'ORGEMONT, chancelier de France, † le 3 juin 1389.

Et plusieurs membres de la famille D'ORGEMONT.

Jacques DES LIGNERIS, président au parlement de Paris, l'un des trois ambassadeurs que François Ier envoya au Concile de Trente, en 1546, † le 11 août 1556.

Antoine SANGUIN, dit le CARDINAL DE MEUDON, évêque d'Orléans, archevêque de Toulouse, cardinal, grand aumônier de France, † le 22 décembre 1559.

Valence BALBIENNE, femme du chancelier René DE BIRAGUE, † en 1572. A la mort de Valence Balbienne, le chancelier de Birague se fit prêtre et devint cardinal.

René BIRAGUE, gentilhomme milanais, conseiller au parlement de Paris sous François Ier, président sous Henri II, garde des sceaux de France en 1570, chancelier en 1573. Il mourut le premier de la confrérie royale des Pénitents, le 24 novembre 1583.

Voici l'éloge vraiment remarquable qu'en fait l'auteur du *Journal de Henri III* : « Il morust povre por un « home qui avoit longtemps servi les roys de France, « n'estoit aulcunement ambitieux, et meilleur por des « amis et serviteurs, que por soy : il disoit peu avant « son décès : « qu'il mouroilt cardinal sans titre, prestre « sans bénéfices et chancelier sans sceaux. »

En août 1851, on transporta à l'ossuaire de l'Ouest, pour être de là déposés aux Catacombes, des restes humains trouvés sur le terrain qu'occupait le prieuré.

COUVENT DES FILLES BLEUES ou ANONCIADES CÉLESTES, entre les rues Payenne et Culture-Sainte-Catherine. Fondé en 1622 par la marquise de Verneuil, enrichi par la comtesse de Hameaux, fermé en 1790, il a été converti depuis en une maison de roulage.

De nombreux ossements furent trouvés sur son emplacement pendant l'année 1857.

LES MINIMES. Ce couvent, qui se trouvait là où existe aujourd'hui la caserne des Minimes, a été fondé en 1611 dans l'ancien palais des Tournelles par les dons et bienfaits de la reine Marie de Médicis, des marquis de la Viéville et de Sourdis, et des deux Lefèvre d'Eaubonne et d'Ormesson, descendants de la sœur de saint François de Paule.

Dans l'église, démolie en 1798, furent inhumés :

Saint SATURNIN, dont le corps fut donné par le cardinal de Mazarin au surintendant des finances d'Emery, et déposé par ce dernier dans l'église du monastère.

La famille COLBERT DE VILLACERF, dont l'un des membres, Édouard DE VILLACERF, était premier maître d'hôtel de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, † le 18 octobre 1699. Cet Édouard, nous apprend son épitaphe, était neveu du chancelier Le Tellier.

Geneviève L'ARCHER, femme d'Édouard DE VILLACERF, † le 17 avril 1712.

Jean-Baptiste-Michel COLBERT, archevêque de Toulouse, † le 1er juillet 1710.

Pierre-Gilbert COLBERT, fils d'Édouard Colbert, † le 3 mars 1733.

Charles duc DE LA VIEVILLE, ministre d'État, surintendant des finances sous Louis XIII et Louis XIV, † le 11 janvier 1663.

Marie BOUHIER, femme du duc DE LA VIÉVILLE, † le 7 juin 1663.

Plusieurs membres de la famille D'ENGOULÊME :

Diane DE FRANCE, duchesse D'ENGOULÊME, douairière de Montmorency, † le 11 janvier 1619, à 80 ans.

Charles DE VALOIS, duc d'Engoulême, pair de France, † le 24 septembre 1650, à 77 ans.

Françoise DE NARGONNE, sa femme, † le 29 janvier 1644.

Charlotte DE MONTMORENCY, femme de Charles DE VALOIS, † le 12 août 1636.

Louis DE VALOIS, comte d'Auvergne, † à Escouen en 1637.

Marie-Touchet DE BELLEVILLE, veuve de François DE BALZAC, † le 28 mars 1638.

Armand DE VALOIS, comte d'Auvergne, † en novembre 1639.

Plusieurs membres de la famille LE CAMUS.

Octave DE PÉRIGNI, précepteur du dauphin de Viennois, fils unique de Louis XIV, président de la troisième chambre des Enquêtes du parlement de Paris, † le 1er septembre 1670, à 45 ans.

Nicolas LE JAY, fidèle serviteur de Henri IV, † en janvier 1640.

Charles LE JAY, baron de la Maison-Rouge, † le 25 novembre 1671.

Gabriel DE LESRAT, sa femme.

Plusieurs membres de la famille de VITRI.

Le maréchal de ce nom.

Sainte LAURENCE, vierge et martyre.

Plusieurs membres de la famille de CASTILLE.

Plusieurs membres de la famille VERTHAMON.

Jean DE LAUNOY, docteur en théologie de la faculté de Paris, et de la société de Navarre, † en 1625.

Abel de sainte MARTHE, doyen de la Cour des aides, † le 30 octobre 1606, à 81 ans.

Le P. PLUMIER, savant botaniste.

Le P. MERSENNE, ami et correspondant de Descartes, de Gassendi, de Colletet, de La Mothe Le Vayer, † en 1648.

Le P. Gaspard DINET, évêque de Mâcon.

Le P. René LE CLERC, évêque de Glandève, † en 1651.

Le P. Louis-Dony D'ATTICHI, évêque de Riez et d'Autun, neveu du maréchal de Marillac.

Le P. J. François NICERON, un de nos plus savants opticiens, † en 1646.

Le P. Hilarion DE COSTE, savant historien, † en 1662.

Le P. François GIRY, fils de Louis de Giry, de l'Académie française.

Le P. Jean-Baptiste AVRILLON, illustre prédicateur, † le 16 mai 1729.

MAISON PROFESSE DES JÉSUITES. Cette maison, bâtie en 1580 sur l'emplacement de l'hôtel de la Rochepot, est actuellement occupée par le lycée impérial Charlemagne. Pendant la révolution elle servit de dépôt à la bibliothèque de la Ville, aux livres enlevés des couvents et aux registres manuscrits des paroisses qui avaient échappé à la destruction. Elle conserva cette destination jusqu'en 1817, époque où ces richesses ont été transférées à l'hôtel de la Ville.

La belle église Saint-Paul Saint-Louis dont le majestueux portail s'élève sur la rue Saint-Antoine dépendait de la maison professe à laquelle elle servait de chapelle.

Elle a été élevée en 1627 sur les dessins du R. P. Martel Ange, jésuite.

Quant aux morts qui y furent inhumés, ils ont, grâce à la présence d'esprit d'un

marguillier, échappé à la violation, et quoique nous ayons leurs noms nous ne les mentionnerons pas, puisqu'ils ne peuvent se trouver aux Catacombes.

LE CIMETIÈRE DES ANGLAIS, se trouvait devant l'entrée de l'église de la maison professe. Le chancelier de Birague y avait fait élever en 1579 une fontaine publique. Louis XIII en donna l'emplacement en 1629 aux R. P. Jésuites, pour rendre l'entrée de leur église plus libre et plus spacieuse.

Les ossements ont été exhumés à diverses époques.

LES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE-MARIE, rue Saint-Antoine non loin de la Bastille. L'église, bâtie en 1632, est aujourd'hui affectée au service du culte protestant.

Y furent inhumés :

André Frémiot, archevêque de Bourges, frère de madame de Chantal, † le 13 mai 1641.

Hélène-Angélique L'Huillier, supérieure et bienfaitrice.

François Fouquet, conseiller du roi, ambassadeur en

Suisse, etc., † en 1640. Il avait épousé Marie de Maupeou, fille du contrôleur général des finances, dont il eut 12 enfants.

Nicolas Fouquet, fils de François, surintendant des finances sous Louis XIV, † à Pignerol, le 23 mars 1680, à l'âge de 65 ans.

HOPITAL DES ENFANTS TROUVÉS, rue du faubourg Saint-Antoine. Dans l'église, dont la reine Marie-Thérèse d'Autriche posa la première pierre, furent inhumés :

Thibaud Choisi, directeur.

Marie de la Croix, directrice, veuve de Philippe le Jay.

Anne Guyon, veuve de Pierre d'Estampes, docteur en médecine.

Catherine de Moussi, veuve de Denis Guillebon.

La chancelière d'Aligre, femme du chancelier de France Estienne d'Aligre.

CIMETIÈRE DES ENFANTS-TROUVÉS.

C'est là que l'on enterrait, derrière la chapelle. C'est là aussi que la découverte toute récente d'un procès-verbal, qui rectifie plusieurs erreurs historiques assez accréditées, fait connaître que la tête décollée et les

membres souillés de l'infortunée princesse de Lamballe ont été enfouis, et non pas aux Catacombes, ni à Clamart, ni remis aux mains du duc de Penthièvre son beau-père.

Cette pièce authentique, et qui n'est pas le moins curieux des documents que nous avons recueillis non sans respect le plus profond, montre que la pauvre dame est morte avec la foi, avec les sentiments et par le martyre d'une sainte, et rien n'est plus touchant que les livres et images de piété trouvés sur ses membres palpitants. Ne dirait-on pas qu'elle se voyait, aux approches du moment suprême, percée et transpercée du même poignard que le cœur de Jésus et de Marie dont elle portait sur elle les effigies ?

Les restes de la princesse de Lamballe reposent dans ce cimetière, dépendant aujourd'hui du jardin de l'économe de l'hôpital, et c'est à la suite de recherches faites à l'occasion de la chancelière d'Aligre, inhumée sous le maître-autel de la chapelle, qu'a été retrouvé le procès-verbal suivant :

MORT DE LA PRINCESSE DE LAMBALLE.

SECTION DES QUINZE-VINGTS. — COMITÉ CIVIL ET DE POLICE.

L'an 1792, le 4e de la liberté et le premier de l'égalité, le 3 septembre, s'est présenté à la section des Quinze-Vingts le sieur H..., tambour, canonnier de la section des Halles, ci-devant bataillon de Saint-Jacques-la-Boucherie ; T..., ébéniste, rue du Faubourg-Saint-Antoine; P..., canonnier de la section de Montreuil ; F..., tabletier, rue de Popincourt ; et R..., gagne-denier, rue Decoul.

Lesquels étant porteurs du corps sans tête de la ci-devant princesse de Lamballe, qui venait d'être tuée à l'hôtel de la Force, et dont la tête était portée par d'autres dans la grand'rue au bout d'une pique.

Nous ont déclaré que dans ses habits, ils venaient de trouver, savoir : un petit livre doré sur tranche, ayant pour titre : *Imitation de Jésus-Christ.*

Plus un portefeuille de maroquin rouge en étui, dans lequel étaient, savoir :

1re case, huit assignats nationaux de cinq livres chacun, ci 40.

2e case, dix assignats à cinq livres, ci 50.

Plus une bague d'or tournante avec une pierre camée bleue et une petite figure incrustée en or des deux côtés.

Plus, un bout de dentelle d'Angleterre, un petit porte-crayon d'ivoire, garni d'une plume d'or et de deux petits cercles d'or.

Un petit couteau à deux lames, le manche garni en argent.

Deux petits flacons de verre, servant d'écritoire avec

des couvercles en or et quelques pains à cacheter de diverses couleurs.

Plus, une espèce d'image à double face, représentant de chaque côté un cœur enflammé, entrelacé d'épines d'un côté, percé d'un poignard et écrit au bas : *Cor Jesu, salva nos, perimus.*

D'autre côté, un cœur enflammé entouré de côtes et une fleur de lys ; haut et bas est écrit : *Cor Mariæ, unitum cordi Christi.*

Plus un médaillon en drap bleu, sur lequel est peint un cœur enflammé sur un fond blanc, ledit cœur percé d'un poignard, brodé autour en soie bleue.

Lesquels effets nous avons vérifiés en présence des susnommés et soussignés, auxquels nous avons remis le tout ainsi qu'ils l'ont requis.

Pour le tout être porté par eux et déposé à l'Assemblée nationale, ainsi qu'ils nous ont promis et affirmé, et leur avons ledit tout remis ainsi qu'ils le reconnaissent et nous en déchargent. Et ont, comme dit est, signé avec nous commissaire et secrétaire, greffier à ce présent.

Signé :

S....., commissaire,

R...., greffier, et les autres.

Et le même jour, sept heures du soir environ, le citoyen P....., de la halle aux blés, rue des Petits-Champs, s'est présenté pour nous requérir de vouloir bien interposer notre autorité pour inhumer la tête de la ci-devant princesse de Lamballe, dont il était venu à bout de s'emparer.

Ne pouvant qu'applaudir au patriotisme et à l'humanité dudit citoyen, nous commissaire soussigné, nous sommes transporté sur-le-champ au cimetière des Enfants trouvés et y avons fait inhumer ladite tête en dressant de ladite inhumation le présent procès-verbal, pour servir et valoir dans le temps ce que de raison, et a signé avec nous commissaire, ledit P., lesdits jour et an que dessus.

Nous n'avons rien à ajouter à l'authenticité de ce procès-verbal copié sur l'original.

C'est donc au cimetière des Enfants-trouvés du faubourg Saint-Antoine, c'est bien là que gisent, mêlés à d'autres restes, les restes tout à fait méconnaissables de la vertueuse et malheureuse princesse de la maison de Savoie.

ABBAYE DE SAINT-ANTOINE DES CHAMPS. Fondée en 1198, et supprimée en 1790, elle a été convertie en hôpital par décret du 17 janvier 1793.

Cet hôpital existe encore aujourd'hui.

Dans l'église bâtie en 1233, furent inhumés :

Jeanne DE FRANCE, fille aînée de CHARLES V et de la reine Jeanne DE BOURBON, duchesse de Normandie, † le 21 octobre 1360.

Bonne DE FRANCE, seconde fille de CHARLES V et de la reine Jeanne DE BOURBON, † le 7 novembre 1360.

COUVENT DES CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN, bâti en 1647, fermé en 1790.

Y furent inhumés :

La R. mère Susanne TUBEUF, première abbesse, vers 1700.

Marguerite-Louise D'ORLÉANS, grande duchesse de Toscane, épouse de CÔME III DE MÉDICIS, grand-duc de Toscane, † le 17 septembre 1721. Elle était fille de Jean-Gaston DE FRANCE, duc D'ORLÉANS, et de Marguerite DE LORRAINE.

CIMETIÈRE PICPUS.

Ce cimetière attenant à une communauté de dames religieuses se compose de deux parties :

L'une en forme de carré long n'est qu'un cimetière privé, situé au milieu d'une vaste cour, où sont enterrés depuis 1804, plus de 300 membres des premières familles de l'ancienne noblesse française.

Le corps du célèbre général marquis de La Fayette y repose. Des tombeaux de pierre et de marbre et des caveaux souterrains renferment plusieurs membres des illustres familles de Montmorency, de Noailles, de Clermont-Tonnerre, de La Rochefoucauld, de Talleyrand, d'Escars, de Narbonne, de Quélin, de La Vauguyon et autres anciennes races.

Ce cimetière n'est séparé que par une porte, d'un petit terrain enclos de quatre murs et qui appartient à un prince d'Allemagne. Là, dans un espace de 30 mètres carrés, ont, pendant les dernières périodes de la Révolution qui précédèrent le 9 thermidor, été jetées par charretées, dans un trou de terre et de chaux, les 1,300 victimes de la barrière du Trône.

La moitié de cet emplacement est destiné à la sépulture de la maison princière d'Allemagne, dont l'un des membres a péri sur l'échafaud.

L'autre moitié contient pêle-mêle, sans qu'on ait jamais pu les reconnaître, les cadavres des 1,300 personnes exécutées.

A l'aide d'une souscription ouverte chez l'un des anciens notaires de Paris, une somme de 30,000 fr. fut recueillie parmi les familles les plus riches des victimes; une

Chapelle particulière a été élevée, tout près de ce terrain, sous le Consulat. Elle est desservie par l'aumônier des dames du couvent de l'Adoration. Les noms de 1,300 personnes sont inscrits sur les parois de la Chapelle, deux services solennels y sont célébrés, chaque année, à leur intention et plusieurs messes basses y sont dites.

C'est là que sont confondus, avec tous ceux qui ont péri, les restes du grand-père de l'empereur, le vicomte de Beauharnais, ancien général de l'armée du Rhin, père du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, et de la reine Hortense, laquelle était, comme on sait, mère de Napoléon III.

Et, double et cruelle dérision de la mort! tandis que les fils, les neveux et arrière-petits-neveux des plus nobles victimes reposent à quelques pas de distance sous des marbres chargés des fastueuses épitaphes de la naissance et de la grandeur, les restes de leurs pères, oncles, tantes et grands-pères, sont entassés dans une fosse commune, sans nom, sans signes, sans figure et en pleine décomposition de chaux et de poussière, et

lorsque le bâtiment, le vaste jardin, la chapelle du couvent et les tombeaux sont la propriété sacrée et incommutable de la Société de souscription, c'est un prince d'Allemagne, un étranger, qui est le propriétaire de cet autre petit coin disponible où se consume et se dévore la dépouille des treize cents autres corps sanglants de la barrière du Trône!

La Chapelle que nous proposons d'ériger à l'entrée des Catacombes sous la triple protection de l'État, de la ville de Paris et des fidèles, assurera à toutes ces pauvres âmes le secours d'une prière intentionnelle et quotidienne. Elle aidera efficacement à la piété des princes hospitaliers de Salm-Kirbourg, qu'on ne saurait, d'ailleurs, trop louer.

Il en est de même des souscripteurs, de 1804, qui ont rempli un pieux devoir envers des morts bien-aimés.

Le souvenir de ces morts qu'ils ont assistés ne leur manquera pas, et puisse à leur tour leur inspiration nous soutenir dans l'accomplissement de notre œuvre!

COUVENT DES RELIGIEUX PICPUS, établi en 1600, fermé en 1790, et converti en maison particulière.

Dans l'église dont Louis XIII posa la première pierre le 13 mars 1611, furent inhumés :

Antoine LE CLERC DE LA FOREST, un des descendants de Jean LE CLERC, chancelier de France, † en 1628.

Gui ALDONCE, dit le chevalier CHABOT, était le frère d'Henry CHABOT, duc DE ROHAN, mort des suites de blessures reçues au siége de Dunkerque, en octobre 1645.

Judith DE MESMES, marquise DE SOYECOUR, † le 5 mai 1659.

Le maréchal DE CHOISEUL, † le 15 mars 1711, à l'âge de 78 ans.

Plusieurs membres de la famille DE VILLEROY.

Plusieurs membres de la famille D'AUMONT, dont faisait partie :

Louise-Élisabeth D'ANGENNES DE RAMBOUILLET, femme d'Antoine D'AUMONT, maréchal de France, aussi inhumé dans cette église, † le 3 avril 1535.

Voici d'ailleurs la liste des huit premiers seigneurs ou dames de cette maison qui reposaient dans leur tombeau de famille :

1. Catherine HURAULT, fille de Philippe HURAULT, chancelier de France, femme d'Antoine D'AUMONT, † en 1615.

2. Antoine D'AUMONT, chevalier des ordres du roi, † en mai 1635, déjà nommé.
3. Charles D'AUMONT, gouverneur d'Orléans, de Chartres, etc., † le 5 septembre 1644.
4. Roger D'AUMONT, conseiller du roi, ancien évêque d'Avranches, † le 25 mars 1653.
5. J.-J. D'AUMONT, † le 10 avril 1657, à 22 ans.
6. César D'AUMONT, gentilhomme ordinaire de la chambre, † le 20 avril 1661, à 65 ans.
7. L.-E. d'Angennes DE RAMBOUILLET, déjà nommée.
8. Damoiselle Élisabeth D'AUMONT, fille de César D'AUMONT et de dame Marie AMELOT, † le 28 novembre 1668, à 24 ans.

S'y trouvaient encore :

Louise DE MAURE, marquise DE MORTEMART, mariée en premières noces au comte DE TORIGNI, amiral de France, et en secondes à Gaspard DE ROCHECHOUARD, marquis DE MORTEMART, † le 23 juillet 1643, âgée de 68 ans.

N. DE DAMAS, fils du marquis DE THIANGES et de Gabrielle DE MORTEMART, † le 1er août 1659, à 6 mois.

Gabriel DE ROCHECHOUARD, duc DE MORTEMART, gouverneur de Paris, † à l'âge de 68 ans (sans épitaphe).

Gabrielle DE MORTEMART, marquise DE THIANGES, † le 3 septembre 1693.

Marie-Élisabeth DE ROCHECHOUARD-MORTEMART, dame d'atours de la duchesse d'Orléans. Était l'épouse de François DE LA CROIX, marquis DE CASTRIES, gouverneur de Montpellier, etc., † le 6 mai 1718.

Adélaïde-Louise DE DAMAS-THIANGES, veuve de Louis CONTI-SFORCE, duc DE SEYNE, † le 7 mars 1685.

Elle fut inhumée dans la chapelle de Picpus, le 5 février 1730.

Comte DE BUSSI-LAMET, vicomte de Laon, † le 17 décembre 1713.

Louis, marquis DE LA CHASTRE, lieutenant général des armées, † le 13 septembre 1730.

COUVENT DE L'ANNONCIADE DU SAINT-ESPRIT, établi en 1634, fermé en 1790[1].

MONASTÈRE DES FILLES DE LA CROIX, était rue de Charonne.

Y furent inhumés :

Cyrano DE BERGERAC, écrivain satirique, auteur du *Voyage dans la Lune*, † en 1655, à 35 ans.

Blaise-François, comte DE PAGAN, proche parent du connétable DE LUYNES, fameux mathématicien, auteur des *Théorèmes géométriques*, de la traduction du *Voyage à la rivière des Amazones* du R. P. Christophe de Rennes, qui l'a écrit en espagnol, de la *Théorie des Planètes*, des *Tables astronomiques*, etc., † le 18 novembre 1665, âgé de 61 ans.

---

1. Près de ce couvent, un peu plus haut que la rue des Amandiers et celle de Popincourt, était le domaine appelé Mont-Louis. « C'est, dit Piganiol, une fort jolie « maison de campagne que le roi Louis le Grand donna « au P. de La Chaise, son confesseur. C'est ici que le « père venait se recueillir et se délasser dans les mo- « ments de loisir que lui laissaient la direction de la « conscience du roi, et les affaires ecclésiastiques dont « il était chargé. Après sa mort, cette maison est de- « meurée aux jésuites de la maison Professe, auxquels « elle sert de maison de campagne. »

Cette habitation, appelée vulgairement la Folie de La Chaise, on ne sait pourquoi, attendu qu'elle était très-simple et ne fut jamais guère embellie, est aujourd'hui convertie en un cimetière qui a conservé le nom du confesseur de Louis XIV.

Constance DE BRETAGNE, demoiselle DE CLISSON, † le 19 décembre 1695, à 78 ans.

La mère Marie-Marguerite DE JÉSUS, première supérieure de cette maison.

Charlotte-Marie COIFFIER-RUZÉ-D'EFFIAT, fondatrice, † le 14 août 1692.

La mère Marie DE PAGAN, bienfaitrice, † le 30 novembre 1671.

Jean D'ARPAJON, fils de Louis, duc D'ARPAJON, pair de France et de Catherine D'HARCOURT DE BEUVRON, † le 26 mai 1660.

Marie DE BALZAC D'ENTRAGUES, marquise DE CLERMONT, veuve de messire Jean-Ferdinand DE MARCHIN, † le 9 novembre 1691, à 73 ans. Son fils, le maréchal de France DE MARCHIN, fut tué le 6 septembre 1706, dans une bataille donnée près de Turin.

Catherine-Henriette D'HARCOURT DE BEUVRON, duchesse D'ARPAJON, † le 11 mai 1701. Était la mère de la comtesse DE RONCI.

COUVENT DE LA MADELEINE DE TRAISNEL.

Y furent inhumés :

Marguerite DE VEYNI D'ARBOUZE, prieure, † en 1667.

Gilberte-Françoise DE VEYNI D'ARBOUZE DE VILLEMONT, † le 24 décembre 1724.

Luce DE MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, prieure.

ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE, bâtie en 1624. Existe encore aujourd'hui.

Y furent inhumés :

Antoine FAYET, docteur en théologie, conseiller au parlement de Paris, curé de l'église Saint-Paul, chanoine de l'église de Paris, † le 9 février 1634.

Jean-Baptiste GOY, docteur en théologie de la faculté de Paris, premier curé de Sainte-Marguerite, † le 12 janvier 1738. Ce vertueux pasteur légua par son testament en date du 26 novembre 1737, à la fabrique de son église, deux bibliothèques, l'une composée d'ouvrages nombreux et choisis, l'autre de livres en langues vulgaires, pour être mises à la disposition des personnes studieuses et de ses paroissiens pauvres. Il voulait ainsi se rendre utile, même après sa mort, aux hommes savants qu'il avait aimés, et aux pauvres qu'il chérissait.

Il laissa de plus, une rente de 450 livres, savoir : 400 livres pour l'achat d'ouvrages destinés à augmenter la grande bibliothèque, et 50 livres pour l'augmentation, tous les ans, de la petite.

CIMETIÈRES EN REPOS.

Nous appelons de ce nom les cimetières, soit des églises, soit des couvents et monastères du vieux Paris, où, depuis la Révolution, il ne se fait plus d'enterrements. Nous citerons, entre autres, le cimetière Sainte-Marguerite-Saint-Antoine, attenant à l'église de ce nom.

Ce cimetière que nous rangeons parmi les cimetières en repos, et qui avait été ouvert le 1er janvier 1627, est remarquable par son étendue. Il est situé dans un quartier populeux, et il appartient à la ville de Paris qui voudra, peut-être, tôt ou tard, soit en aliéner le terrain pour y construire des monuments publics, tels que des écoles primaires ou industrielles, soit pour le convertir en square, soit pour le couper par des boulevards ou des rues, soit encore pour y établir un marché.

Dans tous ces cas, la place aura beso in d'être nivelée, creusée, fouillée, et alors l'on y rencontrera une grande quantité d'ossements méconnaissables.

Où les porter? les trois grands cimetières de Paris sont déjà combles; il y a donc lieu de croire qu'on fera ici, par une induction naturelle, ce qu'on a déjà fait partout ailleurs: on transférera cet amas de squelettes aux Catacombes qui s'emplissent ainsi graduellement de nouveaux dépôts.

Voilà la première réflexion que nous avions à faire sur ce cimetière.

Il nous en suggère une autre assez triste.

C'est le prompt oubli des vivants pour les morts. Ainsi la ville de Paris n'aura songé qu'après plus de soixante-dix ans, à l'hommage respectueux, à la réparation spirituelle qu'elle devait aux morts de l'Ossuaire de Montrouge, ses ancêtres. Les divers gouvernements qui se sont succédé, ont pris possession des biens mobiliers et immobiliers des églises, couvents et monastères de Paris, sans penser à se charger des services obituaires qui les grevaient. Le Diocèse, si éminent pourtant de la capitale, n'y avait pas pensé non plus avant la lettre sympathique que nous avons reçue de Mgr le cardinal Morlot, dont le grand sens a si parfaitement com-

pris le but de notre projet. L'une des Dynasties qui a régné sur la France depuis la Révolution, a-t-elle fait des recherches pour retrouver les restes mutilés du duc d'Orléans? L'autre Dynastie a-t-elle également fait quelque tentative pour découvrir les dépouilles royales de Louis XVII? Sans le procès-verbal, jusqu'ici inconnu, que l'Administration de la Seine a bien voulu nous communiquer et que nous insérons dans ce livre, saurait-on où reposent la tête et le corps souillés de cette innocente princesse de Lamballe? Sans le brusque revirement du Comité de la section de la Madeleine, que nous avons cru devoir aussi rappeler, le cadavre de Louis XVI et celui de la reine Antoinette n'auraient-ils pas été transférés avec les autres suppliciés au gouffre des Catacombes? Sans la piété fraternelle de la princesse de Salm Kirbourg, une princesse étrangère, en quelles mains seraient tombées les treize cents victimes de Picpus? Mais la mort va si vite dans ses ravages et dans sa décomposition, que la toute-puissance des rois eux-mêmes et que la

tendresse religieuse des familles n'y peuvent rien, lorsqu'il s'agit de l'identité des personnes. Ainsi comment reconnaître aujourd'hui, dans le cimetière des *Enfants trouvés*, les restes de la princesse de Lamballe ; dans le coin du cimetière Picpus, les restes du vicomte de Beauharnais, grand-père de l'Empereur ; dans le cimetière herbu et abandonné de Sainte-Marguerite les restes de Louis XVII, et dans les profondeurs des Catacombes les restes du père du roi Louis-Philippe? Il y a, en tout ceci, un peu de la faute, si l'on veut, de tout le monde et un peu aussi de cette fatalité d'oubli qui pèse sur tout ce qui n'est plus.

C'est donc pour réparer historiquement, autant que possible, ce que le temps a détruit, que nous donnons à l'occasion du cimetière des Enfants trouvés le procès-verbal si curieux du 12 septembre 1792, et qu'à l'occasion du cimetière de Sainte-Marguerite nous renvoyons au procès-verbal dressé le 24 prairial an III par le commissaire de police Dusser.

Nous devons ajouter et dire à l'excuse des

dynasties et des familles, que c'est moins encore par oubli que par impuissance, qu'elles n'ont pu se mettre sur la trace identique de leurs parents morts, et c'est la raison qui nous a déterminé à fonder une Chapelle où tant de centaines de milliers de défunts recevront enfin la seule réparation et la meilleure consolation qu'ils puissent désirer et obtenir, celle d'une messe quotidienne dite à leur intention et pour le repos de leur âme.

Voilà ce que comprendront admirablement les curés et les fidèles de Paris et de la province, à qui nous demandons leur sympathie et leur concours ; car tous les chrétiens sont frères et se doivent assistance ; assistance pendant la vie par la charité ; assistance après le trépas, par la prière qui est la charité des morts.

QUARTIER DE LA PLACE MAUBERT.

GRAND COUVENT DES CARMES. Ce monastère était placé au bas de la montagne Sainte-Geneviève, là où s'élève aujour-

d'hui le marché public des Carmes, construit en 1813.

L'origine de sa fondation remonte à 1309, et l'église démolie en 1812 datait de 1353.

C'est dans l'église du couvent que se passa, le 2 septembre 1792, une des scènes sanglantes de la Révolution. Voici de quelle façon un célèbre historien moderne raconte les faits[1] :

« Les égorgeurs... se précipitent tous ensemble vers l'église des Carmes, où deux cents prêtres avaient été enfermés. Ils pénètrent dans l'église, et égorgent les malheureux prêtres, qui priaient le ciel et s'embrassaient les uns les autres à l'approche de la mort. Ils demandent à grands cris l'archevêque d'Arles[2], le cherchent, le reconnaissent, et le tuent d'un coup de sabre sur le crâne. Après s'être servi de leurs sabres, ils emploient les armes à feu, et font des décharges générales dans le fond des salles, dans le jardin, sur les murs et sur les arbres, où quelques-unes des victimes cherchaient à se sauver. »

Le nombre des égorgés dans toutes les prisons a été porté à 12,000, et nous verrons dans le chapitre VII que leurs restes se trouvent dans les Catacombes.

1. Thiers. *Histoire de la Révolution Française*, t. II. p. 318.

2. Le vénérable monseigneur Dulau.

Avaient été inhumés dans le Couvent :

Marguerite de Bourgogne, mariée en premières noces au duc de Guyenne, fils aîné du roi de France, et en secondes à Artus, duc de Bretaigne, comte de Richemont, connétable de France, † le 2 février 1441. Elle était fille de Jean sans Peur.

Louis Chauvelin, conseiller du roi, avocat général de S. M. au parlement, † le 2 août 1715, à l'âge de 33 ans.

Madeleine de Grouchi, sa femme, † le 4 octobre 1715, à 29 ans.

Des extractions d'ossements eurent lieu à différentes époques, et il était permis de croire que tout avait été enlevé; cependant le 1er août 1857 et le 27 août 1859 il en a encore été retrouvé plusieurs tombereaux.

COLLÉGE DE NAVARRE. Était situé entre les rues Traversine, de la Montagne-Sainte-Geneviève. Y furent inhumés :

Nicolas de Clémengis, recteur de l'Université de Paris, docteur en théologie, etc., secrétaire du pape Benoît XIII.

Pierre d'Ailly, cardinal, évêque de Cambrai.

ÉGLISE DE SAINT-MÉDARD.

Les faits singuliers qui se sont passés dans son cimetière, et les tombes des hommes

célèbres qu'elle renfermait, justifient seuls la mention que nous en faisons ici.

Y furent inhumés :

Olivier PATRU, avocat au parlement, membre de l'Académie française. Habile avocat, regardé de son vivant comme l'homme qui connut le mieux la langue française. Il mourut si pauvre, le 16 janvier 1681, âgé de 77 ans, qu'on ne put graver sur sa tombe l'épitaphe que Des Réaux a consacrée à sa mémoire.

Pierre NICOLE, un de nos plus savants et meilleurs écrivains. Ardent janséniste, ami de Pascal et d'Arnauld. Il mourut le 16 novembre 1695, à l'âge de 70 ans.

Joseph DU GUET, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie et de piété, † le 25 octobre 1733, à 84 ans.

Pierre CHEFDEVILLE, † le 2 octobre 1353.

HOPITAL DE LA MISÉRICORDE. Fondé en 1624 par le président Antoine Séguier pour cent pauvres filles orphelines de la ville de Paris et de ses faubourgs, et doté d'une rente annuelle de 16,000 livres.

Fut inhumé dans la chapelle :

Antoine SÉGUIER, fondateur, président à mortier au parlement de Paris, † en 1624.

COUVENT DES CORDELIÈRES. Y fut inhumée :

BLANCHE, fille de la reine MARGUERITE ; avait épousé Ferdinand, fils aîné D'ALPHONSE X, roi de Léon et de Castille ; mourut dans le couvent des Cordelières, le 7 juin 1322.

ABBAYE DE SAINT-VICTOR. Supprimée en 1790, cette célèbre abbaye où Abeilard vint souvent prêcher, et dans les jardins de laquelle l'aimable poëte Santeul allait s'inspirer, est aujourd'hui remplacée par la Halle aux vins, dite l'Entrepôt.

Y ont été inhumés :

THOMAS, prieur, qu'Estienne de Senlis appelait son œil et son pied, † en 1130.

Pierre LIZET, président au parlement de Paris, savant jurisconsulte, † en 1554.

Jean-Baptiste DE SANTEUL, un des plus excellents poëtes latins du dix-septième siècle, † à Dijon, le 5 août 1697.

Louis MAINBOURG, agréable écrivain, † le 13 octobre 1686, à 77 ans.

Ismaël BOUILLAUD, savant mathématicien et jurisconsulte, † le 25 novembre 1694.

Henry DU BOUCHET, seigneur DE BOURNEVILLE.

Les nombreux ossements que renfermaient l'abbaye et son cloître ont été évacués à diverses époques au profit des Catacombes, et notamment en 1813 et en 1857.

COLLÉGE DU CARDINAL LE MOINE. Y furent inhumés :

Le cardinal LE MOINE, fondateur, célèbre théologien,

légat du pape Boniface VIII, auprès du roi Philippe le Bel, † à Avignon, le 22 août 1313.

André LE MOINE, frère du cardinal, évêque de Noyon, † en avril 1315.

Nous remarquerons encore en passant que Guillaume Farel et le fameux Jean Calvin firent leurs études dans ce collége.

ÉGLISE ET SÉMINAIRE DE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET. Y furent inhumés :

Jean-Baptiste DE SELVE, premier président du parlement de Paris, † en 1529.

CHAUVELIN, homme d'une grande érudition parmi les savants, dit son épitaphe (vir magnæ eruditionis inter doctos), † le 7 octobre 1670.

Jérôme BIGNON, avocat général au grand conseil, l'admiration de son siècle par son esprit, son savoir et sa probité, grand maître de la Bibliothèque du roi, † le 7 avril 1676.

Plusieurs membres de l'illustre famille VOYER D'ARGENSON.

Marc-René DE VOYER D'ARGENSON, un des plus grands hommes du dix-huitième siècle, lieutenant général au présidial d'Angoulême, maître des requêtes, lieutenant général de police pendant 21 ans, garde des sceaux sous le Régent (1718), et président du conseil des finances.

COLLÉGE DES BERNARDINS. Fondé en

1244 par Estienne de Lexinton, abbé de Clairvaux. Le Pape Benoît XII avait été professeur en ce collége.

Y fut inhumé :

Guillaume DU VAIR, évêque de Lisieux et garde des sceaux de France, † le 3 août 1621.

COMMUNAUTÉ DES FILLES DE SAINTE-GENEVIÈVE. Fondée pour le service des malades et l'instruction des pauvres par la dame Marie Bonneau, veuve de J.-J. de Beauharnais de Miramion, conseiller au parlement.

Cette sainte femme, rendue célèbre par Bussy-Rabutin, qui en parle dans le tome Ier de ses Mémoires comme ayant courageusement résisté à ses sollicitations, et même à ses violences, mourut en 1696.

La communauté fut supprimée en 1790.

QUARTIER SAINT-BENOIT.

GRAND COUVENT DES JACOBINS. Dans l'église ou dans le cloître, avaient été inhumés :

Le P. MATHIEU, premier prieur du couvent.

Charles DE VALOIS, chef de la branche des Valois, qui a régné 260 ans sur la France. Il ne monta pas sur le trône, et mourut en décembre 1325, après avoir su mériter le titre de *Défenseur de l'Église*.

Ses deux femmes :

MARGUERITE, mère de Philippe VI, dit de Valois, † en décembre 1299.

Catherine DE COURTENAY, † le 3 octobre 1358.

Charles DE VALOIS, comte D'ALENÇON, chef de la tige D'ALENÇON, tué à la bataille de Crécy, le 26 août 1346.

Marie DE CASTILLE, épouse de Charles DE VALOIS, fille de SAINT-LOUIS, † le 19 novembre 1379.

Agnès DE FRANCE, † le 28 mars 1350.

Louis DE FRANCE, comte D'ÉVREUX, chef de la branche de ce nom, † le 19 mai 1319.

Robert DE FRANCE, comte DE CLERMONT, chef de la branche des BOURBONS, † le 7 février 1317.

LOUIS I, duc DE BOURBON, † le 22 janvier 1342.

Marguerite DE BOURBON, femme du comte DE NAMUR, † en février 1309.

Pierre, duc DE BOURBON, comte DE LA MARCHE, † le 19 septembre 1356.

LOUIS III, DE BOURBON, † le 12 septembre 1404.

Béatrix DE BOURBON, épouse en premières noces de Jean DE LUXEMBOURG, roi de Bohême, et en secondes D'EUDES, seigneur DE GRANCEY, † le 25 décembre 1383.

Anne DE BOURBON, belle-sœur de CHARLES VI, roi de France, † en 1404.

Philippe D'ARTOIS, † le 11 septembre 1298.

Blanche DE BRETAGNE, femme de Philippe, † le 19 mars 1327.

Gaston, comte DE FOIX, † le 13 décembre 1315.

CLÉMENCE, seconde femme du roi Louis X, † le 13 octobre 1328.

Pierre DE FRANCE, cinquième fils de Saint-Louis, † le 6 avril 1283.

CHARLES IV, roi de France, † le 1er février 1328.

PHILIPPE III, roi de Navarre † le 16 septembre 1343.

CHARLES DE FRANCE, roi de Naples et de Sicile, fils de Louis VIII, frère de Saint-Louis, † le 7 janvier 1295.

PHILIPPE V, LE LONG, roi de France, † en janvier 1321.

PHILIPPE VI, roi de France, † le 28 août 1350.

Robert DE FRANCE, sixième fils de saint Louis, † le 7 février 1317.

HUMBERT DE LA TOUR-DU-PIN, dauphin DE VIENNOIS, † le 22 mai 1355, après avoir cédé la souveraineté du Dauphiné à Philippe VI, et s'être fait dominicain. Il laissa, dit l'historien Chorrier, « une réputation de haulte sainteté. »

Guy DE MALSEC, cardinal de la sainte église romaine, † en 1411.

Nicolas COEFFETEAU, évêque de Marseille, † le 21 avril 1623.

Le P. Noël ALEXANDRE, grand théologien, † le 19 août 1724.

Pierre DE LA PALU, patriarche de Jérusalem, † le 13 janvier 1341.

Agnès D'ORCHIES, † en 1284,
Jeanne LA BRICHARDE, † en 1312,
Jeanne ROUMAINE, † en 1335,
} Générales perpétuelles des Béguines de Paris.

Jean PASSERAT, lecteur et interprète du roi, un des auteurs de la fameuse satyre *Ménippée*[1].

Jean CLOPINEL, dit DE MEUNG, illustre continuateur du *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris.

ÉGLISE SAINT-ESTIENNE DES GRÈS. Cette église est aujourd'hui en partie démolie, et ce qu'il en reste est occupé par un marchand de vin.

Son cimetière fut évacué en mai 1787.

ABBAYE DE SAINTE-GENEVIÈVE. Y furent inhumés :

Sainte GENEVIÈVE, † en 509.

Saint PRUDENCE, Saint CÉRAN, } évêques de Paris.

CLOVIS Ier, roi de France, † en 511.

Sainte CLOTILDE, sa femme, † à Tours, en 543.

Le cardinal de LA ROCHEFOUCAULD, † le 14 février 1645, à 87 ans.

On a trouvé la valeur de plusieurs voitures d'ossements, soit sur l'emplacement de l'abbaye, soit dans ses environs, le 12 mars 1841 et le 3 octobre 1851.

1. Parmi les descendants de cet homme illustre, il faut compter M. Le Brun de Charmettes, auteur de la belle *Histoire de Jeanne d'Arc* et du poëme national l'*Orléanide*.

ÉGLISE DE SAINT-ÉTIENNE DU MONT.

Dans l'église ont été inhumés :

Nicolas THOGNET, fameux chirurgien, † le 29 décembre 1642.

Eustache LE SUEUR, peintre fameux, † en mai 1655, à 38 ans.

I. Louis LE MAISTRE DE SACI, très-illustre écrivain janséniste, traducteur de la Bible qui porte son nom, † le 4 janvier 1684, à 71 ans.

Jean RACINE, trésorier de France à Moulins, secrétaire du roi, gentilhomme ordinaire de Sa Majesté, gloire littéraire de la France, † le 29 avril 1699.

Blaise PASCAL, sublime génie, auteur des *Pensées* et des *Lettres provinciales*, † le 19 août 1662, à l'âge de 39 ans.

ÉGLISE DE SAINT-JACQUES ET DE SAINT-PHILIPPE DU HAUT-PAS. Y ont été inhumés :

Jean DU VERGER DE HAURANNE, abbé DE SAINT-CIRAN, † le 3 octobre 1643. Voici les quatre vers qui précédaient son épitaphe. Ils font son éloge :

Non erit tibi Deus recens
Non erit tibi Veritas recens.

Jean-Dominique CASSINI, illustre astronome né à Nice en 1625, membre de l'Académie des sciences, directeur de l'Observatoire, † le 14 septembre 1712, à 87 ans 6 mois.

Philippe DE LA HIRE, habile géomètre, membre de l'Académie des sciences, † le 21 avril 1718.

Des évacuations d'ossements eurent lieu à diverses époques ; ainsi dans ces dernières années, on en trouva :

le 5 février 1850..... 2 voitures.
le 8 octobre 1855..... 1 voiture.

Un dépôt considérable qui se trouvait déjà à l'Ossuaire de l'Ouest a été transféré aux Catacombes en septembre 1859.

MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINS ANGLAIS. Rue Saint-Jacques, proche le Val-de-Grâce[1].

Y fut inhumé :

Jacques II, roi de la Grande-Bretagne, † à Saint-Germain, le 16 septembre 1701.

MONASTÈRE DES CARMÉLITES. Rue Saint-Jacques, presque en face le Val-de-Grâce.

Ont été inhumés dans la chapelle :

Sœur Louise de la Miséricorde, dans le monde Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la Vallière, † en 1710.

1. Ce couvent, supprimé en 1740, est devenu dans la suite une filature de coton.

Édouard le Camus, bienfaiteur de l'église, † le 24 février 1674.
François Vautier, célèbre médecin, † en 1652.
Pierre de Bullion, abbé de Saint Faron, † en 1659.
Julie d'Angennes, duchesse de Montausier, † en 1671.
Le duc de Montausier, † en 1690.
Antoine de Varillas, célèbre historien, † en 1696.
Anne de Bourbon, duchesse de Vendome, † en 1718.
Trois membres de la famille d'Harcourt, des de Brancas de Villars.

ABBAYE DU VAL-DE-GRACE DE NOTRE-DAME DE LA CRÈCHE.

Y furent inhumées :

Jeanne de Lescouet, veuve de Charles de Beurges, gouverneur de Nomeni, en Lorraine, † le 21 janvier 1631.
Bénédictine de Gonzague, abbesse d'Avenay, † en décembre 1637.
Constance du Blé d'Uxelles, abbesse de Saint-Menon, † en 1648.
La princesse Benedicte, épouse de Jean-Frédéric, duc de Brunswick et de Lunebourg, † le 12 août 1730, à 79 ans. Elle est la mère d'Amélie Wilhelmine, impératrice d'Autriche.

Il y avait encore dans le quartier Saint-Benoît l'église Saint-Julien le Pauvre, rue Gallande, dont le cloître reçut un nombre considérable d'étudiants qui venaient étudier à Saint-Julien les humanités et la phi-

losophie; la commanderie de Saint-Jean de Latran, place Cambray; le cimetière de la commanderie et de Saint-Benoît, supprimé en 1812, et évacué au profit des Catacombes en janvier 1813 ; l'église Saint-Benoît, dont il a été parlé au chapitre IV, relativement à son cimetière ; les monastères des filles de Sainte-Marie et des Ursulines; le couvent des religieuses de la Présentation de Notre-Dame ; le séminaire des Anglais; la communauté de Sainte-Théodore, etc. Tous ces établissements religieux ont reçu des morts nombreux; mais le cadre très-restreint de ce travail nous oblige à ne les mentionner ici que pour mémoire.

Nous ne pouvons cependant laisser ignorer que dans la chapelle du collége de Beauvais ont été inhumés plusieurs membres de la célèbre famille de Dormans, parmi lesquels se trouvaient un chancelier de France et un archevêque.

Les grands travaux du boulevard Saint-Germain ont dû mettre à découvert une quantité considérable d'ossements, parmi

lesquels il faudrait compter ceux des personnages que nous venons de nommer entre tous.

QUARTIER DE SAINT-ANDRÉ.

ÉGLISE DE SAINT-SÉVERIN. Simple oratoire placé sous l'invocation de Saint-Clément, l'église Saint-Séverin, une des plus anciennes et des plus curieuses de Paris, ne dut sa fondation qu'au pieux respect de nos ancêtres pour les lieux sanctifiés par le séjour d'hommes de bien béatifiés ou canonisés après leur mort. L'historien De Valois raconte que Séverin le solitaire, qui eut l'honneur de diriger et ordonner Clodoald, l'infortuné fils de Clodomir roi d'Orléans, étant mort le 24 novembre 507, alors qu'il était titulaire de l'oratoire de Saint-Clément, ses contemporains, pour rendre hommage à ses vertus, pensèrent à élever une église là où il avait vécu.

Une autre version attribue à saint Séverin, abbé d'Agaune, mort le 11 février 507 à Chateaulandon, en Gâtinais, l'honneur d'avoir donné son nom à l'église dont nous allons raconter succinctement l'histoire.

Quoi qu'il en soit, les bâtiments qui existent aujourd'hui remplacèrent, à la fin du quatorzième ou au commencement du quinzième siècle, ceux qui avaient été élevés sous Childebert. Diverses réparations furent exécutées en 1495, 1684 et 1724. C'est là que fut érigée, en l'honneur de la conception de la Vierge, la première confrérie de ce nom qu'il y eut en France.

Nous avons vu au chapitre V quels morts ont été enterrés, soit dans l'église, soit dans le cloître.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-COSME. Rue de la Harpe, en face le collége de Narbonne. Y furent inhumés :

Nicolas DE BÈZE, conseiller au parlement de Paris, prieur commendataire de Saint-Eloy de Lonjumeau, † le 29 novembre 1543.

Charles LOISELLO, † le 5 novembre 1628, à 63 ans.

Jacques DU PUY, fils du savant magistrat Claude du Puy. Un des hommes les plus instruits du dix-septième siècle ; il aida son frère Pierre dans ses nombreux et remarquables travaux et les publia en partie après la mort de Pierre, † le 15 décembre 1656, à l'âge de 65 ans.

Denys TALON, président à mortier au parlement de Paris, † le 2 mars 1698.

Angélique FAVIER DU BOULAY, veuve du précédent, † le 28 septembre 1732.

Jacques BAZIN, maréchal de France, petit-fils de Suzanne Talon, sœur de l'illustre Omer Talon, † le 22 mai 1733.

Omer TALON, avocat général au parlement de Paris, surnommé l'Oracle du barreau, auteur de Mémoires en 8 vol. in-12, † le 29 novembre 1652, à l'âge de 57 ans.

Jacques TALON, † le 6 mai 1648.

BOUTHILIER DE CHAVIGNI, ancien évêque de Troyes, conseiller de régence pendant la minorité de Louis XV, † le 15 septembre 1731, à 90 ans.

GRAND COUVENT DES CORDELIERS, dits FRÈRES MINEURS DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS. Rue des Cordeliers, aujourd'hui rue de l'École-de-Médecine en face le bâtiment qui porte ce dernier nom.

C'est là que les membres de l'Académie française faisaient célébrer un service mortuaire en l'honneur de ceux de leurs confrères qui venaient à décéder.

Ce couvent, fermé en 1790, a été démoli en partie quelques années plus tard. Sur son emplacement on forma la place de l'École-de-médecine.

Y ont été inhumés :

MARIE, reine de France, belle-fille de Saint-Louis, † le 12 janvier 1321.

JEANNE, reine de France, † le 21 janvier 1329.

Dame Mahaut, femme du comte de Valois, † le 13 octobre 1358.

Loys de Valois, comte d'Alençon, † en novembre 1329.

Loys, comte de Flandres, † en 1322.

Pierre de Bretaigne, petit-fils de Thibaut, roi de Navarre.

Charles, comte d'Estampes, † le 24 août 1336.

Louis de Luxembourg, connétable de France, décapité en place de Grève, le 19 décembre 1475.

Pierre Filhol, archevêque d'Aix, † le 22 janvier 1540, à l'âge de 102 ans.

Plusieurs membres et alliés de la maison de Besançon. Voici les principaux :

Charles de Lamoignon, conseiller d'État, allié aux Besançon par Charlotte sa femme, † en 1573.

Guillaume de Lamoignon, premier président du parlement, † le 10 décembre 1677, à 60 ans. Voici la dernière partie de son épitaphe ; elle est touchante :

« Passant, ne refuse point tes prières
Pour celui qui ne refusa jamais son pouvoir
Et son autorité
Pour soulager les malheureux. »

Claude de Bullion, surintendant des finances, † en décembre 1640.

Voici le tableau des extractions d'ossements dans ces dernières années :

15	juin	1842.....	1 voiture.
10	juin	1844..	1 —
9	juillet	—	1 —

COUVENT DES GRANDS-AUGUSTINS.

Démoli en 1811, a été remplacé par la halle à la volaille, dite La Vallée, et les rues de Lodi et des Grands-Augustins.

Y furent inhumés :

Raoul de Brienne, comte d'Eu, connétable de France.

Gui du Faur, sieur de Pibrac, resté célèbre par ses quatrains, † le 12 mai 1584.

Philippe de la Clite, dit de Comines, célèbre historien, † en 1509.

Jacques H. Barentin, président au grand conseil, † le 29 février 1689.

Le transport des ossements aux Catacombes eut lieu en 1811.

C'est dans ce quartier que se trouvait l'église paroissiale de Saint-André des Arcs. Nous en avons déjà fait mention ; nous n'y reviendrons pas, nous contentant de rappeler ici que le dépôt dans l'ossuaire des restes humains qu'elle contenait se trouve sous l'inscription : 24 janvier 1794.

QUARTIER DU LUXEMBOURG.

LES CHARTREUX. Supprimé en 1790 et démoli quelques années plus tard, ce couvent a été remplacé par des rues, l'entrée du jardin du Luxembourg du côté de l'Observatoire et de belles rangées de marronniers.

Un projet du mois de mars 1859 devait faire établir dans les vastes carrières qui se trouvent sous son emplacement, une annexe au grand Ossuaire de la plaine de Montrouge.

« Le vaste cloître était disposé en carré au pourtour d'un grand préau qui servait de cimetière. . . . . .

. . . . . .

C'est dans ce cimetière qu'on enterrait les religieux. Sur chaque sépulture il y avait une petite croix de bois; celle des pères y était distinguée de celles des frères par une croix couverte. »

Furent inhumés dans l'église :

Marguerite DE CHALONS, fille du comte D'AUXERRE et DE TONNERRE, † le 11 octobre 1378.

Guillaume DE SENS, premier président du parlement de Paris, † le 11 avril 1399.

Michel DE CERNAY, évêque d'Auxerre et confesseur de Charles VI, † le 13 octobre 1409.

Pierre DE NAVARRE, fils de Charles II, roi de Navarre et de Jeanne de France fille du roi Jean, † le 29 juillet 1412.

Philippe D'HARCOURT, premier chambellan de Charles VI, † le 14 octobre 1414.

Jean D'ARSONVALLE, évêque de Châlons, † le 27 août 1416.

Jean DE LA LUNE, neveu de l'antipape Benoît XIII, † en 1424.

Adam DE CAMBRAY, premier président du parlement de Paris, † le 15 mars 1456.

Charlote ALEXANDRE, femme du précédent, † le 12 mars 1472.

Louis STUART, descendant de l'infortuné Charles II, chanoine de l'église métropolitaine de Paris. Il mourut le 3 novembre 1665, quelques instants avant l'arrivée d'un courrier qui lui apportait la nouvelle de son élévation au cardinalat.

Laurent BOUCHEL, avocat fameux au parlement de Paris, † en 1629.

Philippe DE MARIGNI, archevêque de Sens, † en 1325.

Jean DE BLANGI, évêque d'Auxerre, † le 15 mars 1334.

Jean DE CHISSÉ, évêque de Grenoble, † le 17 août 1350.

Amé DE GENÈVE, frère du pape Clément VII, † le 4 décembre 1369.

Jean DE DORMANS, évêque de Beauvais, cardinal, chancelier de France, † le 7 novembre 1373.

Guillaume DE DORMANS, chancelier de France, † le 11 juillet 1373.

Ont été inhumés dans le cloître :

Jean Versoris, avocat, † le 26 décembre 1588.

Jean des Cordes, savant bibliophile. Sa bibliothèque, achetée 20,000 livres par le cardinal de Mazarin, a servi de fonds à la belle collection de l'Institut, † en 1642.

Pierre Danet, savant linguiste, auteur de plusieurs Dictionnaires, † en 1709.

INSTITUTION DE L'ORATOIRE. Se trouvait près des Chartreux, rue d'Enfer.

Y furent inhumés :

Le bras droit du cardinal de Bérulle, dont le corps reposait dans l'église de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, aujourd'hui Temple protestant.

Françoise Chouberne, bienfaitrice de l'institution par un don de 14,000 livres, † le 7 novembre 1655.

Henry de Barillon, évêque de Luçon, † le 6 mai 1699.

ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS. Était située à son origine dans la rue de la Bourbe et donnait rue d'Enfer. A gauche se trouvaient les Chartreux et derrière le château des Eaux.

Une bulle du pape Clément XI la supprima en 1708. Les bâtiments, convertis en prison pendant la Révolution, sont aujourd'hui affectés au service de l'hôpital de la Maternité.

Dans l'église bâtie du 22 avril 1646 au 7 juin 1648 furent inhumés :

Louis de Pontis, † le 15 juin 1670, à 92 ans.

Angélique de Scoraille, duchesse de Fontanges, † le 28 juin 1680, à l'âge de 22 ans. Elle était issue de Jean Rigald de Scoraille, comte de Roussile, marquis de Cropière et de Saint-Joueri, et de dame Éléonore de Plas. L'histoire de ses relations avec Louis XIV est trop connue pour que nous la racontions ici.

Gasparde de Scoraille, marquise de Curton, sœur de la précédente, † le 3 novembre 1700, à l'âge de 88 ans et demi.

ÉGLISE SAINT-SULPICE. Cette église, une des plus grandes de Paris, commencée en 1655 sur les dessins de Le Vau, premier architecte du roi, ne fut amenée au point où elle en est aujourd'hui que vers 1736. Les sommes immenses qu'elle coûta expliquent la lenteur de sa construction, et encore n'est-elle pas entièrement achevée. C'est à l'abbé Languet de Clergi, curé de cette paroisse, qu'elle doit d'avoir été reprise en 1719.

Un grand nombre de personnages ont été

inhumés, tant dans l'Église de Saint-Sulpice actuelle que dans la chapelle de Saint-Pierre ou Saint-Père qui la précéda. Nous allons donner le nom des principaux morts :

Claude Dupuy, conseiller au parlement, † le 1er décembre 1594.

Pierre Michon, plus connu sous le nom d'abbé Bourdelot, † le 9 février 1685.

François Blondel, directeur de l'Académie royale d'architecture, † le 22 janvier 1686, à 68 ans.

Barthélemi d'Herbelot, savant orientaliste, auteur de la *Bibliothèque orientale*, † le 8 décembre 1695, à 70 ans.

Gaëtano Julio Zumbo, habile sculpteur, † le 22 décembre 1701, à 44 ans.

Catherine le Jumel de Barneville, comtesse d'Aulnoy, érudite, † en janvier 1705.

Roger de Piles, peintre distingué, auteur de plusieurs ouvrages sur la peinture, † le 5 avril 1709.

Sophie Chéron, peintre habile, reçue malgré son sexe à l'Académie royale de peinture en 1672. Mademoiselle Chéron faisait presque aussi bien les vers que les tableaux, aussi, en 1699, fut-elle nommée membre de l'Académie des Ricorrati de Padoue. Cette femme, si bien douée, mourut le 3 septembre 1711, à l'âge de 63 ans.

Jean Jouvenet, illustre peintre, † le 6 avril 1717.

Estienne Baluze, écrivain distingué et infatigable, † le 28 juillet 1718.

Michel de Marolles, abbé de Villeloin, savant helléniste, † en 1681.

Louis d'Auger, marquis de Cavoye, grand maréchal des logis de la maison du roi, † le 3 février 1716.

Louise de Coetlogon, épouse du précédent, † le 3 mars 1729.

Allain-Emmanuel, marquis de Coetlogon, maréchal et vice-amiral de France, † le 7 juin 1730, à l'âge de 85 ans.

Vincent Languet, comte de Clergy, conseiller du roi, ministre plénipotentiaire, frère de l'abbé de Clergy, † le 17 novembre 1734.

Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, célèbre chroniqueur, † le 13 septembre 1720, à 84 ans.

Philippe Egon, marquis de Courcillon, gouverneur de Touraine, fils du précédent, † le 20 septembre 1719.

Victor de Besenval, ministre plénipotentiaire, † le 11 mars 1726.

Nous avons déjà vu que la paroisse Saint-Sulpice avait deux cimetières, l'un rue de Bayeux, et l'autre attenant à l'église. Pendant la Révolution, un cabaretier avait ouvert une salle de danse, appelée le bal du Zéphyr, sur l'emplacement de ce dernier cimetière. Son ignorance avait laissé subsister au-dessous de l'indication de l'établissement cette funèbre inscription accompagnée d'un sablier :

« *Has ultrà metas resquiescant beatam spem* « *expectantes* [1]. »

1. Au delà de ces bornes ils reposent en attendant une autre vie.

Aujourd'hui, les morts du bal du Zéphyr sont aux Catacombes, dans l'attente du jugement dernier!

HOPITAL DES INCURABLES. « Proche et « derrière l'enclos de l'hôpital des Petites-« Maisons, en la grand' rue sur le chemin « qui conduit à Sèvres. »

Y furent inhumés :

Le cardinal François DE LA ROCHEFOUCAULD, † le 16 mars 1645, à 87 ans.

Jean-Pierre CAMUS, évêque de Bellay, † le 6 mai 1652.

Jean-Baptiste LAMBERT, trésorier de l'épargne. Laissa par testament à l'hôpital une somme de 150,000 livres pour la fondation de 26 lits, † en 1644.

Mathieu DE MORGUES, dit l'abbé DE SAINT-GERMAIN, premier aumônier de la reine Marie de Médicis, † le 29 décembre 1670, à 88 ans.

Pierre CHANDELIER, conseiller du roi, † le 20 décembre 1679.

Un vaste cimetière dépendait de l'hôpital. Il se trouvait derrière la chapelle.

On trouvait encore dans le quartier du Luxembourg, avant la suppression et la fermeture des couvents en 1790, le couvent des Feuillants, l'Abbaye-aux-Bois, la communauté des filles de Saint-Thomas de Villeneuve, les Carmes-Déchaussés, rue de Vaugirard, à qui l'on doit la composition digestive et antiapoplectique nommée Eau de Mélisse des Carmes, le prieuré de Notre-Dame du Prez, les filles du Saint-Sacrement, rue Cassette, la maison du Noviciat des Jésuites, entre les rues Mézières, Cassette, Honoré-Chevalier et du Pot-de-Fer, la communauté des filles de l'Instruction publique, rue des Fossoyeurs [1], les filles de Notre-Dame de la Miséricorde, près de la rue du Vieux-Colombier, l'église et le couvent des Prémontrés réformés, à l'angle des rues de Sèvres et Chasse-Midy (aujourd'hui Cherche-Midi), le prieuré de Notre-Dame de Consolation, la communauté du bon Pasteur, les bénédictines de Notre-Dame de Liesse, actuellement l'hôpital Necker, les religieuses du Calvaire, et les filles du Précieux-Sang.

1. Cette rue tirait son nom de l'élection de domicile qu'y avait faite le fossoyeur ordinaire de la paroisse Saint-Sulpice.

Chacun de ces nombreux établissements religieux renfermait des morts qui ont dû certainement être transportés aux Catacombes; mais comme nous n'avons en ce moment aucune preuve certaine de leur dépôt dans l'Ossuaire, nous n'en parlons ici que pour mémoire.

QUARTIER DE SAINT-GERMAIN DES PREZ.

ABBAYE DE SAINT-GERMAIN DES PREZ. L'origine de cette célèbre abbaye, dont les destinées se rattachent en maint endroit à l'histoire de France, remonte à Childebert Ier. Ravagée plusieurs fois par les Normands (845-857-858), brûlée en 861 et 885, il ne reste guère de l'église primitive que la tour carrée qui sert aujourd'hui de clocher. Celle que nous voyons fut bâtie en 1014 par Morard, abbé du monastère. Réparée et agrandie en 1653, violée et presque incendiée pendant la Révolution, elle doit au zèle artistique du gouvernement et de l'administration municipale la restaura-

tion des peintures intérieures qui en faisaient l'ornement.

Les premiers rois chrétiens avaient choisi l'église Saint-Germain des Prez pour le lieu de leur inhumation et celui des princes et princesses de leur sang.

Y furent encore inhumés :

Catherine DE BOURBON, fille de Henry DE BOURBON, prince DE CONDÉ, † le 30 décembre 1595.

François DE BOURBON, prince DE CONTY, † le 3 août 1614.

Guillaume DOUGLAS, comte D'ANGUISE, † le 11 mars 1611.

Comtesse DE DUMBARTON, femme de Georges DOUGLAS, comte DE DUMBARTON, † à Saint-Germain en Laye, le 25 avril 1691.

Georges DOUGLAS, comte DE DUMBARTON, † le 20 mars 1692.

Olivier DE CASTELLAN, † en 1654.

CÉSAR, cardinal D'ESTRÉES, évêque d'Albano, abbé de Saint-Germain des Prés, † le 18 décembre 1714,

Pierre DE MONTREUIL ou DE MONTEREAU, célèbre architecte, † le 17 mars 1266.

Des extractions d'ossements eurent lieu à diverses époques. La dernière date du 20 avril 1847.

A la suite des massacres des prisonniers, en septembre 1792, une quantité de cadavres

suffisante pour remplir cinq voitures a été inhumée dans le cloître de l'église, car il est dit dans « l'état des sommes payées par « le trésorier de la commune de Paris, pour « le compte du conseil général, pour dépen- « ses occasionnées par la révolution du « 10 août 1792, » qu'une somme de 30 livres est allouée au profit du sieur Jol... « pour voitures qui ont fait cinq voyages « pour transporter les corps décédés en « l'enclos de la ci-devant abbaye Saint-Ger- « main des Près, tant dans la journée du « 2 septembre que dans la nuit du 2 au 3 « septembre. » Le mandat fait au comité de la section des Quatre-Nations est signé de trois commissaires.

Des maisons se sont élevées là où furent déposées ces victimes, et les restes trouvés dans les fouilles reposent aux Catacombes.

COUVENT DES PETITS-AUGUSTINS ET THÉATINS.

Y ont été inhumés entre autres :

François PAULEZ, habile peintre.
Rémi DE PUYLAURENS, duc et pair de France.
J., marquis DE MOLAC.

M. D'AIRAULT, archevêque.
Plusieurs personnes de la famille LE BOULANGER.
Un grand nombre de religieux.
L. VARÉSIS, nonce du pape.
L. D'AUBUSSON, maréchal DE LA FEUILLADE.
J. prince LA TOUR D'AUVERGNE.

Le faubourg Saint-Germain renfermait en outre sept autres couvents ou monastères qui ont été supprimés ou démolis et remplacés par les ministères de l'Intérieur et de la Guerre, par l'Institut et autres établissements de l'État.

CHAPITRE VII

Des morts transférés aux Catacombes, par suite des massacres des prisons de Paris.

Le temps et l'espace nous manquent pour nous étendre sur ce chapitre. Nous n'oublions pas, d'ailleurs, que notre œuvre est toute d'oubli, de pardon, de miséricorde, et en aucune manière une œuvre politique.

Tout ce que nous pouvons dire, en détournant nos regards de ces déplorables événements, c'est que les victimes des massacres, au nombre de près de 12,000 selon M. Thiers, ont été transférées aux Catacombes, dans cet immense et religieux Ossuaire, où (pour nous servir des expressions de M. Héricart de Thury, directeur général des Catacombes) « chaque famille de la ville

de Paris pouvait déjà compter les restes de l'un de ses auteurs. »

S'il est vrai que ces douze mille victimes ont été, comme le racontent tous les historiens de cette époque, frappées inopinément dans leur pleine vie, nous n'évoquons ici leur souvenir que pour montrer une fois, de plus, combien les morts du cimetière souterrain de la plaine de Montrouge ont besoin de nos prières et des secours spirituels de l'Église.

CONCLUSION.

Qu'on nous permette, en finissant ce rapide exposé, d'appeler de nouveau l'attention du clergé et des fidèles sur le but principal de l'œuvre pour laquelle nous les prions de donner leur concours [1].

Ce n'est pas seulement une restitution historique, une recrudescence de vie que nous donnons à tant de morts célèbres, inconnus, après tant de siècles et de révolutions, de leurs héritiers eux-mêmes.

Ce n'est pas seulement une réparation tardive que nous demandons pour l'interruption des services obituaires, l'effraction

[1] Si dans le travail précipité de la rédaction des documents, il s'était glissé quelque erreur de noms, de dates ou de faits, il va de soi que nous sommes tout prêt à la rectifier.

et la profanation des cercueils, et la mise à nu de tant de dépouilles humaines.

Ce n'est pas seulement un respectueux hommage que nous voulons rendre aux morts et qui est bien propre, comme nous le croyons, à relever, à entretenir la piété et les bons sentiments des populations vivantes, en leur rappelant les générations qui ne sont plus et qu'elles vont bientôt rejoindre.

C'est plus, c'est apporter, selon nos croyances catholiques, un soulagement des plus efficaces et des plus salutaires à tant de pauvres âmes qui gémissent dans les lieux transitoires de la souffrance et de l'épreuve.

Combien, en effet, n'y a-t-il pas eu, depuis neuf ou dix siècles, dans les vastes agglomérations de la cité parisienne, d'hommes de tous les états, de tous les rangs, de toutes les opinions, que la balle de l'ennemi a frappés en pleine poitrine, qui sont tombés sous le couperet du bourreau, que des épidémies et des famines encore plus rapides et plus effroyables ont emportés comme la foudre, qui ont été massacrés dans les rues,

sur les places publiques, dans les prisons, au pied des murailles, loin de leurs parents et des prêtres consolateurs? Sans doute il est permis de croire que Dieu leur aura tenu compte, par des grâces amples et soudaines, de l'inopiné de leur mort et de l'impuissance involontaire où ils se sont trouvés de s'y mieux préparer.

C'est dans ces moments-là surtout que les consciences, subitement illuminées d'un rayon du ciel, se réconcilient avec leur Créateur.

Mais dans l'ignorance où nous sommes de ce monde mystérieux et des desseins impénétrables de Dieu, sur chacun de tant de milliers de chrétiens privés en mourant des secours de la religion, nous ne pouvons mieux les servir que d'appliquer à leur délivrance intentionnelle la vertu d'une messe quotidienne.

Aidez-nous donc, prêtres et fidèles, c'est par là que nous terminons notre petit livre, à leur rendre ce pieux devoir.

TABLE DES MATIÈRES

—

PAGES.

Approbation de S. É. le Cardinal Archevêque de Paris 5
Préface de M. de Cormenin 7
Avis 23
Chapitre 1er. Direction des recherches relatives aux morts ensevelis dans l'Ossuaire 29
Chapitre II. Origine des carrières ; — conversion d'une partie de leurs galeries en Ossuaire 35
Chapitre III. Les sépultures aux premiers temps du christianisme gaulois 46
Chapitre IV. Le cimetière des Innocents et son charnier 52
Chapitre V. Les différents cimetières au moyen âge ; les causes de mortalité ; les grands cimetières publics avant 1785, avec la date du transport des ossements aux Catacombes 62

PAGES.

CHAPITRE VI. L'inhumation dans les églises, chapelles et cloîtres de couvents. Principaux établissements religieux des vingt quartiers de l'ancien Paris. Noms d'un grand nombre de morts illustres qui y ont été inhumés..... 93

CHAPITRE VII. Des morts transférés aux Catacombes, par suite des massacres des prisons de Paris..... 246

Conclusion..... 248

Paris. — Imp. P.-A. Bourdier et Cie, 30, rue Mazarine.